

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de quiconque se soit fait, l'habitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

"She is a sovereign nation and cannot take her attitude to the world docility from Britain or from the United States or from anybody else. A Canadian's first loyalty is not to the British Commonwealth of Nations but to Canada and to Canada's King and those who deny this are doing, to my mind, a great disservice to the Commonwealth."

LORD TREWDSMUR
(1-2-37)

LE DEVOIR

Montréal, samedi 15 septembre 1945
VOLUME XXXVI — No 212
REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME, MONTREAL
TELEPHONE: BELAIR 3361
SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES
Administration: BELAIR 3361
Rédaction: BELAIR 2984
Gérant: BELAIR 3361

L'explosion d'hier a fait 8 morts et 47 blessés (Voir en page 3)

Mgr l'Archevêque de Montréal et la Radio française de l'Ouest

Un éloquent appel au clergé — La campagne qui s'organise — Le pourquoi d'un magnifique effort — Il faut que les objectifs soient atteints et dépassés avec toute l'ancienne "furia" de notre race

Que chacun fasse sa part: c'est la besogne de tout le monde

Nous l'avons déjà dit: la campagne montréalaise pour Radio-Ouest française commencera d'ici fort peu de temps. Mgr l'Archevêque de Montréal a eu la bonté de lui donner, dans une lettre à son clergé, la plus élogieuse et, nous n'en doutons point, la plus entraînante des préfaces. On nous voudrait de ne point citer ce texte in extenso. Le voici donc, tel que le donnait la Semaine religieuse du 22 août:

Chers confrères,
Je tiens à vous recommander la campagne en cours pour la Radio-Française de l'Ouest. A la suite de Nos Seigneurs les Evêques, après le remarquable plaidoyer de Mgr Baudouin, nous ne pouvons plus douter des motifs légitimes et de l'opportunité d'un pareil appel. Nos compatriotes catholiques de l'Ouest apprennent la langue officielle de leurs provinces respectives. Ils veulent être de bons citoyens. Mais ils tiennent aussi à ne pas oublier leur langue maternelle. Elle porte une culture qui, conservée et développée, donne de la valeur à leur vie humaine et peut devenir un acquis pour notre pays.

Ils ne veulent imposer cette culture à aucun de leurs concitoyens et, à la radio, qui ne veut pas entendre parler français n'a qu'à tourner le bouton de son appareil. Ils réclament toutefois le droit reconnu aux nationaux dans les traités de paix qui ont suivi la guerre de 1914-1918. Par exemple, nous lions dans le traité du 26 juin 1919, entre les puissances alliées et la Pologne (Articles 7-8): "Tous les ressortissants auront notamment un droit égal à créer, diriger et contrôler, à leurs frais, des institutions charitables, religieuses, sociales, des écoles et autres établissements d'éducation avec le droit d'y faire librement usage de leur propre langue et d'y exercer librement leur religion".

Après deux guerres entreprises pour assurer à d'autres peuples la reconnaissance de ces droits, nous ne pourrions pas comprendre pourquoi, en notre pays, on oserait s'opposer à la paisible jouissance de ces droits élémentaires de la personne humaine. Et puis, entre nous, pourquoi perdre une occasion de faire plaisir à un groupe national qui a bien certains titres historiques au respect par les valeurs humaines qu'il a contribué à la fondation, à la grandeur et à la prospérité de notre grand et beau pays?

Il y a plus de trente ans, M. Olivier Asselin, de Montréal, a organisé le Sou de la Pensée française en faveur de nos compatriotes de l'Ontario.

Il y a deux ans, nous avons de même aidé nos frères de l'Acadie à se donner un journal catholique et français.

Cette année, nos amis de l'Ouest, après s'être taxés eux-mêmes courageusement, attendent de nous l'appui requis pour l'établissement de postes de radio. Vous me feriez plaisir en les encourageant, et généralement, à conserver leurs traditions religieuses et nationales.

Voire tout dévoué en N.-S.,
Joseph CHARBONNEAU,
Archevêque de Montréal.

Cet appel se suffit à lui-même. Il ira droit au coeur de tous les fidèles de langue française, tout comme à celui de ses destinataires immédiats. Nous nous permettrons cependant d'y ajouter quelques paragraphes: ils seront moins des commentaires que le rappel de certains points auxquels Monseigneur fait une discrète allusion.

Les archevêques et évêques de langue française de l'Ouest ont tenu à s'associer publiquement à la campagne

pour la radio française. Rien ne saurait plus hautement dire l'intérêt qu'ils portent à son succès. Ces hommes vénérables, qui n'ont point le goût des aventures risquées, qui ne s'engagent qu'après avoir bien réfléchi, n'auraient sûrement pas lancé à leurs ouailles un tel appel, ils ne s'associeraient point à l'appel maintenant jeté à la population française de l'Est s'ils n'étaient très profondément convaincus de l'urgence nécessaire de l'oeuvre.

C'est l'évidence même. Autre point qui démontre aussi éloquentement, plus éloquemment encore peut-être, la clarté avec laquelle cette nécessité s'impose là-bas: la réponse faite à ses chefs religieux par le peuple français de l'Ouest. Tous, depuis les plus élevés en grade jusqu'aux plus humbles, ont voulu payer de leur personne, — et de leur argent. Les souscriptions recueillies à date dans les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, atteignent \$150,000. C'est, en chiffres ronds, l'équivalent d'un dollar par tête de la population française — hommes, femmes et enfants — de ces provinces. Ce serait, pour notre propre province, une somme de \$3,000,000, en chiffres ronds.

Pour qu'une population où les millionnaires ne sont sûrement pas nombreux et qui a bien d'autres obligations se soit imposé un pareil sacrifice — le mot n'est pas trop fort — il faut, on en conviendra, qu'elle soit profondément convaincue de la nécessité de cet effort, qu'elle ait quotidiennement senti cette nécessité.

Faut-il ajouter que nous ne sommes pas ici en face d'un simple élan d'enthousiasme? La nécessité de l'oeuvre constatée, on a étudié de très près les moyens de la réaliser. On a consulté des techniciens. Et si l'on est arrivé à la conclusion qu'avec \$300,000 on assurerait la fondation et l'existence des quatre postes projetés de Saint-Boniface, de Gravelbourg, de Prince-Albert et d'Edmonton, ce n'est qu'après avoir étudié de très près la question. A l'heure actuelle, Radio-Saint-Boniface est en voie de réalisation. Gravelbourg, Prince-Albert, Edmonton suivront dès que les permis auront été obtenus.

Le succès de la souscription ne fait point de doute pourvu qu'on y mette de la méthode et de la ténacité. Certains des résultats obtenus sont déjà fort éloquentes. En somme, ce qu'on demande à la population française de l'Est, c'est l'équivalent de cinq sous par tête. Il serait scandaleux que les divers objectifs ne fussent point largement couverts.

A la tête de l'organisation dans l'est de notre province se trouve un homme qui a donné à la vie catholique et française dans l'Ouest les plus belles années de sa vie. M. Raymond Denis connaît autant que personne les besoins des provinces où est restée une si large part de son coeur. Bien que vivant à Montréal depuis plusieurs années, il ne s'est jamais le moins démenté de ses anciens compagnons d'armes. Il est resté en intime contact avec eux, il les a souvent visités, et cette question de la radio française l'a pris tout entier. Bien que de lourdes besognes sollicitent par ailleurs son effort et qu'il ne soit plus tout à fait jeune, il s'est jeté dans cette campagne avec toute l'ardeur de ses vingt ans.

Il a su un peu partout susciter de vigoureuses collaborations. Il faut que ce soit la population entière qui devienne demain sa collaboratrice: il faut que les divers objectifs soient enlevés, dépassés avec toute la furia qui caractérisait jadis notre race.

Personne n'est assez petit pour ne point faire sa part.

15-IX-45
Omer HEROUX

P. S. — Le secrétariat de la campagne pour notre région est à 152 (est), rue Notre-Dame, Montréal.

Le Canada reviendra à l'heure normale le 30 septembre

Le gouvernement n'a pas été pris à l'improviste

Le ministre de la Santé et du Bien-Etre Claxton dit qu'un programme de reconstruction a été soumis dans la semaine même de la bombe atomique et de la déclaration de guerre de la Russie contre le Japon, à la conférence fédérale-provinciale — Discours français du major Fulton, de la Colombie

(par Pierre Vigeant)
Ottawa, 15. — Le premier parlementaire de langue anglaise à parler français au cours de cette première session d'un nouveau Parlement, a été un officier qui a fait la dernière guerre, le major E.-T. Fulton, député conservateur de Kamloops, en Colombie. Il arrive souvent qu'un député de langue française tienne à dire quelques mots en anglais au cours de son discours: l'inverse est beaucoup plus rare. M. Fulton ne s'est pas contenté de quelques phrases mais il a parlé français pendant deux ou trois minutes, démontrant qu'il avait bien appris notre langue et réussi à acquérir une prononciation plus que satisfaisante.

Le major Fulton a fait l'éloge du Royal 22e, qu'il a bien connu en servant comme officier dans la 1ère division canadienne. En disant qu'il avait appris à estimer les Canadiens français dans l'armée, l'un des plus nobles motifs pour lesquels nous nous battons, dit-il, était l'espoir que notre Canada deviendrait un pays véritablement un. Je souhaite que nous travaillions sincèrement tous ensemble, des deux côtés de la

Chambre, pour faire disparaître toute trace d'amertume et de mécontentement. J'espère améliorer mes connaissances de la langue française par l'étude et par la pratique jusqu'à ce que la qualité de mon français vaille la qualité de l'amitié que je veux voir établie entre nous.

M. Fulton a ensuite prononcé un excellent discours en anglais pour critiquer la politique de mobilisation et de démobilitation du gouvernement. Si le rapatriement et le licenciement de nos soldats ne s'effectue pas de façon satisfaisante, s'il donne lieu à de nombreux motifs de mécontentement parmi ceux qui ont servi le plus longtemps, dit-il, cela dépend de la politique de mobilisation qui a été suivie. J'espère que ce sera la dernière fois que j'aurai à parler de cette question qui déjà a causé assez d'amertume.

Le jeune député de la Colombie a pris la parole après le ministre de la Santé et du Bien-Etre, M. Brooke Claxton, qui a exalté en phrases sonores le programme de sécurité sociale de son département et le programme de reconstruction du gouvernement.

M. Claxton a déclaré qu'il n'était pas vrain que le gouvernement eut

été pris sans aucun préparatif lorsque la fin de la guerre est survenue à l'improviste et que s'est ouverte la période de retour à la normale. Bien au contraire, dit-il, le gouvernement a soumis son programme de reconstruction dans la semaine même de la bombe atomique et de la déclaration de guerre de la Russie au Japon à la conférence fédérale-provinciale.

Le Canada n'est pas un pays d'un seul gouvernement, mais un pays de dix gouvernements qui doivent tous collaborer ensemble. Le Canada est le premier pays à soumettre un programme cohérent et complet pour maintenir les salaires et les revenus au cours de la période de l'après-guerre.

Le programme du gouvernement est le seul programme de reconstruction qui ait été soumis au peuple canadien. Les propositions du gouvernement sont les plus généreuses qu'il soit possible de faire sans bouleverser l'économie nationale. Le Canada donnera l'exemple au monde entier dans le domaine de la sécurité sociale.

Le dernier orateur a été M. Harry Leader, député libéral de Portage-la-Prairie. Il a tenté une fois de

(suite à la page trois)

Chronique des vétérans

Les traitements médicaux

Les pensions
Par Jean-Marc LALIBERTE

La chronique de cette semaine portera sur le service des traitements médicaux et les pensions pour invalidité. Avant 1939 le ministère des affaires des anciens combattants maintenait quelques institutions de traitement qui recevaient les vétérans de la guerre de 1914-18. Depuis le début de la IIème Guerre mondiale, le ministère a considérablement augmenté ses institutions de traitement. Des hôpitaux d'une nature permanente ont été établis à Halifax, St-Jean, N.-B., Québec, Sainte-Anne de Bellevue, Toronto, London, Winnipeg, Calgary et Vancouver. Charlottetown, Ottawa, Hamilton, Kingston, Windsor, Regina, Saskatoon, Québec, Montréal, Edmonton et Victoria, ainsi qu'en plusieurs autres endroits, on a recourus aux hôpitaux particuliers ou municipaux et le ministère y maintient un personnel médical attiré. En plus, dans chaque province, on a passé des contrats avec des sanatoriums et des hôpitaux pour affections mentales.

Pour faciliter le traitement des vétérans canadiens demeurant loin des centres ci-dessus mentionnés, des contrats sont passés de temps à autre avec plusieurs hôpitaux du Canada. Le nombre de ces hôpitaux dépasse 250 et il augmente continuellement.

Au commencement de la guerre, qui vient de se terminer, l'expérience acquise au cours de la guerre de 1914-18 a démontré qu'il serait essentiel de pourvoir à l'extension de telles facilités. En conséquence, des dispositions ont été prises pour l'agrandissement des hôpitaux départementaux ainsi que ceux qui sont utilisés en permanence.

Des plans ont été aussi dressés en vue d'établir en un certain nombre d'endroits, d'une extrémité à l'autre du Dominion, des centres d'hygiène et de travaux professionnels.

Après l'arrestation des Luzzon, souhaitons que s'opère, dans la plus brève délai possible, la capture des cobras.

Pour ceux qui le préfèrent, il serait si simple de se lever à 7 h. du lieu de 8 h. et toute la journée au soleil des heures d'été et d'hiver se trouverait réglée.

Mais l'homme est devenu l'esclave de son horloge. Il a oublié la discipline du soleil, maître suprême de l'heure et de la santé.

Le seul député de son genre aux Communes, Mme Strum, qui fut victorieuse du général McNaughton, aux urnes, a fait ses débuts créateurs aux Communes.

Un confrère, séduit par sa grâce et son éloquence, écrit:

"Cette jolie jeune femme a l'air très rasé et il est possible qu'elle devienne, au cours d'un débat plus acrimonieux, la Dalila de quelque Samson parlementaire."

Oh! Oh! Il ne faudrait pas manquer cette scène d'opéra politique à bon marché.

Le Grinchoux
15-IX-45

Choses d'hier et d'aujourd'hui

"L'homme qui est tout entier à son métier, s'il a du génie, devient un prodige; s'il n'en a point, une application opiniâtre l'élève au-dessus de la médiocrité."

DIDEROT

Une oeuvre de patience, de foi et d'amour à l'île-aux-Cerfs

L'Association catholique de l'Aide-aux-Infirmités a battu la marche, en se penchant sur les épileptiques éducatifs — Une classe jadis délaissée de l'humanité souffrante, désormais organisée en coopératives de production par les "Etablissements Notre-Dame" — Construction projetée d'un foyer définitif dans le riant domaine baigné par le Richelieu — Multiplication d'ateliers et de boutiques qui permettront aux protégés de l'oeuvre de se tirer d'affaire eux-mêmes

base lointaine en fut jetée, il y a une vingtaine d'années: il s'agit de l'éducation des épileptiques. Pour bien comprendre le rôle des Etablissements Notre-Dame, et les situer exactement dans l'oeuvre générale de l'Association catholique de l'Aide-aux-Infirmités, il n'est peut-être pas superflu de rappeler dans quelles circonstances celle-ci fut fondée.

Les premiers jalons
En 1926, il n'y avait, dans notre province, aucune école canadienne

(suite à la page deux)

L'actualité

Le guide
Le père François s'était improvisé guide dans les environs de son joli petit village. Il connaissait la région comme pas un et les nombreux touristes qui voulaient voir les beautés qu'offrait le fleuve, la forêt et les montagnes ne manquaient pas de le venir voir.

Et lui, il était heureux de montrer son petit pays aux étrangers, de leur faire admirer les lacs et les couchers de soleil dont rien n'obstruait la vue. Eux, venaient souvent de loin, de très loin, pouvaient passer de longues heures à regarder monter ou descendre tranquillement la grosse boule de feu derrière la montagne. Sans le père François, tout leur eût peut-être semblé fade, sans couleur; mais lui, leur parlant sans cesse de sa voix douce et légèrement chevrotante de vieillard, donnait un attrait irrésistible à toutes choses.

Ce n'est pas que les belles choses manquaissent; bien au contraire, mais ces étrangers, pour la plupart des citadins de pays voisins, ne connaissaient pas la nature. Il fallait la leur apprendre. Le vieux ne demandait pas mieux.

Il aimait son pays.
— J'y suis né et j'y mourrai, disait-il.
Tous avaient un profond respect pour le père François.

Né de parents pauvres, le petit François était devenu orphelin très tôt et il avait dû pourvoir lui-même à sa subsistance. Il n'avait pas été

Bloc-notes

\$12 millions pour \$146 millions
La Colombie canadienne se place résolument dans le camp des adversaires du plan King-Isley. M. Ansecomb, ministre des Travaux publics dans le gouvernement Hart, a déclaré devant l'Union des municipalités colombiennes: "La Colombie ne pourra faire face à ses obligations administratives si elle ne reprend pas son droit de percevoir le gros de ses taxes. L'année dernière, le gouvernement fédéral est venu chercher un montant de \$146 millions dans la poche des contribuables colombiens et tout ce que la province a reçu en retour fut une somme de

15-IX-45
Jacques GUAY

Le ministre des Finances, M. Isley, vient de prononcer à la Chambre des communes un discours pour justifier son nouveau rationnement de la viande au consommateur canadien. A l'adresse des bouchers qui protestent de plus en plus fort contre un régime qui leur est défavorable, qui leur est, comme au public, une source d'embarras grave, il a dit: "J'ai tout le raison de croire que ces marchands-là mêmes qui protestent aujourd'hui contre le rationnement, seraient les premiers, avec leurs clients, à souffrir dans bien des cas, si nous réquisitionnions la viande pour expédition outre-mer et si nous mettions fin en même temps au rationnement par coupons."

M. Isley prend pour acquis que la privation des Canadiens est chose essentielle à la survie de l'Europe. Ce qui reste à démontrer. Le grand argument de M. King semble pousser un peu loin l'esprit de sacrifice qu'il tient à imposer aux autres.

Le carnet du grincheux

Quels protecteurs — ou protectrices — ai-je pu rencontrer ces "dames" à quatre pattes possédant-ils pour leur d'une telle immunité?

A Charlotte, Caroline du Nord, le pro-

15-IX-45

A Montréal, il est plus difficile de faire appréhender un chien malaisant qu'un humain malaisant.

15-IX-45

Une oeuvre de patience, de foi et d'amour à l'île-aux-Cerfs

(suite de la première page)

française catholique pour les enfants infirmes. A Montréal même, la seule école pour les jeunes malades de cette catégorie, était celle du Children's Memorial Hospital. En visitant cette dernière institution, cette même année, un comité de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste constata que les quatre-vingt-cinq des petits infirmes qui fréquentaient l'école étaient catholiques. Ce comité, voulant combler une lacune évidente, suggéra à sa vice-présidente, Mme Théodile Bruneau, de jeter les bases d'une école pour nos jeunes infirmes catholiques. L'idée fut rapidement son chemin et, dès la fin de l'automne 1926, s'ouvrait à l'hôpital Sainte-Justine une école pour les petits estropiés, paralytiques, épileptiques, etc.

Les premiers jalons avaient été posés, et solidement, grâce au concours bénévole d'une centaine de dames...

D'étape en étape

Il est impossible de raconter en détails, dans le cadre restreint d'un article de journal, toutes les péripéties d'une oeuvre qui, comme celle qui nous occupe, n'a pu compter pour naître et s'arracher à la mort, que sur les générosités bénévoles. Nous nous sommes schématisés, les principales étapes, nous réservant de nous attarder ensuite sur les Etablissements Notre-Dame, partie de cette oeuvre que nous voulons surtout essayer de mettre en lumière aujourd'hui.

Avis de décès

DUBOIS, — A l'hôpital Notre-Dame, le 13 septembre 1945, à l'âge de 65 ans, 8 mois, est décédée Madame Hector Dubois, née Bachand (Marie), demeurant à Boucherville. Les funérailles auront lieu lundi, le 17. Le convoi funèbre partira de sa demeure, à Boucherville, à 9 h. 30, pour se rendre à l'église paroissiale, où le service sera célébré à 10 h. 30, et de là au cimetière du même endroit. Parents et amis sont priés d'y assister.

LEDUC, — A Montréal, le 14 septembre, à l'âge de 59 ans, 3 mois, est décédé le Très Révérend Père Augustin (Albéric) Leduc, O.P. Les funérailles auront lieu lundi le 17 courant. Le convoi funèbre partira du monastère des Dominicains, no 5375, avenue Notre-Dame de Grâce, pour se rendre à l'église de Notre-Dame de Grâce, où le service sera célébré à 10 heures. Inhumation à Saint-Hyacinthe. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNUS POIRIER
Entrepreneur
Pompes Funèbres
Expert Embaumeur
6603 rue ST-LAURENT

L'INSTITUTION QUI PRATIQUE LE CULTES DES DÉFUNTS

O morts, qui sommeillez
[dessous la bonne terre,

Vous dont l'âme, là-haut,
est pleine de lumière,

D'extase, d'infini,
[d'amour et de beauté,

Ayez pitié de nous, la pauvre Humanité!

(Millicent.)

La Société Coopérative de Trains Funéraires
302 est, rue Ste-Catherine
7030, rue St-Denis
Tél.: Plateau 7-9-11

ARTHUR LANDRY
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
SALONS MORTUAIRES MODERNES
SERVICE D'AMBULANCE
G. GODIN prop. conseiller municipal.
Salons: 518, RACHEL EST Bureau: 528, RACHEL EST
Falkirk 3571

Derniers devoirs...
— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.
SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE
GEO. VANDELAC
FONDEUR EN 1890
C. Vandelac, Jr. — Alex. Gout
120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BElair 1717

1928: on ajoute au programme scolaire l'enseignement professionnel qui permettra à l'infirmes d'apprendre un métier: cordonnerie, horlogerie, menuiserie, dessin industriel, couture, fabrication des chapeliets, art ménager;

1930: inauguration de la première colonie permanente d'été, le camp Le Grillon, dans l'île Saint-Bernard, à Châteauguay. (Les jeunes protégés de l'oeuvre avaient passé leurs deux vacances précédentes à la Villa Saint-Médard, à Contrecoeur);

1931: les dames bienfaitrices de l'oeuvre se groupent sous le nom de l'Aide-aux-Enfants-Infirmes (le groupe deviendra, dix ans plus tard, l'Association catholique de l'Aide-aux-Infirmes);

1932: la Commission des écoles catholiques de Montréal accepte dans ses cadres réguliers l'école des petits infirmes, qui prend alors le vocable d'École Victor-Doré, avec 145 élèves, dont 108 infirmes et 37 épileptiques;

1933: la Commission des écoles catholiques ne pouvant plus continuer à recevoir les enfants infirmes, les bienfaitrices de ceux-ci décident de créer une institution indépendante pour les épileptiques éducatibles. Ceci nous mène au 27 octobre 1933, date de la fondation à Montréal, des Etablissements Notre-Dame...

L'oeuvre d'éducation des épileptiques est désormais bien assise et le temps, en lui apportant ses consolations et aussi ses épreuves, en lui suscitant de nouvelles sympathies, de nouveaux bienfaiteurs, ne pourra que la solidifier et en souligner, dans l'esprit des sceptiques, le caractère de permanence.

Les "Etablissements Notre-Dame"

...Donc, le 27 octobre, au siège social de l'Aide-aux-Infirmes, no 1183, rue Saint-Mathieu, les Etablissements Notre-Dame prennent naissance en inaugurant une école primaire destinée exclusivement aux épileptiques éducatibles et à laquelle est attachée une clinique médicale suffisante pour parer au plus pressé.



Le pavillon-école des fillettes



Le pavillon et les ateliers des garçons.

Nul domaine, plus que celui de l'île-aux-Cerfs que l'oeuvre acquerra en 1942, ne pouvait mieux répondre à la devise de l'Association catholique de l'Aide aux infirmes: *Enseigner leur vie!*

"Les conditions requises par les médecins pour le traitement et la guérison de l'épilepsie", disait un jour, à la radio, Mme Bruneau, "se trouvent réunies à l'île-aux-Cerfs: ambiance de calme et de parfaite sécurité, vie au grand air, isolement dans des sites reposants, facilité d'étudier et de travailler manuellement..."

"Les protégés des Etablissements Notre-Dame bénéficient de tous les avantages que les oeuvres accordent, selon le cas, à ceux qu'elles reçoivent: hospitalisation, soins médicaux, instruction religieuse et profane..."

— Comme toute oeuvre d'assistance soutenue par la charité privée, l'école des enfants épileptiques a nécessairement connu des hauts et des bas, mais elle a réussi, en fin de compte, à surmonter les obstacles et à se développer.

Educateurs et éducatrices

Et ici, tout en reconnaissant le mérite inappréciable des bienfaiteurs et bienfaitrices laïques dont la générosité a entouré le berceau et la jeunesse de l'oeuvre, il convient de rendre hommage aux communaux religieux et aux prêtres séculiers qui ont contribué et contribuent à l'éducation des infirmes en général et des épileptiques en particulier: les Filles-de-la-Sagesse, à l'hôpital Sainte-Justine; les Soeurs Grises, à l'école de la rue Saint-Mathieu; à la maison des oeuvres de la rue Saint-Denis; ou à leur école de Chambly-Bassin; les Oblates Franciscaines de Saint-Joseph, à l'école de la rue Berri (1934) et à l'île-aux-Cerfs (depuis 1942); les Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, à leur Institut Saint-Ephrem de Sainte-Rose-de-Laval (1936); les Pères Franciscains et les Jésuites, ainsi que les prêtres séculiers qui ont assuré la direction spirituelle dans les colonies de vacances de l'oeuvre, ou à Montréal même.

Nombre de laïques, dont des professeurs de nos grandes écoles d'Etat, des jeunes filles bénévoles, ont aussi fait leur quote-part pour l'éducation des épileptiques — comme en font foi les annales de l'oeuvre.

Les réalisations de l'île-aux-Cerfs

Comme on l'a vu précédemment, les Etablissements Notre-Dame, fondés à Montréal mais désormais installés à l'île-aux-Cerfs, constituent la première institution catholique du genre, dans notre province. Approuvés par les autorités civiles et religieuses, ils ont été fondés par un comité féminin laïque, bénévole, avec le concours de religieux et de religieuses, et grâce à de nombreuses générosités particulières, notamment celles du club Saint-Laurent Kiwanis, qui ont permis en 1943, par exemple, de restaurer les habitations déjà existantes de l'île-aux-Cerfs, et de M. Donat Turcotte, qui ont rendu possible la construction d'un pavillon pour garçons.

Et qui ne s'assied pas dans la compagnie des moqueurs (Ps. 1, 1).
Le malheur de l'orgueilleux est sans remède.
Car la plante du péché a jeté en lui ses racines (Eccl. 3, 26).

Épître

"Vous efforçant de conserver

des deux sexes et d'un peu tous les âges, répartis dans les deux pavillons que l'on trouvera illustrés dans cette page. Le domaine de l'île est pourvu d'ateliers où les protégés de l'oeuvre peuvent apprendre divers métiers dont nous avons énuméré les principaux, au début de cet article. L'on est présentement à parachever la construction d'une nouvelle chapelle qui sera probablement inaugurée au mois d'octobre. Les administrateurs du domaine de l'île-aux-Cerfs ont l'intention de construire un foyer définitif et mieux adapté aux conditions modernes, dès l'an prochain, à même l'octroi de \$160,000 que leur ont accordé les autorités provinciales.

Coopératives de production

Par ces mots d'ateliers, de métiers qui reviennent à maintes reprises, lorsqu'il est question des Etablissements Notre-Dame, l'on se rendra facilement compte que les fondateurs et continuateurs de l'oeuvre destinée aux épileptiques, ne se contentent pas de meubler l'esprit de leurs protégés mais aussi de les aider à se débrouiller eux-mêmes dans la lutte quotidienne pour l'existence. Et ceci, ils le font au moyen de ces nombreux ateliers dont nous avons déjà parlé et que l'on multipliera à l'île-aux-Cerfs, dès que les conditions le permettront. De ces ateliers, les épileptiques en ont aussi à Montréal même. L'on pourrait citer, par exemple, l'atelier de "stoppage", situé au no 4347 rue Saint-Denis, où douze infirmes et épileptiques font la reprise invisible des étoffes et reçoivent, en retour de leur travail, 50 pour cent des recettes.

Car les protégés des Etablissements Notre-Dame sont organiques, par leurs bienfaiteurs, en coopératives de production, et c'est là, on conviendra, l'un des aspects pratiques les plus réconfortants d'une oeuvre déjà admirable par tant d'autres côtés, oeuvre qui fait honneur à notre province et que tous doivent avoir à coeur de voir s'épanouir davantage, d'année en année.
Lucien DESBIENS

Inprimés de deuil
— MEMENTOS — REMERCIEMENTS imprimés ou gravés
Prix et spécimens sur demande
L'Imprimerie Populaire, Limitée
130, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BElair 3361

CALENDRIER

Le mois SEPTEMBRE 30 jours
Demain: DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 1945
XVII PENT. S. CYPRIEN, évêque et m.
Lever du soleil: 5 h. 39
Coucher du soleil: 6 h. 11
Lever de la lune: 3 h. 25
Coucher de la lune, matin
Premier Quartier, le 14, à 9 h. 38m du soir
pleine Lune, le 21, à 3 h. 46m du soir
dernier Quartier, le 28, à 6 h. 24m du mat

Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						

La vie liturgique

17e dimanche après la Pentecôte

Introït
Tu es juste, Jehovah.
Et tes jugements sont équitables (Ps. 118, 137).
Apris envers ton serviteur selon ta bonté (id., 124).

L'Introït contient l'idée de justice et de miséricorde. Dieu est juste. Ses oeuvres aussi. Quelles sont les oeuvres de Dieu? TOUT. Ce que je suis, cette joie, ce bonheur, cette maladie, ce contre-temps, ces ennuis. Tout ce qui est tien sur terre de Dieu et, à titre principal, son activité. Par tout ce que je suis et par tout ce que je fais, je me rattache à Dieu, cause première. Saint Paul écrit: "...c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être"; et, l'oeuvre d'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes, de sa race nous sommes (Act. 17, 18).

Je suis donc toujours avec vous, ô mon Dieu. Le sais-je? En suis-je content? Si je pouvais prendre conscience de cette présence, surtout là où vous paraissez le moins être! C'est tellement le propre de celui qui aime de deviner la présence aimée!

Collecte

"Accordez à votre peuple, nous vous en supplions, Seigneur, d'éviter le contact du diable et de vous suivre d'un coeur pur comme le seul Dieu." — Ce contact à éviter, ce n'est pas celui d'un monsieur plein de mystère dont la rencontre est problématique, dissimulant mal des griffes et des cornes de fantaisie, mais celui de telle ou telle personne ou groupes de personnes qui sont pour nous le diable puisqu'ils en remplissent l'office qui est de tenter. Telles ces compagnies dangereuses avec l'impureté qu'elles comportent, mais il y a encore plus pernicieux: c'est la société des orgueilleux et des médisants. Le mal qui suit de ces personnes atteint directement l'âme. L'orgueil et la médisance, c'est le coeur et la tête attachés en leurs fibres les plus intimes.

Heureux l'homme qui ne marche pas dans le conseil des impies, Qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs, Et qui ne s'assied pas dans la compagnie des moqueurs (Ps. 1, 1). Le malheur de l'orgueilleux est sans remède.

Car la plante du péché a jeté en lui ses racines (Eccl. 3, 26).

Épître

"Vous efforçant de conserver

des deux sexes et d'un peu tous les âges, répartis dans les deux pavillons que l'on trouvera illustrés dans cette page. Le domaine de l'île est pourvu d'ateliers où les protégés de l'oeuvre peuvent apprendre divers métiers dont nous avons énuméré les principaux, au début de cet article. L'on est présentement à parachever la construction d'une nouvelle chapelle qui sera probablement inaugurée au mois d'octobre. Les administrateurs du domaine de l'île-aux-Cerfs ont l'intention de construire un foyer définitif et mieux adapté aux conditions modernes, dès l'an prochain, à même l'octroi de \$160,000 que leur ont accordé les autorités provinciales.

Épître

"Vous efforçant de conserver

des deux sexes et d'un peu tous les âges, répartis dans les deux pavillons que l'on trouvera illustrés dans cette page. Le domaine de l'île est pourvu d'ateliers où les protégés de l'oeuvre peuvent apprendre divers métiers dont nous avons énuméré les principaux, au début de cet article. L'on est présentement à parachever la construction d'une nouvelle chapelle qui sera probablement inaugurée au mois d'octobre. Les administrateurs du domaine de l'île-aux-Cerfs ont l'intention de construire un foyer définitif et mieux adapté aux conditions modernes, dès l'an prochain, à même l'octroi de \$160,000 que leur ont accordé les autorités provinciales.

Épître

"Vous efforçant de conserver

des deux sexes et d'un peu tous les âges, répartis dans les deux pavillons que l'on trouvera illustrés dans cette page. Le domaine de l'île est pourvu d'ateliers où les protégés de l'oeuvre peuvent apprendre divers métiers dont nous avons énuméré les principaux, au début de cet article. L'on est présentement à parachever la construction d'une nouvelle chapelle qui sera probablement inaugurée au mois d'octobre. Les administrateurs du domaine de l'île-aux-Cerfs ont l'intention de construire un foyer définitif et mieux adapté aux conditions modernes, dès l'an prochain, à même l'octroi de \$160,000 que leur ont accordé les autorités provinciales.

Épître

"Vous efforçant de conserver

des deux sexes et d'un peu tous les âges, répartis dans les deux pavillons que l'on trouvera illustrés dans cette page. Le domaine de l'île est pourvu d'ateliers où les protégés de l'oeuvre peuvent apprendre divers métiers dont nous avons énuméré les principaux, au début de cet article. L'on est présentement à parachever la construction d'une nouvelle chapelle qui sera probablement inaugurée au mois d'octobre. Les administrateurs du domaine de l'île-aux-Cerfs ont l'intention de construire un foyer définitif et mieux adapté aux conditions modernes, dès l'an prochain, à même l'octroi de \$160,000 que leur ont accordé les autorités provinciales.

Épître

"Vous efforçant de conserver

des deux sexes et d'un peu tous les âges, répartis dans les deux pavillons que l'on trouvera illustrés dans cette page. Le domaine de l'île est pourvu d'ateliers où les protégés de l'oeuvre peuvent apprendre divers métiers dont nous avons énuméré les principaux, au début de cet article. L'on est présentement à parachever la construction d'une nouvelle chapelle qui sera probablement inaugurée au mois d'octobre. Les administrateurs du domaine de l'île-aux-Cerfs ont l'intention de construire un foyer définitif et mieux adapté aux conditions modernes, dès l'an prochain, à même l'octroi de \$160,000 que leur ont accordé les autorités provinciales.

Épître

"Vous efforçant de conserver

des deux sexes et d'un peu tous les âges, répartis dans les deux pavillons que l'on trouvera illustrés dans cette page. Le domaine de l'île est pourvu d'ateliers où les protégés de l'oeuvre peuvent apprendre divers métiers dont nous avons énuméré les principaux, au début de cet article. L'on est présentement à parachever la construction d'une nouvelle chapelle qui sera probablement inaugurée au mois d'octobre. Les administrateurs du domaine de l'île-aux-Cerfs ont l'intention de construire un foyer définitif et mieux adapté aux conditions modernes, dès l'an prochain, à même l'octroi de \$160,000 que leur ont accordé les autorités provinciales.

Épître

"Vous efforçant de conserver

des deux sexes et d'un peu tous les âges, répartis dans les deux pavillons que l'on trouvera illustrés dans cette page. Le domaine de l'île est pourvu d'ateliers où les protégés de l'oeuvre peuvent apprendre divers métiers dont nous avons énuméré les principaux, au début de cet article. L'on est présentement à parachever la construction d'une nouvelle chapelle qui sera probablement inaugurée au mois d'octobre. Les administrateurs du domaine de l'île-aux-Cerfs ont l'intention de construire un foyer définitif et mieux adapté aux conditions modernes, dès l'an prochain, à même l'octroi de \$160,000 que leur ont accordé les autorités provinciales.

l'unité de l'esprit par le lien de la paix". — L'Eglise est une malgré la multiplicité de ses membres. Une famille peut être une, bien que composée de nombreux enfants. Un homme est un, quoique fait de parties diverses. D'où viendra au multiple son unité? De l'esprit qui est indivis et qui peut, par conséquent, assumer le divisé en son indivision. Être dans l'unité, c'est être dans le vrai, car unité et vérité sont une seule et même chose. Notre-Seigneur a demandé à son Père que les siens soient un: "Je ne prie pas seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui, par leur médiation, croiront en moi, pour que tous, ils soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi, et moi en vous, pour que, eux aussi, ils soient un en nous" (Jn. 17, 20). Le bien de l'unité veut des sacrifices, mieux, des dons. C'est ainsi que l'individu doit se donner à la famille, la famille, à la société. Donner, c'est perdre, mais perdre pour se retrouver enrichi, multiplié, semblable au blé dont la multiplication veut la mort en terre. A l'unité, s'oppose la division. L'Eglise n'en souffre pas. Qui se divise d'elle n'en est plus, c'est évident. Non pas toujours ostensiblement, mais il nous chaut d'apparence, quand c'est de réalité dont nous sommes préoccupés. Telles ces branches mortes qui tiennent encore aux arbres sur lesquels elles ont végété, mais n'en sont plus. Il ne faudra qu'un peu de vent pour les jeter bas.

Graduel

Heureux la nation dont Jehovah est le Dieu!
Heureux le peuple qu'il a choisi pour son héritage! (Ps. 32, 12).

Pourquoi?

Car ceux qui s'éloignent de toi périssent.
Tu extermines tous ceux qui te sont infidèles (Ps. 72, 27).

La nation, le peuple dont Jehovah est le Dieu, c'est principalement l'Eglise qui fut d'abord Israël. Mais il y a des peuples élus. Qui sont-ils? Ceux qui travaillent à l'avènement du Royaume de Dieu, car l'élection divine est un service, le service de la gloire de Dieu.

Évangile

"Les Pharisiens ayant appris que Jésus avait réduit au silence les Sadducéens, s'assemblèrent". — Mais eux aussi, les pauvres, vont s'en faire boucher un coin. Il y a des chrétiens timorés et pusillanimes qui tremblent pour l'Eglise quand ils entendent ses ennemis lui poser des objections captieuses. La crainte est ici sans cause, hors de saison. L'Eglise qui est le Christ, et le Christ qui est la Vérité, a réponse à tout. Sans doute, passion et malice feront de ses objectifs des aveugles devant l'évidence, mais passion et malice ne sont pas raison. Qu'il est doux de se sentir sûr! Sûr de son pied, sûr du chemin et de de ce qui est au bout, Sûr de cette croix solide, Sûr de nos frères et de toute l'Eglise en marche autour de nous, Sûr du Père qui nous guide! (Claudel).

Offertoire

"J'ai prié mon Dieu, moi, Daniel"... Les Pharisiens posent des questions, Daniel prie pour son peuple. Poser des questions n'est pas un mal, c'est la malveillance avec laquelle elles sont posées qui en est un. Le pharisien, c'est essentiellement celui qui veut se faire valoir: "Mais un homme voulant se justifier"... (Lc. 10, 29). — "Il dit encore cette parabole en vue de quelques gens persuadés de leur propre justice, et pleins de mépris pour les autres" (Lc. 18, 9). Que Dieu nous délivre de la préoccupation excessive d'être bien ou mal vu.

Secrète

"Faites que le sacrifice saint, accompli par nous, nous délivre des fautes présentes et futures". — Nous

LES MEDECINS RECOMMANDENT NOS BANDES HERNIAIRES.....
Une spécialité de la
PHARMACIE MONTREAL
Charles Duquette, propriétaire
La plus grande pharmacie de détail au monde.
Portez la bande qui convient à votre maladie. Nous avons un assortiment complet de bandes herniaires, bandes médicales, bas élastiques, supports, vestes en chamail ou en flanelle rouge pour ceux qui souffrent de bronchite. Essayage à domicile ou dans nos salons privés sans frais additionnels. Experts et experts à votre service assistant selon l'ordonnance de votre médecin.
JOUR ET NUIT
HA.7251

EXAMEN DE LA VUE
Talbot
Bachelier en optométrie
OPTOMETRISTE
6761 St-Hubert, CA. 7616
A St-Jérôme
830 St-Georges, Tél. 171

Le Matin
Lavez aussi
voire estomac, votre foie, vos reins en absorbant à jeun un grand verre de Lithinés Gros formule n° 33. — Vous voilà désintoxiqué et en place pour une dure journée de labeur.

Communions

Il abat l'orgueil des puissants, Il est redoutable aux rois de la terre.

L'orgueil des puissants n'est que vanité. Les rois de la terre sont souvent esclaves de leurs passions. On n'en impose pas à Dieu. Il sait notre poids veridique.

Postcommunion

Ques vices soient guéris.
O mon Dieu, ayez pitié de moi, De toutes les misères qui sont en moi.
De cette lassitude qui me dégoûte de tout.
Même — est-ce possible? — de Vous.

Oh! donnez-moi votre joie, Cette joie douce et forte, Cette joie qui pousse à monter, Qui est ardente, belle comme l'éte.

Dom R.-il HAMEL, O.S.B.

Charles et Eva

roman de Joseph MARMET

Brochure de 190 pages.

Au comptoir \$0.75, par la poste \$0.85.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Argent à prêter

A institutions religieuses prêtées \$1,000 à 4%. MARquette 3067. 4143, rue St-Hubert, Montréal.

A MIDI

toute la famille, petits et grands, bien portants ou malades, se maintiendra en bonne santé en buvant pendant les repas cette eau minérale de table et de régime agréable, alcaline, digestive et économique pour la bourse, boîte de 15 pintes (moins de 3 cents la pinte).

LE SOIR

Les Lithinés Gros chassent les EXCES D'ACIDE, vous procurent une digestion facile et un sommeil reposant.

Les Lithinés du Dr Groc n° 33

(PRODUIT FRANÇAIS)
remplacent les eaux minérales naturelles françaises dans le traitement des affections arthritiques du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin, et des rhumatismes.

En consultation avec votre médecin, écrivez à F. DUCROS, Importation française, 633, Bonsecours, Montréal.

LITHINÉS DR GROC

En vente partout

NOTRE JAMBE ARTIFICIELLE

Donne une marche souple, facile, légère, confort parfait, solidité garantie. Nos membres artificiels sont fabriqués par des experts.

— Appareils orthopédiques — bandages herniaires — bandages abdominaux — bandages de tous genres.

La plus vieille maison du genre à Montréal sous la même direction depuis 35 ans.

CHAISES POUR INVALIDES

— Aucune agence — Aucune succursale —

C. MARTIN Ent.

CORINNE MARTIN, Prop. 48 EST, rue CRAIG

Dépt 34 MONTREAL — HA. 3727

HÔPITAL SAINTE-JUSTINE

Répondez avec générosité à l'appel des enfants malades qui vous implorent

Si vous n'avez pas la visite de l'auxiliaire, adressez votre obole à l'hôpital, 6055, rue St-Denis

DONNONS POUR NOS PETITS!
CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION 1945
(DU 10 AU 20 SEPTEMBRE)
OBJECTIF: \$105,000

TROIS SOUS LE NUMERO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA \$6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)
Etats-Unis et Empire britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00
EDITION HEBDOMADAIRE
CANADA 2.00
Etats-Unis et UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

SAMEDI, 15 SEPTEMBRE 1945

TEMPS PROBABLE
NUAGEUX ET CHAUD

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

Les Cinq demandent l'avis de 32 pays alliés

Ceux qui ont pris part à la guerre contre l'Italie pourront soumettre par écrit leurs vues sur le traité de paix — Sept pays, dont le Canada, sont invités à une réunion du Conseil lundi

Londres, 15 (A.P.) — Le conseil des ministres des Affaires étrangères des grandes puissances a hier soir invité les trente-deux nations qui ont été en guerre contre l'Italie à soumettre leurs vues par écrit relativement à la préparation d'un traité de paix avec ce pays. De plus, le conseil a invité sept autres pays à assister à une réunion des cinq, lundi, réunion où ils pourront exposer l'attitude de leurs gouvernements sur le règlement de la frontière yougoslavo-italienne.

Cette décision des cinq a permis à tous les pays voisins de l'Italie et de ses colonies, et qui ont formulé des réclamations territoriales, de faire valoir leurs demandes; mais aucun pays n'a l'assurance que ses propositions seront incluses dans le texte du traité.

La suggestion du ministre des Affaires étrangères de Chine, M. Wang Shi-Chieh, des invitations ont été envoyées au Canada, à la Yougoslavie, à l'Italie, à l'Australie, à l'Inde, à la Nouvelle-Zélande et à l'Afrique-Sud d'envoyer des représentants à la réunion de lundi. L'Italie et la Yougoslavie auront ainsi l'occasion de soumettre leurs vues divergentes au sujet du port de Trieste et de la péninsule d'Istrie, deux zones que le gouvernement du maréchal Tito a réclamées. La Russie appuie la demande de la Yougoslavie, tandis que l'Angleterre et les Etats-Unis semblent d'avis que l'Italie devrait garder la ville de Trieste, mais que le port devrait être placé sous contrôle international.

L'invitation pour lundi n'a pas été faite à la Grèce, à l'Ethiopie ni à l'Egypte, trois pays qui ont formulé des réclamations sur certaines parties de l'Empire italien. L'Egypte a présenté au conseil des cinq, par l'entremise de l'Angleterre, une note où elle demande la partie orientale de la colonie italienne de Cyrénaïque, voisine de l'Ethiopie. La Grèce et l'Ethiopie auront le privilège de soumettre leurs demandes par écrit à la conférence.

Le ministre des Affaires étrangères de l'Australie, M. Avatt, a déclaré hier soir que les Cinq devraient permettre à tous les principaux belligérants dans la guerre, comme les Dominions britanniques, de participer plus étroitement aux délibérations du Conseil. On ne sait pas si M. Avatt jugera que l'invitation pour lundi répond de façon adéquate à sa déclaration. M. Avatt a dit que les discussions des Cinq pourraient fort bien constituer la principale étape dans l'élaboration des traités de paix, et il a dit qu'à cause de cela la participation à ces discussions est évidemment du plus haut intérêt pour les autres pays belligérants qui ont fait de très

substantielles contributions à la victoire finale. Ces contributions substantielles à la guerre contre l'Italie comprennent la part prise par les Australiens à la défaite de l'empire italien en Afrique, la participation des Canadiens à l'invasion de la Sicile, ainsi que la longue bataille à travers l'Italie, à laquelle ont aussi pris part des troupes de l'Inde, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique du Sud.

Le communiqué publié hier invite l'Italie et la Yougoslavie ainsi que les Dominions britanniques à participer aux discussions se rapportant seulement à la frontière yougoslavo-italienne. Le communiqué annonce aussi que les ministres ont adopté un projet pour l'établissement d'un secrétariat conjoint du Conseil, qui sera formé des secrétaires des cinq délégations ainsi que de fonctionnaires nécessaires aux travaux du secrétariat. Cet organisme, qui présidera temporairement le général Brook, de la délégation anglaise, acquittera de la besogne cléricale de la conférence, ainsi que de préparer des séries numérotées de tous les documents qui seront soumis par les délégations à la considération du Conseil.

Le communiqué publié hier soir, après trois jours de délibérations, confirme les nouvelles officieuses que la question italienne a été le principal objet des travaux du conseil depuis l'ouverture de la conférence. La Russie aurait soumis des projets de traités de paix avec la Roumanie, la Bulgarie et la Hongrie et insisté pour que ces questions soient étudiées immédiatement après la préparation du projet de traité avec l'Italie.

Le groupe qui s'intitule le gouvernement républicain espagnol en exil a tenté de se faire entendre au conseil et a fait parvenir une communication dont le contenu n'a pas été révélé.

Le gouvernement britannique a insisté auprès des Cinq pour que les Dominions d'autres parmi les principaux pays alliés qui ont joué un rôle important dans la guerre soient étroitement associés au conseil des Cinq dans la tâche qu'il a entreprise de tenir "une petite conférence de paix". On a représenté que l'Australie et l'Afrique du Sud en particulier sont grandement intéressées aux décisions relatives aux colonies britanniques d'Afrique, parce que ces territoires fontent les routes maritimes vers ces deux Dominions.

On rapporte que la Russie aurait formulé devant le conseil des Cinq sa réclamation à une partie de l'Empire italien; il s'agit peut-être de l'archipel du Dodécannèse, qui occupe une situation stratégique au large de la côte turque. La Grèce réclame de son côté ces îles.

L'élection complémentaire de Beauce

La date reste un secret bien gardé

Québec, 15 (D.N.C.) — La date de l'élection complémentaire dans la Beauce reste un secret bien gardé. Aux questions que lui posaient les journalistes, lors d'une conférence de presse tenue hier après-midi, le premier ministre s'est contenté de dire que cette élection arrivera encore beaucoup trop vite pour le parti de M. Godbout et ses candidats.

Nous avions fait une loi, a déclaré M. Duplessis, pour décréter qu'une élection complémentaire devra se faire dans les six mois de la vacance. Non seulement M. Godbout a mis cette loi de côté, mais il a passé une autre loi pour dispenser le gouvernement de faire des élections pendant la guerre.

Le siège de la Beauce a été déclaré vacant à la fin de la dernière session, c'est-à-dire au mois de juin. Par ailleurs, une nouvelle loi, améliorant l'ancienne a été passée par l'Union nationale, il y a quelque trois mois. Pour assurer la pleine liberté de vote et l'honnêteté des élections, cette loi a décrété de nouveaux procédés, de nouvelles formalités, qui ne peuvent évidemment pas être accomplies du jour au lendemain. Dans certains cas, un papier spécial est nécessaire. Des documents essentiels doivent être imprimés. Et je n'ai pas besoin de rappeler les restrictions de toutes sortes, au sujet du papier. Je ne fais pas de critique, mais je constate les faits. L'Union nationale se conforme aux lois, poursuit avec humour le premier ministre.

D'ailleurs, reprend M. Duplessis, le candidat libéral dans la Beauce, c'est M. Renault. Il a été élu comme simple député alors qu'il n'était pas connu. M. Godbout l'a nommé ministre et malgré cela, après cinq ans — car ces gens-là se sont cramponnés au pouvoir — il a été battu. Il est arrivé en dernière place. Si n'est pas notre faute. M. Renault a été emporté par la vague avec son portefeuille. Il est ridicule pour les libéraux, avec un semblable dossier, de prendre des attitudes de bravoure, évidemment camouflées. Le comté de Beauce a été infiniment mieux traité sous le gouvernement de l'Union nationale, de 1936 à 1939 et de septembre 1944 jusqu'à date, que pendant 15 ou 20 ans de régime libéral. Nos adversaires politiques auraient été mieux de rendre justice au comté de Beauce pendant les 44 années qu'ils ont été au pouvoir que de prendre des poses qui ne conviennent ni à leur situation, ni à leur bilan administratif.

Une chose certaine, fit un journaliste, c'est que l'élection aura lieu cet automne?

— Vous pouvez être sûrs, répondit M. Duplessis, que cette élection arrivera encore beaucoup trop tôt pour le parti de M. Godbout et de ses candidats.

Japonais aux mains des Alliés

Tokio, 15 (A.P.) — Le général Masaharu Homma, dont les soldats japonais ont torturé et tué des Américains et des Philippins pendant la "marche de la mort à Bataan" en 1942, a déclaré aujourd'hui qu'il se livrerait au général MacArthur.

Le général Homma occupe "une place de choix" sur cette liste de 47 criminels de guerre japonais que réclame le général MacArthur. Le criminel de guerre no 1, Hsèki Tojo, est actuellement sous bonne garde dans un camp américain, où il se remet lentement d'une tentative ratée de suicide. Hier, quatre autres des principaux ministres de son ancien cabinet se sont livrés aux autorités alliées. Au nombre de ces quatre on compte le lieutenant général Teichi Suzuki, ancien ministre sans portefeuille et président du bureau d'organisation du cabinet, et Okinori Kaya, ancien ministre des Finances.

Les deux autres sont Michio Iwamura, ancien ministre de la Justice, et Sekiya Ino, ancien ministre de l'Agriculture et des Forêts.

Cinq autres Japonais appréhendés

Yokohama, 15 (A.P.) — Les quartiers généraux de la 8ème armée américaine ont annoncé aujourd'hui que quatre autres membres du cabinet Tojo ainsi que l'ancien ambassadeur japonais aux Philippines se sont rendus hier et sont détenus dans la prison de Yokohama.

Ce nombre comprend le lieutenant-général Teichi Suzuki, ancien ministre sans portefeuille et très influent auprès de l'ancien premier ministre, et Okinori Kaya, ancien ministre des Finances.

Les autres sont Michio Iwamura, ancien ministre de la Justice; Sekiya Ino, ancien ministre de l'Agriculture et des Forêts.

Nouvelle transaction du gouvernement provincial

On vient de faire une redistribution de réserves forestières intéressantes

Québec, 15 (D. N. C.) — En vertu d'une loi passée lors de la dernière session, le gouvernement de l'Union Nationale vient de faire une redistribution de réserves forestières intéressantes l'Anglo-Canadian Pulp & Paper, dont les moulins sont situés à Québec, et la Quebec North Shore Paper, qui a ses moulins à Baie Comeau, sur la côte Nord. L'échange qui a été négocié permettra la stabilisation de ces deux industries très importantes. Dans cette transaction, la province de Québec a non seulement assuré la permanence de deux grandes industries forestières, mais elle s'est assurée des avantages très considérables.

Voilà ce qu'a déclaré M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, au cours d'une conférence de presse.

Lors de la dernière session, a dit le premier ministre, le gouvernement de l'Union Nationale a fait passer une loi pour améliorer la situation forestière et mettre en application une sage politique de réaffectation de concessions forestières. L'industrie de la pulpe et du papier est une des plus importantes de la province de Québec. Les salaires payés par cette industrie s'élevaient annuellement à \$80,000,000 sans tenir compte des salaires payés comme résultat des opérations se rattachant à la fabrication de la pulpe et du papier, telles que transport par chemin de fer, bateaux et camions.

Le premier ministre a souligné que l'industrie forestière est aussi très importante du fait qu'elle contribue puissamment à la stabilisation de la monnaie canadienne, par suite de la vente de ces produits sur les livraisons faites par l'industrie de la pulpe canadienne, aident à donner à la province canadienne une valeur plus stable et plus grande.

Il est évident que lorsque les ressources forestières ouvertes sont situées à proximité de cette industrie, le coût de production est diminué d'autant et les facilités de commerce sur les marchés mondiaux sont augmentées d'autant. En d'autres termes, l'accessibilité à la proximité des ressources forestières est un élément quasi indispensable à la stabilité de l'industrie forestière.

En vertu de la législation présentée par M. Bourque, nous avons procédé à une nouvelle réaffectation de l'Anglo Canadian Pulp & Paper à la Quebec North Shore Paper, des limites à bois qu'elle possédait et qui étaient nécessaires à la Quebec North Shore Paper. D'autre part, l'Anglo Canadian Pulp & Paper a acquis de la province des limites plus accessibles, plus prêtes de moulins et d'une exploitation plus profitable pour la population et pour l'industrie.

Le gouvernement a fait payer à l'Anglo Canadian Pulp & Paper \$1,100 du mille carré, c'est-à-dire le prix le plus élevé que la province ait retiré depuis nombre d'années. De plus, l'Anglo devra payer un droit additionnel, en plus des droits de coupe, de \$0.18 par mille pieds mesuré de planche, en contrepartie d'avantages exceptionnels offerts à la Quebec North Shore Paper, elle a déjà été forcée de se soumettre à une loi passée par l'Union nationale et obligeant les compagnies utilisant les ressources de la province, à s'incorporer en vertu des lois de la province. Grâce à cette législation progressive que le gouvernement Godbout, avec sa majorité, a fait disparaître, l'Ontario Paper s'est incorporée dans la province sous le nom de Quebec North Shore Paper, mettant ainsi en pratique la politique de l'Union nationale qui veut que les ressources de la province soient utilisées au bénéfice des citoyens de la province et conformément aux lois de la province.

La réponse de M. Lactance Roberge

Comme nous l'annoncions, hier, M. Lactance Roberge, directeur du service municipal des finances, a préparé une réponse écrite au rapport des auditeurs qui ont étudié récemment le rapport financier de la ville de Montréal pour l'exercice 1944-45.

M. Roberge a préparé sa réponse à la demande de Me Honoré Parent, C.R., directeur des services municipaux, qui lui avait demandé des explications à la suite du rapport des vérificateurs Rosaire Courtois et Leslie N. Buzzell, réduisant le surplus d'opération de la ville de Montréal de \$4,818,191.03 à \$299,197.35. M. Lactance Roberge, directeur du service municipal des finances, soutient, avec explications à l'appui, apprenions-nous, à l'hôtel de ville hier, que MM. Courtois et Buzzell n'ont pas agi conformément à la loi; que les états financiers qu'ils ont soumis ne sont pas plus conformes à la loi et ne présentent pas la situation financière véritable de la ville; que les livres de la ville sont tenus conformément à son économie financière; et que le rapport qu'il a lui-même déposé est conforme à la loi et au règlement 1735.

Nous aurons l'occasion de reparler et du rapport des auditeurs et de la réponse de M. Roberge, car on a annoncé hier qu'une séance spéciale du conseil serait convoquée pour étudier toute cette affaire.

Pour la semaine de 40 heures

Les unions ouvrières anglaises réclament aussi un programme énergétique d'habitation et une démobilisation plus rapide

Blackpool, 15 (C.P.) — Les unions ouvrières anglaises ont réclamé hier à la fin de leur 77e congrès la semaine de 40 heures dans l'industrie et un programme énergétique du gouvernement en matière d'habitation. Le Congrès a demandé une législation assurant la semaine de 40 heures ainsi que des vacances avec salaire dans toute l'industrie britannique. La résolution relative à l'habitation demande au gouvernement de publier le programme de reconstruction nationale et demande qu'on accorde une aide financière aux autorités locales, afin que les maisons perdues à cause de l'action de l'ennemi puissent être reconstruites.

Le congrès de 1945 n'a blâmé le gouvernement que sur un seul sujet: la démobilisation. Il dit que ce programme doit être vigoureusement accéléré si l'on veut restaurer l'économie civile de l'Angleterre.

A l'issue du congrès des observateurs ont dit que les unions ouvrières anglaises jouissent d'une influence plus grande que jamais auparavant. Un correspondant du Times de Londres a dit: Vous saluez plus besoin de tonner; il vous suffit de murmurer et les ministres tremblent, les maréchaux plient les genoux.

Les heures de travail aux Etats-Unis

Des unions représentant 400,000 employés de chemins de fer réclament la semaine de travail de 36 heures

Chicago, 15 (A.P.) — Des unions représentant 400,000 employés de chemins de fer affiliés à l'A.F.L. ont annoncé hier qu'elles demandent aux compagnies de transport de réduire la semaine de travail de 48 à 36 heures sans diminuer le salaire hebdomadaire. Cette demande a été annoncée par M. Bert-M. Jewell, président de la section des employés ferroviaires de l'A.F.L., qui groupe sept unions de travailleurs qualifiés employés par les réseaux.

Cet avis sera donné aux chemins de fer avec lesquels ce groupe d'unions a des contrats, le 25 septembre; l'organisation a des contrats avec toutes les lignes de chemins de fer des Etats-Unis, sauf la Pennsylvania et la Western Maryland.

M. Jewell a dit que cette décision a été prise mercredi à une réunion des présidents généraux des sept unions. Ce sera la première fois, a-t-il dit, qu'une telle demande sera faite aux chemins de fer. Toutes les autres industries qui relèvent du commerce inter-états ont eu la semaine de 40 heures depuis 1938. La demande sera d'établir la semaine de travail composée de six jours de six heures de travail par semaine de calendrier.

Moins d'élèves dans les écoles

La diminution a continué encore cette année, dit M. Trefflé Boulanger

M. Trefflé Boulanger, le directeur des études à la Commission des écoles catholiques de Montréal, a remis hier aux commissaires des écoles, réunis en assemblée, des statistiques sur l'inscription des élèves cette année, comparative à l'année scolaire 1944-1945.

M. Boulanger souligne que le nombre des inscriptions est à la baisse.

"Le mouvement à la baisse dans les inscriptions, constaté depuis quelques années, se continue, aujourd'hui". A la mi-septembre, l'an dernier, explique-t-il, les inscriptions s'élevaient à 97,128, tandis que, cette année, ce nombre est tombé à 95,592, soit une diminution de 1,536. En conséquence, ajoute le directeur des études, le nombre de classes est réduit à 3,139, soit 84 de moins que l'année précédente. La moyenne, par classe, sera donc, cette année, de 30.45.

M. Boulanger signale, par contre, la continuation marquée de l'essor des classes primaires supérieures de langue française. On compte, dit-il, une augmentation de 354 élèves, ce qui porte le nombre total des inscrits à 3,097 pour 120 classes.

La Commission des écoles catholiques de Montréal a reçu, à titre de frais scolaires, l'an dernier, la somme de \$121,826.71, somme représentant le versement mensuel de \$4 par élève des classes de 10e, 11e et 12e années, de même que ce qui est exigé des enfants résidant en dehors du territoire de la Commission.

La liste des victimes doublerait aujourd'hui

L'explosion survenue hier midi a été d'une extrême violence — De jeunes enfants sont fauchés sur le sol — Les mêmes propriétaires qu'au Laurier-Palace — Dans une même famille, le père, la mère et l'enfant sont tués — Les hôpitaux sont bondés de victimes

Une explosion d'une violence extrême a ébranlé tout un district de la ville, au début de l'après-midi d'hier, causant huit morts et plus de 47 blessés connus. Il s'agit des entrepôts des magasins Lacroix-Léger, situés sur la rue Mentana, près de la rue Mont-Royal. Les propriétaires de l'établissement, deux Syriens, se nommant Yawand et Klal, étaient les propriétaires du Laurier Palace lorsque ce théâtre brûla il y a plusieurs années, tuant près de soixante-quinze jeunes enfants.

Il y a plusieurs enfants au nombre des victimes d'hier également. Les garçons et les fillettes s'en allaient à l'école à l'heure de la tragédie, soit vers une heure.

D'après la version officielle d'un pompier, l'explosion se serait produite de la manière suivante: M. Philias Roy, contremaître de la quincaillerie Lacroix-Léger, s'est rendu aux entrepôts de la compagnie afin d'y prendre cinq gallons de naphte, à même un gros bidon contenant 45 gallons de ce liquide inflammable.

On ignore comment s'est produite exactement l'étincelle qui a mis le feu au baril, mais M. Roy a tenté sans succès d'éteindre les flammes avec un vieux tapis pendant que son fils se rendait alerter les pompiers.

Ceux-ci sont ensuite arrivés et ont immédiatement demandé de l'aide. La première voiture venait à peine de s'arrêter que le long du trottoir quand l'explosion s'est produite, causant un choc formidable qui a ébranlé tout le voisinage et qui a lancé des boules de feu dans toutes les directions. Tous les pompiers qui étaient sur les lieux sont devenus de véritables flambeaux humains.

Plusieurs enfants se dirigeaient alors vers les écoles et les parents, affolés, se portaient au secours de leurs petits. Passants, automobilistes, piétons, tous les citoyens qui étaient sur les lieux se sont portés au secours de ces petites victimes qui gisaient sur la chaussée.

Certaines familles ont même tous leurs membres blessés.

Les pompiers avaient reçu leur premier appel à 12 h. 47 et la deuxième alarme a été sonnée à 12 h. 51. Le directeur Raymond Paré et l'assistant-chef Anselme Filion se sont rendus sur les lieux pour diriger les manœuvres.

Toutes les ambulances de Montréal ont été dépêchées sur les lieux. La police, alertée, a également fourni des voitures et les automobiles-taxis ont prêté main forte aux ambulanciers qui n'étaient pas assez nombreux.

Quelques victimes ont pu être pansées sur les lieux, mais la majorité a dû être conduite aux différents hôpitaux de la métropole. On voyait sur les lieux plusieurs enfants dont les membres étaient enveloppés de coton à bandage.

Des femmes et des enfants ont été sauvés alors que leurs vêtements étaient en flammes. Un mari a sauvé sa femme d'une mort certaine en l'enroulant dans un tapis de toile cirée.

Un pompier, qui avait une somme de près de \$40 dans ses goussets, a vu son pantalon brûler.

Avec la permission des gouvernements provincial et fédéral, l'Institut de micro-biologie de l'Université de Montréal a fourni aux hôpitaux le plasma sanguin nécessaire aux transfusions de sang.

Voici les noms des victimes qui ont été traitées dans les différents hôpitaux de notre ville:

- Les blessés**
- A l'hôpital Notre-Dame**
Le chef de district intérimaire Alphonse Pageau, 49 ans, 8410 avenue des Belges;
Le lieutenant Albert Beaulieu, 47 ans, 6764 rue Chambord;
Le pompier Jean-Paul Morin, 27 ans, 10,429 rue De Laroche;
Le pompier Adrien Riendeau, 43 ans, 2476 rue Sherbrooke est;
Le pompier Albert Saint-Amour, 29 ans, 4661 rue Cartier;
Robert Larose, 16 ans, 3225 rue Azilda;
André Saint-Martin, 14 ans, rue Saint-Donat;
Mlle Florence Gagné, 14 ans, rue Mentana;
M. Roger Bélanger, 34 ans, 4402 rue Mentana;
M. Alphonse Cournoyer, 21 ans, 4421 rue Mentana;
M. Clément Séguin, 53 ans, 4436 rue Hôtel de ville;
M. Fernand Parisien, 24 ans, 4388 rue Saint-Hubert;
Mme Urie Delorme, 36 ans, 4398, rue Mentana;
Mme J. Paquin, 34 ans, 4409, rue Mentana;
Mme Joseph Gagné, 39 ans, 4409 rue Mentana.
- A l'hôpital Saint-Luc:**
Micheline Fiset, 4 ans, 4408, rue Boyer;
Louis-Philippe Mathieu, 27 ans, 4395, rue Mentana;
Le pompier Charles Lavoilette, 28 ans, 5718, rue Saint-Hubert;
Pauline Goulet, 9 ans, 4397, rue Mentana;
Suzanne Boyer, 6 ans, 4388, rue Boyer;
Louis Leduc, 40 ans, 4438, rue Mentana.
- A l'hôpital Sainte-Justine:**
Richard Paquin, 7 ans, 4409, rue Mentana;
Reynald Paquin, 10 ans, même adresse;
André Saint-Martin, 14 ans, rue St-Donat, à Tétraultville;
Louis Delorme, 6 ans, 4398 rue Mentana;
Claude Fiset, 6 ans, 4408 rue Boyer;
Pierre-Jacques Fiset, 7 ans, même adresse;
Jeannine Auger, 11 ans, 4277 rue Christophe-Colomb;
Monique Daigneault, 9 ans, 4432 rue Boyer;
Simonne Desfossés, 7 ans, 4434 rue Boyer;
Lise Moreau, 8 ans, 4369 rue Mentana;
Jacqueline Parent, 12 ans, 2287 rue Christophe-Colomb;
Huguette Picard, 13 ans, 4228 rue Christophe-Colomb;
Lise Picard, 8 ans, même adresse;
Lise Dominic, 7 ans, 4399 rue Mentana;
Denise Beauchamp, âge et adresse inconnus.
- A l'Hôtel-Dieu:**
M. Philias Roy, 54 ans, 10,368 Sacré-Coeur, Ahuntsic;
Rodolphe Routhier, 53 ans, 4415 rue Mentana;
- A l'hôpital général**
M. Roger Martin, 24 ans, 4407 rue Mentana;
M. Bertrand Bergeron, 10 ans, 4368 rue Boyer;
- Au Royal Victoria**
Lilian Derghen, 12 ans, 4429 rue Christophe-Colomb.
- L'état d'un grand nombre de ces blessés est très grave, surtout chez les enfants. Plusieurs cas sont même désespérés et l'on s'attend à ce que le nombre des morts augmente sans cesse aujourd'hui.
- Quant au nombre des blessés, il ne comprend que ceux qui ont été hospitalisés. Un très grand nombre d'autres ont été pansés sur les lieux.

Les actions en nullité de mariage

Québec, 15 (D. N. C.) — M. Maurice Duplessis a décidé de mettre fin aux abus dans le domaine des actions en nullité de mariage. Le premier ministre a donné ordre au département du procureur général d'inscrire immédiatement en appel tous les jugements de nature à sanctionner indirectement le divorce. C'est Me Maurice Fautoux, jeune avocat de Montréal, qui a été tout spécialement chargé de ce travail.

On a attiré mon attention, a dit hier le premier ministre, au cours d'une conférence de presse, qu'à Montréal, les actions en nullité de mariage se multiplient depuis quelques années d'une façon absolument intolérable. Les procédures adoptées par certains plaideurs tendent à vouloir consacrer dans la province de Québec des procédures et des méthodes de divorce. Le gouvernement de l'Union Nationale est fermement décidé à conserver et à préserver les saines traditions de la province. Il ne tolérera pas les procédés antisociaux et antiquébécois.

"J'ai donné instruction au département du procureur général d'inscrire immédiatement en appel tous les jugements qui pourraient être rendus — probablement parce que la bonne foi des autorités aura été surprise — et qui sont de nature à sanctionner indirectement le divorce.

"Le divorce, a poursuivi le premier ministre, a toujours répugné et répugnera toujours à la province de Québec. Nous ne pouvons tolérer les méthodes qui nous ont été signalées".

Le premier ministre a précisé que Me Maurice Fautoux, jeune avocat de Montréal, avait été chargé de s'occuper tout spécialement de causes en nullité de mariage. Le travail qu'il a fait jusqu'à date, dit-il, a été excellent. Il justifie notre conviction que ces abus criants seront discontinués dans le plus court délai possible.

A Ottawa

(suite de la première page)

plus, de décider le gouvernement à intervenir directement, seul ou avec le concours des provinces, à la lutte contre le cancer, en favorisant les recherches en général et celles du docteur Davidson en particulier.

Au début de la séance, le secrétaire d'Etat, M. Paul Martin, a annoncé que le Canada abandonnait l'heure avancée pour revenir à l'heure normale au soleil, à 2 h. du matin, le dimanche 30 septembre prochain.

Le gouvernement fédéral avait imposé l'heure avancée en vertu de la loi des mesures de guerre. La décision annoncée par M. Martin signifie que les municipalités seront désormais libres, comme auparavant, de choisir entre l'heure avancée et l'heure solaire.

Pierre VIGÉANT

50,000 autres chômeurs aux usines Ford

Détroit, 15 (A.P.) — 50,000 autres ouvriers de l'automobile sont tombés en chômage hier soir. Ce geste de la compagnie Ford, le vice-président de la compagnie — Henry Ford II — l'a attribué à l'action de groupes ouvriers qui nuisent au progrès de la reconversion. Il n'a pas désigné ces groupes, mais l'un des ouvriers de l'automobile de la C.I.O. a suscité plusieurs grèves depuis la fin de la guerre.

M. Ford a dit: En deux mois et demi nous avons produit moins d'automobiles que nous pourrions le faire en trois heures de production normale. Il est difficile d'admettre qu'une compagnie comme Ford doive fermer parce que des ouvriers insistent sur une politique égoïste lorsque l'avenir économique de tous est en jeu; mais c'est exact.

Les Sioux en paix avec le Japon

Rapid-City, Dakota-Sud, 15 (A.P.) — La tribu des Sioux us sera en paix avec le Japon que demain soir à la fin de la danse de la victoire. Les soldats de cette tribu sont les hôtes d'honneur à la cérémonie traditionnelle qui a commencé hier.

Le chef Henry Standing Bear présidera la fête à laquelle assisteront 3,000 Sioux, à la réserve de Pine Ridge.

M. Salluste St-Jean décédé à 71 ans

M. Salluste Saint-Jean, âgé de 71 ans et 5 mois, est décédé hier à sa demeure, au no 4226 rue Papineau.

Il laisse dans le deuil, outre sa femme, née Blanche (Georgiana), ses fils, MM. Antonio, Albert, Gérard, Joseph et Claude; ses filles, Mlles Berthe, Jeanne, Sr Madeleine-Thérèse, des Servantes de T. S. Sacrement (Laura), Thérèse, Pauline et Anne-Marie; ses frères, MM. Jean-Baptiste, Arthur et Martial Saint-Jean; sa soeur, Mme veuve J. Fourrier, de Mont-Joli; ses brux, Mmes Albert, Joseph et Gérard Saint-Jean, ainsi qu'une petite-fille, Micheline Saint-Jean.

Le corps est exposé aux salons mortuaires Bergeron, 4228 rue Papineau. Les funérailles auront lieu lundi matin, en l'église de l'Immaculée-Conception. L'inhumation se fera au cimetière de la Côte-des-Neiges.

A la famille éprouvée, le Devoir présente ses sympathies.

"Oubliez Pearl Harbor!", demande Kuni

Tokio, 15 (A.P.) — Le premier ministre, le prince Rigashi-Kuni, un membre de la famille royale japonaise, a demandé aux Etats-Unis d'oublier Pearl Harbor alors que les Japonais viennent petit à petit vers la démocratie.

Le prince, dans une déclaration exclusive, a déclaré sa foi en ce que "le nouveau Japon qui émergeait soit exempt de militarisme et qu'il aimera autant la paix que les Etats-Unis".

Le premier ministre a décrit la longue période de réajustement interne avant que puisse se montrer le nouveau Japon pacifique avec "des principes de haute morale et de haute culture".

Le prince, cousin de l'empereur Hirohito et le premier membre de la famille royale à être premier ministre, a récemment demandé des suggestions au peuple. C'était un thème sans précédent en ce pays. L'Associated Press lui a envoyé neuf questions et, vingt-quatre heures plus tard, elle recevait une réponse de neuf pages.

La Vie Musicale

L'Épilogue de "Manon"

Notre saison annuelle d'opéra a débuté lundi dernier avec *Manon*. C'est déjà de l'histoire ancienne, direz-vous. C'est vrai et c'est justement le moment d'en écrire l'épilogue. "La simple histoire de *Manon* en a deux: l'une de l'abbé Prévost et l'autre de Massenet, ou plutôt de son librettiste".

Dans le roman — qu'on prétend autobiographique — de Prévost, *Manon* ne meurt pas sur la route du Havre, mais beaucoup plus tard, en Louisiane, et voici comme l'auteur raconte cet épisode. (Je vous fais grâce des nombreuses digressions que le style du temps exigeait).

"Mourons au Havre, mon cher chevalier. Que la mort finisse tout d'un coup nos misères! Mourons, me répétait-elle, ou du moins, donne-moi la mort et va chercher un autre sort dans les bras d'une amante plus heureuse. — Non, non, lui dis-je; c'est pour moi un sort digne d'envie que d'être malheureux avec vous." ... Je vendis mon cheval. L'argent que j'en tirai, joint à ce qui me restait encore, me composa la petite somme de dix-sept pistoles. J'en employai sept à l'achat de quelques soulèvements nécessaires à *Manon*, et je serrai les dix autres avec soin, comme le fondement de notre fortune et de nos espérances en Amérique. Je n'eus point de peine à me faire recevoir dans le vaisseau. On cherchait alors des jeunes gens qui fussent disposés à se joindre volontairement à la colonie. Le vent ne cessa point de nous être favorable. ... Après une navigation de deux mois, nous abordâmes enfin au rivage désiré. Le pays ne nous offrit rien d'agréable à première vue. C'étaient des campagnes stériles et inhabitées, où l'on voyait à peine quelques roseaux et quelques arbres dépouillés par le vent. ... Nous ne fûmes pas longtemps sans apercevoir une troupe de citoyens du nouvel Océan, qui s'approchèrent de nous avec de vives marques de joie. Nous fûmes reçus comme des gens descendus du ciel. ... Nous fûmes surpris de découvrir, en avançant, que ce qu'on nous avait vanté jusqu'alors comme une bonne ville n'était qu'un assemblage de quelques pauvres cabanes. Elles étaient habitées par cinq ou six cents personnes. La maison du gouverneur nous parut un peu distinguée par sa hauteur et sa situation. ...

Il est amusant de constater que, d'après la date du roman (1733), ce gouverneur de la Nouvelle-Orléans est probablement le sieur de Bienville, célèbre dans l'histoire du Canada, qui fonda la ville en 1717 et gouverna la Louisiane pendant quarante ans.

Desgrieux raconte ensuite l'accueil que leur fit le gouverneur, en croyant *Manon* et le chevalier mariés, puis son changement d'humeur en apprenant qu'ils ne l'étaient pas. Puis il continue: "Le gouverneur jugeait à propos de donner *Manon* à M. Synaelt, qui en était amoureux. Je fis part aussitôt à *Manon* du funeste message que je venais de recevoir. "Fuyons ensemble, me dit-elle, ne perdons pas un instant". Nous marchâmes ainsi longtemps que le courage de *Manon* put la soutenir. Accablée enfin de lassitude, elle me confessa qu'il lui était impossible d'avancer davantage. Elle me dit d'une voix faible qu'elle se croyait à sa dernière heure. N'exigez pas de moi que je vous décrive mes sentiments, ni que je vous rappelle ses dernières expressions. Je la perdis, c'est tout ce que j'ai la force de vous apprendre de ce fatal et déplorable événement. ... Mon âme ne suivit pas la sienne. ... Mon dessein était de mourir; mais je fis la réflexion que son corps serait exposé, après mon trépas, à devenir la pâture des bêtes sauvages. ... J'ouvris une large fosse; j'y placai l'idole de mon cœur, après avoir pris soin de l'envelopper de tous mes habits pour empêcher le sable de la toucher. ... Je me couchai ensuite sur la fosse et, fermant les yeux avec le dessin de ne les ouvrir jamais, j'invoquai le secours du ciel et j'attendis la mort avec impatience."

Voilà, d'après le roman, comment mourut *Manon*. Quant au chevalier, il fut retrouvé à demi-mort et renvoyé en France.

Les librettistes de Massenet, Meilhac et Gildé, ont en la sagesse de ne pas compliquer l'œuvre inutilement et ont supprimé tout cet épisode.

Dix ans après le succès de *Manon*, Massenet, avec la collaboration de Georges Boyer, faisait représenter un petit ouvrage qui lui sert en quelque sorte d'épilogue, le *Portrait de Manon*. Le chevalier Desgrieux, vieillissant, est devenu sage et vit à la campagne avec son pupille, le vicomte de Morecf. Il n'a pas oublié *Manon*, dont il contemple en secret la miniature, mais il veut épargner aux autres les maux qu'il a soufferts, et il élève son pupille dans la crainte des femmes et le mépris de l'amour. Ce qui n'em-

pêche pas le jeune homme de tomber amoureux d'une fille de Lescant, Amore, que Tiberge (personnage du roman dont l'opéra ne fait pas mention) a recueillie à la mort de ses parents. Lorsque le vieux chevalier apprend cette idylle, il défend au vicomte de revoir la jeune fille. Mais Tiberge déguise Amore en *Manon*, à laquelle elle ressemble à s'y méprendre. Naturellement Desgrieux rend les armes et consent au mariage.

Dans ma critique de lundi, je n'avais fait aucune mention des costumes, croyant que les quelques accros faits à la vérité historique étaient d'une importance secondaire et ne nuisaient guère au plaisir des auditeurs. Mais comme on a insisté sur la précision des costumes, une mise au point s'impose. Prenons le couple de danseurs au quatrième acte. La robe fort jolies de la danseuse est visiblement inspirée du célèbre portrait de la Camargo par Lancret, mais les soutiens de danse sont un anachronisme; les pointes, et les souliers, sont d'invention romantique et datent de la première moitié du 19^e siècle. La Camargo dansait en souliers à talons Louis XV.

Et maintenant, les gardes françaises. Leur uniforme était propre et agréable, et historiquement exact, sauf sur un point. Les soldats, sous-officiers et officiers des gardes françaises portaient la culotte blanche, et Lescant n'avait aucune excuse pour porter une culotte rouge ... surtout de cette teinte! Pour la forme, mentionnons aussi le personnage de la scène du jeu dont l'habit ressemblait d'un peu trop près à un uniforme d'académicien. Mais ce sont des détails qui n'enlèvent rien à l'attrait du spectacle et dont toutes les troupes d'opéra sont coupables. Plût au ciel que toutes les troupes fussent aussi bonnes que celle-ci!

Romain-Octave PELLETIER

Société St-Jean-Baptiste

Pèlerinage à la chapelle de la Réparation

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal organise son dix-septième pèlerinage annuel pour dimanche prochain, le 16 septembre, à 2h. 30 de l'après-midi à la chapelle de la Réparation à la Pointe-aux-Trembles.

Le but de ce pèlerinage est de remercier la divine Providence de nous avoir donné la victoire et lui demander une paix juste et durable, qui sera pour le plus grand bien de la chrétienté.

Le R. P. Supérieur du monastère souhaitera la bienvenue aux pèlerins et M. Charles-Auguste Chagnon, président général de notre Société, répondra.

Le chemin de la Croix aura lieu à 3h. et sera prêché par le R. P. Norbert, O.F.M. cap.

S. E. Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, officiera au salut du T. S. Sacrement.

Les membres de la Société et leurs familles ainsi que le public en général sont priés de se rendre directement à la Réparation, soit en auto soit en tramways.

Ceux qui voyagent en tramways devront se rendre par la rue Notre-Dame jusqu'à la rue Georges V; de là des autobus les conduiront directement à la Chapelle.

En cas de pluie ce pèlerinage sera remis au dimanche suivant le 23 septembre.

Dimanche 16 septembre

Sainte-Anne-de-Bellevue: assemblée mensuelle à 8h. du soir à la salle de l'hôtel de ville.

Lundi 17 septembre

St-Geneviève de Pierrefonds: assemblée générale à 8h. à la salle paroissiale où aura lieu l'élection d'un nouveau conseil.

Saint-Charles: élection du conseil à 8h. 15 au sous-sol de l'église présidée par un représentant du conseil général.

S. Jean-Baptiste-Marie-Vianney: réunion où l'on procédera aux élections des officiers à 8h. 15 au sous-sol de l'église.

S. Jean-Baptiste de la Salle: élection du conseil à 8h. 15 à la salle ordinaire 2615, blvd Pie IX.

Préfontaine: assemblée pour l'élection du conseil à 8h. 30, à la salle, 3600, rue Rouen. Un directeur général présidera l'élection.

Saint-Bernard: réunion mensuelle à 8h. 15 à la salle paroissiale.

Mardi 18 septembre

N.-D. du Très-Sacrement: réunion générale où aura lieu l'élection du conseil à 8h. 30 à la salle Eymard, 4460, rue Saint-Hubert.

S.-Paul de la Croix: séance du mois à 8h. 30 à la salle paroissiale.

Saint-Laurent: élections des officiers à 8h. 30 à la salle paroissiale présidée par un représentant du conseil général.

Saint-Enfant-Jésus: assemblée à 8h. 30 au sous-sol du presbytère, rue Saint-Dominique.

S.-Pierre-Claver: assemblée pour élire un nouveau conseil à 8h. 30 à la salle de la caisse populaire au sous-sol de l'église. Un représentant du conseil général sera présent.

Mercredi 19 septembre

Bourget: réunion où auront lieu les élections des dignitaires à 8h. 15 au sous-sol du presbytère, 2011, rue Dorion, présidée par un directeur général.

Héville: séance hebdomadaire à 8h. à la salle du foyer, 630, rue Vinet.

N.-Dame de Lourdes: élection du conseil à 8h. 30 au sous-sol de l'église présidée par M. Charles-Auguste Chagnon, président général.

Saint-Jacques: assemblée générale à 8h. 30 à l'école Marguerite-Lemoine, 1751, rue Saint-Christophe. M. Emile Boucher, directeur général, présidera l'élection du conseil.

Saint-Jean-Baptiste: réunion mensuelle à 8h. 30 à la salle Saint-Vincent de Paul, 4340, rue Drolet.

Examens d'admission à l'École technique

Sur 282 candidats, 129 ont été admis à la première année et 42 à la deuxième

Tel qu'annoncé à la fin de juin, tous les jeunes gens qui désiraient entreprendre des études techniques soit à l'École technique, soit dans l'une ou l'autre des Ecoles d'arts et métiers de Montréal ont subi, la semaine dernière, un examen d'admission à l'École technique. Selon les directives données par M. Omer Gôté, secrétaire de la province, le programme de ces études a été uniformisé dans ces écoles afin de permettre à plus de jeunes gens d'obtenir leur diplôme de technicien. Aussi, les Ecoles d'arts et métiers dispenseront, en plus d'un cours de métiers, les trois premières années du cours technique et les élèves de ces écoles pourront terminer leur cours à la suite des examens d'admission. Les directeurs de l'École technique et des Ecoles d'arts et métiers se sont réunis, sous la présidence conjointe de MM. Léon-D. Germain, directeur général des Ecoles d'arts et métiers, et de M. Hector-F. Beaupré, directeur de l'École technique, afin d'examiner les résultats, de procéder au choix des élèves selon les mesures nécessaires pour accommoder le plus de jeunes gens possible.

À la suite des examens d'admission, les directeurs de l'École technique et des Ecoles d'arts et métiers se sont réunis, sous la présidence conjointe de MM. Léon-D. Germain, directeur général des Ecoles d'arts et métiers, et de M. Hector-F. Beaupré, directeur de l'École technique, afin d'examiner les résultats, de procéder au choix des élèves selon les mesures nécessaires pour accommoder le plus de jeunes gens possible.

À l'École technique de Montréal, dans la section de langue française, sur 282 candidats, 129 ont été admis en 1^{re} année, et 42, qui avaient complété la 12^e année (section scientifique) ont été admis en 2^e année. Dans la section de langue anglaise, sur 65 candidats, 45 ont été jugés aptes à entreprendre des études.

Voici, par ordre de mérite et avec leur école d'origine, les candidats qui se sont le plus distingués aux examens:

Parmi les élèves de 1^{re} année: MM. Arthur Dorion, Le Plateau; André Dutil, St-Stanislas; Roland Allard, St-Stanislas; Albert Malo, St-Stanislas; Jean Paquin, Mont-St-Louis.

Parmi les élèves de 2^e année: MM. François Charest, Notre-Dame de Grâce; Édouard Choquette, conf. St-Casimir; Gaston Boulard, Notre-Dame de Grâce; Paul Doron, Victor-Doré; Roger Paquin, Meil-leur.

Il convient de signaler la magnifique réussite obtenue par François Charest, qui, âgé de 13 ans et ayant terminé seulement sa neuvième, s'est classé 9^e dans le classement général, dépassant nombre de candidats diplômés de 12^e année.

Si l'on en juge par les inscriptions aux cours du jour et par les demandes de renseignements, l'inscription aux cours du soir atteindra un record cette année. M. Hector-F. Beaupré, directeur de l'École technique, prie le public de prendre note que les inscriptions pour la section française ne commencent que le 2 octobre, à 7 h. 30 du soir.

Séance du comité catholique

Québec, 15. — Le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique tiendra le 20 septembre prochain un parlementaire, séance de l'après-midi, sous la présidence de M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique.

L'ordre du jour de la séance comprend la présentation des rapports de plusieurs examens qui ont eu lieu au cours de la saison d'été. Il s'agit des examens des scolasticas-écoles normales de religieux et religieuses et des écoles ménagères régionales et moyennes.

Le surintendant aura plusieurs communications à soumettre, entre autres une sur les cours de vacances, qui ont attiré une grande affluente d'élèves cette année.

Enfin, le comité catholique aura quelques nominations à faire.

Cette séance groupera en notre ville les évêques de la province ecclésiastique de Québec et plusieurs dignitaires laïques.

Viva Mexico!

C'est aujourd'hui le 135^e anniversaire de l'indépendance mexicaine. A cette occasion une fête champêtre réunira à Ma Baie cet après-midi le consul général du Mexique, deux généraux mexicains, quelques membres du corps consulaire, quelques autres invités d'honneur et l'exécutif de la Ligue panaméricaine du Canada.

A l'issue de cette fête, un dîner intime à l'hôtel Windsor sera offert par la Ligue. Le consul général du Mexique, M. Ernesto Martinez Trejo, fera une courte allocution, à 11 h., et selon la coutume, il renouvellera le *grito*, le cri de l'indépendance.

Pèlerinage à Notre-Dame-du-Laus

A Philipsburg, sur les bords du lac Champlain, à 50 miles de Montréal aura lieu dimanche, le 23 septembre le pèlerinage annuel. Départ des autobus à 8 h. du matin, angle rues Papineau et Bachelin; messes et communion vers 10 h. au sanctuaire; dîner servi à prix modéré; dans l'après-midi, chemin de la croix, procession, etc. Départ pour Montréal vers 5 h. Billets en vente au presbytère de la paroisse de l'Immaculée-Conception et chez M. Pierre Vincent, 4257 rue Marquette, AM, 1073.

Ce pèlerinage est organisé par la conférence de Brébeuf de la Société St-Vincent de Paul, section des jeunes gens.

Adoration nocturne

Convocation pour 8 h. demain soir à l'église de la Nativité de la Sainte Vierge, angle des rues Ontario et Desery.

Avez-vous des livres de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir" 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

M. Power Biggs à la Société Casavant

Mardi, le 25 septembre, à l'église St. Andrew and St. Paul, la Société Casavant inaugurerait sa neuvième saison de concerts. A cette occasion, M. E. Power Biggs, célèbre par ses programmes radiophoniques, jouera avec un orchestre à cordes sous la direction de M. Fernand Gratton, directeur musical de l'Orchestre symphonique des Jeunes de Montréal. Le programme comprendra deux concertos pour orgue et orchestre, de Haendel et de Poulenc, quatre sonates brèves de Mozart pour orgue et orchestre, ainsi que quelques solos d'orgue. Ces sonates de Mozart ainsi que le concerto de Poulenc, œuvres d'un grand intérêt musical, seront données pour la première fois à Montréal. Ce concert sera suivi d'une série de récitals d'orgue exécutés par des organistes de renom du Canada et des Etats-Unis, dans un programme d'ensemble présentant les pages les plus intéressantes de la littérature d'orgue.

La saison se terminera par un festival de Bach comprenant la célèbre cantate "Le moment choisi par Dieu est le meilleur", des chorals ainsi que des pièces d'orgue.

Campagne de la Ligue panaméricaine

La Ligue Pan-Américaine du Canada lance aujourd'hui en ses différents chapitres une campagne de propagande et de recrutement. Cette campagne, dont le début coïncide avec le jour anniversaire de l'indépendance mexicaine, se terminera par de grandes célébrations le Jour de Colomb, le 12 octobre prochain.

Au cours de cette période, l'on mettra en vedette le travail accompli dans le domaine des relations interaméricaines par la Ligue et on fera connaître en détail le programme qu'elle entend réaliser durant l'année 1945-46.

Au cours de la prochaine année, les activités de la Ligue se multiplieront. Voici quelques-unes d'entre elles: célébration des fêtes nationales des pays d'Amérique, développement du centre de renseignements, le plus complet du genre que la Ligue met à la disposition de ses membres. Voyages, missions, diners, danses, etc., organisés au bénéfice de ses membres. La diffusion des langues espagnole et portugaise sera encouragée. La Ligue veut également les contacts entre ses membres et les citoyens des pays américains afin d'aider au développement du commerce.

MM. Jean-Marie Bériault et Gerald R. MacIsaac, tous deux membres du conseil exécutif national de la Ligue, dirigeront cette campagne. Ils auront l'occasion de parler à la radio et de faire connaître davantage la Ligue Pan-Américaine du Canada.

Le congrès de la C.T.C.C. à Sherbrooke

Dimanche soir, s'ouvrira à Sherbrooke sous la présidence de M. Alfred Charpentier, président de la C.T.C.C., la session plénière du bureau confédéral de la C.T.C.C. Ce congrès groupera les représentants de treize fédérations professionnelles et des neuf conseils centraux affiliés à la C.T.C.C.

Déjà cinq fédérations sont en congrès à Sherbrooke. Leurs délégués assisteront aussi à la session plénière.

Voici la liste des fédérations professionnelles et des conseils centraux qui seront représentés: Les fédérations de l'aluminium, de l'amiant, des barbiers, du bâtiment, de la chaussure, du commerce et de la finance, des gantiers, de l'imprimerie, de la métallurgie, du meuble, de la pulpe et du papier, du textile et du vêtement.

Les conseils centraux de Montréal, Québec, Chicoutimi, Ottawa, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Trois-Rivières, Granby et Rimouski.

On prévoit qu'à cette réunion plénière des déclarations assez importantes seront faites.

Les réunions auront lieu dans la salle des Syndicats, 20, rue Gordon, Sherbrooke.

Les "Amis de l'Art"

Nos membres sont invités à prendre note dès le début de la saison de tous les avantages que l'Association leur offre. La direction les invite à renouveler leurs abonnements ou à en prendre de nouveaux le plus tôt possible, afin d'éviter les encombrements de la dernière heure et les déceptions inutiles.

Les abonnements pour la saison aux Variétés Lyriques peuvent être obtenus au secrétariat, La Société Casavant offre cette année encore une remise sur le prix des billets pour les sept concerts de la saison. L'Association n'a que quelques billets pour les matinées symphoniques. Que ceux que la chose intéresse fassent diligence! Samedi le 22 septembre à 8 h. 15 p. m., à l'Érmitage, les Compagnons de saint Laurent reprendront les "Fourberies de Scapin", pièce jouée sous les auspices des Jeunes Laurentiens. La direction aimerait connaître le nombre exact d'étudiants qui seraient intéressés à suivre une série de six initiations à la musique d'orgue, donnée par Mlle Marcelle Martin, prix d'Europe, à la tribune des grandes orgues de l'église Saint-Viateur d'Outremont. Veuillez vous mettre en communication avec nous à cet effet. L'inscription ouverte dès maintenant pour se terminer le 31 octobre. Pour tout renseignement supplémentaire s'adresser à 3815 avenue Calixa-Lavallée, FR. 1119.

Bourses d'études du "Ladies' Morning"

La bourse d'études musicales Kerry-Lindsay au montant de \$100 est offerte aux membres étudiants du Ladies' Morning Musical Club âgées d'au moins quatorze ans et de pas plus de 21 ans (chanteuses 23 ans).

Les candidates pour l'orgue ne sont pas acceptées. Les gagnantes d'une année précédente sont hors-concours.

Les candidates devront être prêtes à jouer à chanter deux œuvres musicales choisies l'une dans le répertoire classique, l'autre dans le répertoire romantique ou moderne.

Toute inscription doit se faire par écrit et doit être adressée à la secrétaire-trésorière, Mlle E.-M. Davidson, 1504 ouest, rue Sherbrooke, avant le 12 octobre. Prière de joindre à l'envoi son certificat de naissance.

Les concours aura lieu les 18 et 19 octobre prochains. (Comm.)

21,268 élèves à Québec

Québec, 14 (D.N.C.) — Le total des élèves dans les 730 écoles de la Commission scolaire catholique de Québec se chiffrait à 21,268 le 12 septembre. Il était de 21,156 l'an dernier. Il y a donc une légère augmentation, 8,770 enfants fréquentent les écoles des Frères et 12,498 les écoles des Soeurs.

Oeuvres nouvelles aux Concerts symphoniques

Plusieurs œuvres de compositeurs célèbres seront présentées pour la première fois à Montréal, au cours de la saison d'hiver de la Société des Concerts Symphoniques de Montréal, qui s'ouvrira au Plateau, les mardi et mercredi soirs, 2 et 3 octobre. Au moins cinq de ces œuvres seront nouvelles ici, tandis que d'autres ont été entendues rarement ou n'ont pas été jouées depuis plusieurs années.

Arnold Schoenberg, le formidable instigateur de la gamme de 12 tons, et dont l'Opéra à Napoléon a été jouée à un des programmes de la New York Philharmonic l'an dernier, sera représenté au programme de la Société, pour la première fois, cette année. Son Opus 4, Transfigured Night, pour orchestre à cordes, sera dirigé par Vladimir Golschmann aux concerts d'ouverture.

La suite de Hary Janos, l'opéra du compositeur hongrois contemporain Zoltan Kodaly, sera dirigé par Antal Dorati les 6 et 7 novembre. Hary Janos date de 1925 et la suite a été jouée pour la première fois sur ce continent par la Philharmonique de New-York en 1927.

Robert Casadesu sera le pianiste solo dans la Symphonie Célévone de Vincent d'Indy, les 4 et 5 décembre. D'Indy composa cette œuvre en 1886 et l'appela indifféremment symphonie ou Chant de Montagne française. Artur Rubinstein interprétera les 6 et 7 février, la Rhapsodie de Rachmaïnov sur un thème de Paganini. C'est une des dernières œuvres du maître russe. Elle est datée de 1934 et porte le numéro d'opus 43.

Le double concerto pour violon, violoncelle et orchestre de Brahms, opus 102, sera joué pour la première fois, croit-on, à Montréal. Il a été écrit en 1887 et est une des dernières compositions d'orchestre de Brahms. Les solistes pour cette œuvre qui est une des plus belles de toute la littérature de concertos, sont Alexander Brodt, premier violoniste et Roland Leduc, premier violoncelle de la Société.

Gregor Piatigorsky, qui sera soliste les 19 et 20 mars, jouera un concerto de Paul Hindemith ou un de Serge Prokofieff. Ni l'un ni l'autre n'a été joué ici auparavant.

La gazette artistique

SAINT-DENIS: Avec le sourire. avec Maurice Chevalier; *Le Jour se lève*, avec Jean Gabin. (Du 17 au 21 septembre inclusivement).

ORPHEUM: La Valse dans l'ombre avec Vivian Leigh et Robert Taylor. (Du 14 au 20 septembre inclusivement).

CAPITOL: Frisco Sal, avec Susanna Foster, Turnan Bey et Alan Curtis. (Du 14 au 20 septembre inclusivement).

LOEWS: Incendiary Blonde avec Betty Hutton et Arturo de Cordova. (Du 14 au 20 septembre inclusivement).

PALACE: Conflict avec Humphrey Bogart et Alexis Smith. (Du 14 au 20 septembre).

PRINCESS: A Medal for Benny, avec Dorothy Lamour et Arturo de Cordova. (Du 14 au 20 septembre inclusivement).

Musique

EGLISE NOTRE-DAME: Le Te Deum, de Berlioz, sous la direction d'Emil Cooper. (12 octobre).

Théâtre.

ARCADE: La châtelaine.

Spectacles

FORUM: Le Rodéo, mettant en vedette Roy Rogers. (Du 23 au 30 septembre inclusivement).

HIS MAJESTYS: Le magicien Blackstone. (Du 17 au 22 septembre).

Reprise du cinéma

lundi au Saint-Denis

La saison d'opéra offerte par France-Film avec des artistes du Metropolitan Opera se terminera en fin de semaine au Saint-Denis. Dès lundi cette vaste salle reprendra sa politique habituelle de cinéma français et mettra à l'affiche les films *Avec le Souri* et *Le Jour se lève* qui garderont l'affiche jusqu'à vendredi soir.

Avec *le Souri*, l'un des meilleurs films de Maurice Chevalier, démontrant au moyen d'une intrigue habile que l'on peut toujours réussir dans la vie... avec le sourire. Le fameux fantaisiste français est entouré par Marie Glory, André Lefaur, Marcel Vallée, Marcel Simon, Milly Mathis et Paule Andral.

Le second film, *Le Jour se lève*, met en vedette Jean Gabin. Dans le présent film il est secondé par Jules Berry, Jacqueline Laurent, Arletty.

Derniers spectacles d'opéra au St-Denis

La grande saison d'opéra offerte par France-Film avec des artistes du Metropolitan Opera se termine demain soir au Saint-Denis.

La fin de semaine sera particulièrement brillante. Ce soir l'on donne *Faust*, avec Dorothy Kirsten, Nino Martini, Norman Gordon et Martial Singher dans les premiers rôles. Dimanche, en matinée, *Il Trovatore*, avec Bruna Castagna, Mne Zinka Milanov dans le premier rôle féminin de cet opéra et le ténor Frederick Jagel dont c'est la première visite à Montréal. Dimanche soir la saison se terminera avec *La Traviata*, mettant en vedette Bidu Sayao, Nino Martini et le baryton Francesco Valentino.

Monument National

Sept. 27-28-29-30
Oct. 2-4-6-7-9

Variétés Lyriques

La FILLE du REGIMENT

Opéra-comique en 3 actes de DONIZETTI

avec

PIERRETTE ALARIE

(METROPOLITAN OPERA)

Lionel Daunais — Léopold Simoneau — Georges Toupin
Jeanne Maubourg

JEAN GOULET, chef d'orchestre — BALLETS MORENOFF — ALFRED FANIEL, décors

Prix des places: 1.00 — 1.35 — 1.50 — 1.75

Téléphone: Plateau 9161 de 10 heures à 6 heures — Samedi 5 heures.

BILLETTS EN VENTE LUNDI MATIN

Soirées supplémentaires les 7 et 9 octobre

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

L'horaire des spectacles

LOEWS: "Incendiary Blonde"
11 h. 15, 1 h. 45, 4 h. 20, 6 h. 50, 9 h. 25.

PALACE: "Conflict"
11 h. 25, 2 h. 05, 4 h. 40, 7 h. 15, 9 h. 50.

CAPITOL: "Frisco Sal"
10 h. 25, 1 h. 20, 4 h. 7, 7 h. 9 h. 50.

"I Remember April"
12 h. 2, 4 h. 50, 5 h. 40, 8 h. 25.

PRINCESS: "A Medal For Benny"
11 h. 30, 2 h. 10, 4 h. 45, 7 h. 25, 9 h. 05.

"Double Exposure"
10 h. 25, 1 h. 3, 3 h. 40, 6 h. 15, 8 h. 55.

ORPHEUM: "La Valse dans l'ombre"
11 h. 1, 1 h. 40, 4 h. 20, 6 h. 55, 9 h. 35.

La J.O.C. à la radio

Suivez les activités de la semaine de la J.O.C. du 16 au 23 septembre, à travers les journaux, la radio et les assemblées. Ecoutez à CBF, à 5 h. 30, les 16 et 23 septembre, l'ouverture et clôture de la semaine de la J.O.C.

A 6 h. 45, les 17, 18, 20 et 22 septembre, des sketches dédiés à la jeunesse ouvrière.

Reddition des troupes japonaises en Malaisie

Singapour, 15 (C.P.) — Le général Teigo Ishiguro, commandant de la 29^e armée japonaise, a procédé à la reddition de toutes ses troupes en Malaisie jeudi, et a pris l'engagement qu'elles ne se permettront pas même l'ombre d'une impolitesse envers les troupes alliées. Le général Roberts, commandant de la 34^e division indienne, a accepté la reddition au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée à Kuala Lumpur, capitale des Etats malais fédérés.

Le général Ishiguro a déclaré qu'il avait fait de son mieux pour que ses troupes accueillent les troupes britanniques en Malaisie avec "un sentiment de joie". "Nous sommes assurés, a-t-il dit, que nous pourrions à notre mutuelle satisfaction et joie, résoudre les plus importants problèmes du siècle et contribuer à la paix du monde, la main dans la main avec vos troupes".

ARCADÉ

A L'AFFICHE

Rentrée de

Marcel JOURNET

Antoinette GIROUX

avec

JEANNE DEMONS

LUCILLE LARSON - ARMAND MARION

JACQUES PILOTTE - JULIA LLOYD

LUCIEN LÉONARD

HENRI LETONDAL

LEIGH TAYLOR

avec

LA VALSE DANS L'OMBRE

avec

LUCILLE WATSON - VIRGINIA FIELD

2^e semaine

ORPHEUM

BETTY HUTTON

avec

ARTURO DE CORDOVA

INCENDIARY BLONDE

(The System of TEXAS GUINAN)

IN TECHNICOLOR

2^e semaine

LOEWS

DEUXIEME SEMAINE

YEARS SUSPENSE SENSATION

HUMPHREY BOGART

avec

ALEXIS SMITH - GREENSTREET

Conflict

PALACE

SUSANNA FOSTER

avec

ERISCO SAL

avec

ANDY DEVINE - THOMAS GOMEZ

COLLETTE LYONS - PIZZY KNIGHT

SAMUEL S. HINGS

A l'affiche

CAPITOL

DOROTHY LAMOUR

avec

ARTURO DE CORDOVA

A Medal For Benny

avec

DOUBLE EXPOSURE

A l'affiche

PRINCESS

EASY WAY

AUJOURD'HUI et DEMAIN

GINGER ROGERS

JOSEPH COTTEN

"I'll Be Seeing You"

Autre spectacle:

"Boston Blackie's Rendez-Vous"

A COMMENCER LUNDI

"A Boy Scout"

Autre spectacle:

"Two O'Clock Courage"

MORNING 25¢ AFT 30¢ EVE 30¢ 40¢

CONCERTOS

d'Orgue et Orchestre

E. POWER BIGGS, organiste

FERNAND GRATON, directeur

Mardi, 25 septembre 8.45 p.m.

Eglise St-Andrew and St. Paul (Sherbrooke ouest, près Bishop)

Admission: \$1.50 (Taxe comprise)

Abonnement pour \$5.00 (Taxe comprise sept concerts)

Sur réception d'un chèque ou d'un mandat-poste, billets et abonnements de saison seront expédiés par retour du courrier.

S'adresser à

La Société Casavant

781 ouest, rue Ste-Catherine

Montréal 2 — H.S. 3283



Rédactrice : Germaine BERNIER

Campagne de Sainte-Justine

Pour mener les petits vers le port de la santé

La frêle barque d'il y a trente-huit ans et le grand voilier d'aujourd'hui

Parmi la documentation mise au service des auxiliaires et des journalistes à l'occasion de sa campagne annuelle de souscription, on trouve un dépliant illustré, voulant faire doublement image, représentant notre hôpital d'enfants, à ses débuts, sous la figure d'une petite barque à voile sautant du naufrage de la maladie et de la mort, un enfant qu'elle mena au port de la santé et de la vie.

Il y a trente-huit ans de cela et la frêle barque, ne cessant de répondre à tous les appels de détresse, à tous les signaux de désespoir, a dû multiplier ses voiles, renouveler et augmenter ses équipages, parce que maintenant c'est un superbe voilier, un grand trois-mâts qui vogue toujours au secours de l'enfance menacée par le flot noir de la mort.

Seul, le capitaine est toujours le même et au poste, gardant aussi le même espoir pour chaque traversée, recherchant des yeux, à la fin de chaque voyage, l'étoile du soir à l'horizon, indiquant que la route est claire et qu'il fera beau demain...

Ce capitaine, je ne le nommerai pas, son nom est dans toutes les pensées, c'est une femme qui, elle seule, pourrait convertir tous les sceptiques qui ne voudraient pas reconnaître la solidité et la durée des œuvres féminines.

Mais, je dirai, par exemple, que cette traversée toujours dure, c'est une année de travaux, de soins, de sauvetages onéreux et la lumière indispensable, recherchée à chaque retour, c'est la sympathie du grand et généreux public montréalais, s'exprimant dans le succès de la campagne annuelle de souscription et qui permet, en fait, à l'hôpital de continuer son œuvre dans la sécurité du lendemain.

La nécessité d'un hôpital d'enfants dans une ville comme la nôtre est indiscutable et si l'on songe qu'en 1907 on ne pouvait, à Montréal, hospitaliser que cent dix enfants et que les jours d'hospitalisation, en 1944, se sont additionnés à 155,512, on voit combien cette institution répond à des besoins indéniables. Les deux premières années de son existence, Sainte-Justine a hospitalisé 175 malades et enregistré 4,416 jours d'hospitalisation; dans les dix dernières années, le nombre de ses malades hospitalisés a été de 73,172 et ses jours d'hospitalisation, de 1,494,192.

Dans une institution comme celle-ci, le nombre des patients admis n'est pas tout pour en démontrer l'importance. Sainte-Justine, en plus d'avoir un personnel spécialisé et de grande compétence, possède un équipement des plus modernes en fait de matériel d'hôpital, d'appareils orthopédiques ou d'instruments

de chirurgie, etc., de sorte que, quelle que soit la complication ou la gravité d'un cas, notre hôpital d'enfants, le seul au pays, est en mesure d'en prendre toute la responsabilité et d'en assurer le succès du traitement.

Pour ne pas accorder toute l'attention et la générosité qu'elle mérite à Sainte-Justine, il faudrait être absolument indifférent au sort de la race canadienne, à l'avenir du pays, notre pays.

Faut-il, oui ou non, sauver notre capital humain de l'enfance, endommagé par l'accident ou la maladie? Faut-il, oui ou non, aider la famille indigente à faire traiter ses malades, ses accidentés, ses infirmes? Faut-il, oui ou non, faire la charité, en aidant à se faire soigner ceux qui sont sans argent et qui aiment pourtant à vivre eux aussi et à vivre en santé?

Parce qu'il faut se souvenir toujours que la grande majorité des enfants hospitalisés viennent de familles qui ne peuvent assumer les frais de la maladie et de son traitement. Mais il y a l'Assistance publique qui se charge de ces cas, nous répondent souvent les grands raisonniers. Oui, l'Assistance publique pour un certain nombre de cas, accorde à l'hôpital \$3.00 par jour quand il en coûte, comme en 1944, par exemple, \$5.22 pour chaque jour d'hospitalisation. De là un déficit de \$2.22 par jour pour chacun de ces cas; quant aux autres cas, ils sont entièrement à la charge de l'hôpital.

Très justement, le docteur Martha Eliot, adjointe au chef du Bureau des enfants, au département du Travail à Washington, disait, un jour, au cours d'une conférence: L'avenir d'une nation dépend du standard de vie des jeunes et de la possibilité qu'ils ont de grandir normalement et en santé.

Un hôpital d'enfants est donc indispensable pour améliorer ou recouvrer cette santé de l'enfance quand elle est amoindrie ou menacée. Il faudrait être complètement dépourvu de sens social et de sens chrétien pour faire la sourde oreille à l'appel des petits patients de Sainte-Justine.

Chers lecteurs et lectrices de la Page féminine, avec toute ma bonne volonté, je vous transmets aujourd'hui le message qu'on m'avait confié pour vous. On vous invite chaleureusement à prendre rang parmi les membres de l'équipage du grand vaisseau qui achève sa traversée annuelle: c'est votre tour de garde. Acceptez-vous de faire votre quart comme les soûlés matelots fidèles à leur capitaine?

Sainte-Justine attend votre réponse et sait qu'elle sera généreuse.

15-IX-45 Germaine BERNIER

L'odeur de mon pays

L'odeur de mon pays était dans une pomme, Je l'ai mordue avec les yeux fermés du somme, Pour me croire debout dans un herbage vert. L'herbe haute sentait le soleil et la mer, L'ombre des peupliers y allongait des raies, Et j'entendais le bruit des oiseaux, plein les baies, Se mêler au retour des vagues de midi, Je venais de hacher le pommier arrondi, Et je m'inquiétais d'avoir laissé ouverte, Derrière moi, la porte au toit de chaume mou...

Louis DELARUE-MARDRUS

Au service de l'enfance

La campagne de souscription pour l'hôpital Sainte-Justine tire à sa fin. Si vous avez déjà souscrit, merci au nom des petits malades; si pour une raison ou pour une autre vous n'avez pas encore eu le temps d'envoyer votre souscription, n'hésitez pas à la faire immédiatement. La gent en-

fantine malade ou blessée compte sur Sainte-Justine pour guérir; Sainte-Justine compte sur notre générosité pour mener sa tâche à bonne fin. Que notre générosité compatissante et compréhensive prouve encore une fois que le cœur de la charité bat toujours dans notre vie, chez nous.

Variétés

Dumas, père, cuisinier

Les uns mangent, les autres se nourrissent. La cuisine est un art, et si elle joue un rôle, nécessaire dans la vie matérielle, elle en a un considérable dans la vie intellectuelle. Elle donne la gaieté qui est une politesse envers tous. Elle mène à tout, même à l'Académie, même au Palais-Bourbon.

En 1848, Alexandre Dumas rêva d'être député. Il se présenta dans le département de l'Yonne. Un jour que, dans la cour de l'hôtel de l'Écu, à Sens, monté sur une estrade improvisée, il haranguait le peuple qui se pressait pour l'entendre, un citoyen l'interrompt en lui criant:

—Allons donc, toi, un républicain, jamais. Tu es le fils du général Dumas, marquis de la Pailleterie. Tu ne parles dans tes ouvrages que de ducs et de princes, et "tu ne fais rien!"... Montre tes mains. Sont-elles celles du travailleur? Sont-elles assez blanches!...

Ses adversaires criaient: Bravo! Alors, Alexandre Dumas, se redressant de toute sa taille superbe, s'écria:

—Oui, citoyens, je suis le fils du général Dumas, marquis de la Pailleterie, qui, d'un coup de poing, renversait un cheval et d'un coup de sabre abattait six ennemis, qui, à lui seul, valait un escadron; le Premier Consul l'appela: "Horatius Coclès du Tyrol", et j'en suis fier! Qui, souvent, dans mes livres, mes héros sont de grands seigneurs et des braves! En est-il un de vous qui avouerait qu'il n'a pas lu Les Trois Mousquetaires? Et, si ma main n'a pas porté la pioche, elle a manié la plume jour et nuit! Mes livres, en pile, dépasseraient vos têtes! Mais j'entends être surtout et avant tout le plus grand cuisinier de mon temps! Je vous convie tous à déjeuner que je vais préparer moi-même!

Et là-dessus, entraînant ses auditeurs dans les cuisines, il avisa un livre qu'il saisit, demanda un tablier et un couteau et se met en mesure de confectionner le plus succulent des civets, pendant que son ami, Alphonse Bibaut du Chaffault, fils du premier président de Sens, fait dresser six cents couverts en plein air. Le déjeuner fut exquis! Alexandre Dumas fut porté en triomphe dans la ville de Sens et pas une voix ne lui manqua.

ne et Marie Davernis...

— Je vous présente Mme Barthier-Wisques et sa délicieuse fille Jessy...

Mme Barthier-Wisques accueille les deux demoiselles de la façon la plus aimable. Comme le chauffeur signale qu'il lui est impossible de rester stationnaire en cet endroit, elles les invite à monter dans la voiture:

— Où allez-vous? mesdemoiselles.

— Nous rentrons chez nous.

— Permettez que nous vous reconduisons...

Jeanne et Marie seraient bien en peine d'expliquer comment cela s'est produit. Mais elles se trouvent toutes les deux, quelques secondes plus tard, assises au fond de la limousine. C'est la première fois qu'elles montent en automobile!

Le chauffeur met la machine en marche lorsque Jeanne s'écria:

— Et le commissionnaire?

Nouvel arrêt! Ferdinand prend auprès de lui le filet gonflé de provisions.

La voiture démarre...

Telcide et Rosalie, pendant ces

Les Vendredis de l'Oncle Gaspard

(par Jean-Marie Turgeon)

Les Vendredis de l'Oncle Gaspard forment un recueil de chroniques que l'auteur a publiées à date fixe, le vendredi, dans des journaux de Québec, sous la signature de "L'Oncle Gaspard" et qu'il a remaniées avant de les réunir en volume. On y trouve des sujets littéraires, une galerie de portraits, tant historiques, comme ceux d'Alphonse Daudet, Mgr de Laubervière, Mercier, Chapleau, Arthur Buies, etc., que contemporains, comme ceux de Mgr Vachon, M. Louis-Alexandre Tascheau, Louis Francoeur, sir Thomas Chapsal, etc.

En vente au Service de Librairie du "Devoir" au prix de \$1.00.



SPECIAL! CHAPEAUX D'ÉCOLIÈRES \$2.00

Ouverture des modes d'automne

Éléphants chapeaux

Chez CHARLEBOIS

11 magasins à votre service

Vous trouverez également à tous nos magasins, à prix modiques, un choix complet de manchettes.

FOURRURES

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage 861air 3361* : il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Produits de la ferme : BEURRE, OEUFS, FROMAGE H. DUBOIS & CIE PROVISIONS EN GROS HA. 4274-5 Bureau : HA. 4280 273-277 EST. RUE SAINT-PAUL

FOURRURES DE CHOIX H. PAGEAU 1793 AVENUE DE L'EGLISE COTE SAINT-PAUL

A propos de communiqués, de billets, d'articles, etc.

Tous les communiqués d'intérêt féminin doivent être envoyés à la directrice de la page féminine du "Devoir".

Les communiqués qui ne seront pas écrits lisiblement, sur un seul côté du feuillet et sur une feuille de format ordinaire ne seront pas considérés.

Nous ne recevons pas les communiqués par téléphone. Nous ne nous ENGAGEONS PAS À PUBLIER PLUS D'UNE FOIS LE MEME COMMUNIQUE.

Tout communiqué doit être signé et nous parvenir AVANT QUATRE HEURES, LA VEILLE DE SA PUBLICATION.

Les billets, articles, poèmes, envoyés au journal doivent être dactylographiés également sur un seul côté de la feuille.

On est prié de prendre note que le rationnement du papier ne nous permet plus de faire paraître les listes de noms des assistants aux parties de cartes, aux théâtres-causés, aux concerts, etc. On épargnera donc son papier et ses timbres en se dispensant de nous en adresser.

LA DIRECTION

BISCUITS • GÂTEAUX • TARTES



235 ouest, avenue Laurier - CR. 2167 - Montréal

EMPLOIS POUR FEMMES

On demande immédiatement des

TRAVAILLEUSES

pour le

SERVICE PERSONNEL ET DOMESTIQUE

dans les Hôpitaux, Buanderies, Restaurants, Hôtels et Maisons Privées dans les emplois suivants :

- Cuisinière, Aide-cuisinière, Femme de chambre, Servante, Blanchisseuse, Gouvernante, Bonne, Fille de table

Salaires et conditions de travail habituels... Quelques emplois comprennent chambre et pension.

Pour plus amples renseignements au sujet de ces positions et des autres emplois offerts, adressez-vous immédiatement à votre Bureau Local du

SERVICE DE PLACEMENT

de la

COMMISSION D'ASSURANCE - CHOMAGE

15-IX-45

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Retraites chez les SS. missionnaires

A la maison Notre-Dame du St-Esprit des retraites fermées auront lieu du 29 au 23 septembre pour employées de bureaux par le R. P. E. M. Huguette M.S.C.; du 24 au 27 septembre, pour dames, par le R. P.

Sainte Bernadette par Béatrice CLEMENT

Voici l'histoire de Bernadette, sa vie racontée aux enfants de façon à les intéresser à la vie d'une bergère qui reçut la visite de la Reine du ciel.

Volume de 110 pages, joliment écrit par Béatrice Clément et finement illustré par Marie LaMothe.

Avec sa gracieuse couverture en couleurs, cet ouvrage fera un beau prix de fin d'année.

Au comptoir 0.60s par la poste 0.70s

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

G. Bélanger, C.S.S.R., du 27 au 30 septembre, pour jeunes filles, par le R. P. Racine, O.P.; du 5 au 8 octobre, pour employées de bureaux, par un Père Jésuite; du 5 au 8 octobre également pour jeunes filles, par un Père Franciscain.

Prière de s'inscrire à l'avance chez les Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314 chemin Sainte-Catherine, Outremont, CA. 3592.

Partie de cartes pour les missions

Lundi, 17 septembre, à 2 h. 30, aura lieu dans la salle des œuvres des Franciscains missionnaires de Marie, 120 est, rue Laurier, la reprise des parties de cartes mensuelles du Cercle missionnaire liturgique Marie Reine des missions. Les recettes de ces réunions de charité sont consacrées à secourir les pauvres missions lointaines. Les amies des missions, les bienfaitrices de l'œuvre, sont invitées à venir encore nombreuses cette année témoigner leur attachement à cette œuvre si nécessaire.

Villa Notre-Dame du Rosaire

Voilà la liste des prochaines retraites fermées prêchées par le R. P. Méthos, O.P.: 28-30 septembre, employées de bureau; octobre, 3-6, dames et demoiselles (problème de la vie intérieure pour laïque); 13-15, membres de l'action catholique, L.I.C.F.; 22-25, pour dames; 26-28, employées de bureau; novembre, 1-4, pour fiancées; 8-11, jeunes filles; 15-18, pour dames et demoiselles (mystique de l'action catholique); 22-25, vocations; 30 novembre au 2 décembre, employées de bureau; 6-9 décembre, jeunes filles (service social).

On est prié de s'inscrire en s'adressant à Sr M. du Laus, 12435 rue Sainte-Croix, Cartierville, tél. BY. 2393.

Réunion des ouvrières catholiques

Dimanche, 16 septembre, aura lieu la réunion mensuelle de la Société des ouvrières. Il y aura programme musical, salut du St-Sacrement.

Le conseil de la S.O.C. sera à la disposition des personnes qui désirent s'inscrire pour les différents cours du soir le 24, à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste. Bienvenue à toutes.

Partie de cartes

Lundi prochain, 17 septembre, une par-

tie de cartes sous la présidence de Mme Pronovost aura lieu à 4312 rue Papineau, au profit de l'œuvre de la réparation de la Ste-Face. Bienvenue.

Pour informations: FR. 9411 ou CH. 7513. Cours gratuits pour les employées de bureaux

Les cours gratuits de langues française, anglaise, éténographe, traduction, comptabilité, etc., s'ouvriront, mardi, le 25 septembre, à 7 h. 30 du soir. Pour s'inscrire, s'adresser à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, tél. FR. 2665.

Avis aux infirmières

Dimanche, 16 septembre, à 8 h. 30, aura lieu chez les Soeurs de Marie-Réparatrice, la récollection mensuelle des infirmières. Toutes sont cordialement invitées.

Important problème de spiritualité

Synthèse théologique sur le

Renoncement chrétien

par Fernand PARADIS, P.S.S., professeur au Grand Séminaire de Montréal et à la Faculté de Théologie. Docteur en théologie.

Dans la vie chrétienne et la perfection, quelle place exacte faut-il donner au renoncement, au détachement, à la mortification? Et comment doit se faire, au concret, la mise en pratique du renoncement chrétien?

Voici enfin, sur le sujet, une documentation sérieuse et abondante, puisée aux sources les plus authentiques d'une vraie doctrine spirituelle.

Le volume compte 260 pages. Prix \$1.25; par la poste \$1.35.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Feuilleton du Devoir CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS (1) Par GERMAINE ACREMANT

44. (Suite) Pendant que Jeanne fait ses acquisitions, Arlette taquine, à travers les barreaux de leur carriole, des petits porcs, qui grognent. Mais son attention est bientôt attirée par une puissante automobile, qui essaie, à grands coups de trompe, de se frayer un passage dans cette cohue: — Ah! par exemple! Ferdinand... arrêtez...

Le chauffeur se retourne. Il reconnaît Arlette et stoppe. A la fenêtre de la voiture, paraît une jeune fille: — Jessy!

Arlette et Jessy étaient à Paris des amies intimes. Elles s'étonnent de se retrouver ainsi. Jessy est avec la mère: — Que fais-tu dans ce village, ma chérie? — Tu sais le malheur qui est arrivé à mon pauvre papa. J'ai quitté Paris dans de si déplorables conditions que je n'ai écrit à per-

sonne. Ici je suis dans un béguinage...

— Comment? un béguinage? — C'est-à-dire que j'ai été recueillie par des cousines, ces demoiselles Davernis, des vieilles filles qui s'étagent de trente-cinq à soixante ans. Ce n'est pas très folichon!

— Oh! mais... nous allons nous voir souvent!

— Comment cela?

Notre château de la Croix-Mauve n'est qu'à vingt-cinq kilomètres d'ici... Nous y passons l'été... Je viendrai te chercher...

Dominant la voix des porcs, Jeanne et Marie réclamaient depuis un moment Arlette à tous les échos. Celle-ci, qui était montée dans l'auto pour causer plus aisément, entr'ouvre la portière en riant:

— Ne pleurez plus, filles de Jérusalem, moi voilà!

Les deux sœurs sont tellement étonnées qu'elles en restent bouche bée. Arlette descend, les prend par la main et les amène à ses amies: — Je vous présente Mlles Jean-

ne et Marie Davernis...

— Je vous présente Mme Barthier-Wisques et sa délicieuse fille Jessy...

Mme Barthier-Wisques accueille les deux demoiselles de la façon la plus aimable. Comme le chauffeur signale qu'il lui est impossible de rester stationnaire en cet endroit, elles les invite à monter dans la voiture:

— Où allez-vous? mesdemoiselles.

— Nous rentrons chez nous.

— Permettez que nous vous reconduisons...

Jeanne et Marie seraient bien en peine d'expliquer comment cela s'est produit. Mais elles se trouvent toutes les deux, quelques secondes plus tard, assises au fond de la limousine. C'est la première fois qu'elles montent en automobile!

Le chauffeur met la machine en marche lorsque Jeanne s'écria:

— Et le commissionnaire?

Nouvel arrêt! Ferdinand prend auprès de lui le filet gonflé de provisions.

La voiture démarre...

Telcide et Rosalie, pendant ces

événements, sont assises à leur table à ouvrage. Le ronflement d'une automobile est chose si peu fréquente dans l'enclos qu'elles se lèvent pour assister au passage de celle-ci. Quel n'est pas leur ahurissement lorsqu'elles la voient, dans le judas, s'arrêter devant elles. Et qui en descend? leur sœur Jeanne.

Comme si son cœur allait cesser de battre, Telcide pose la main sur sa poitrine.

— Seigneur Jésus! dit Rosalie...

Derrière Jeanne, sortent Marie, Arlette, Mme Barthier-Wisques et Jessy.

La porte ouverte, Arlette fait les présentations. Telcide, qui connaît de réputation, Mme Barthier-Wisques et, de nom, le château de la Croix-Mauve, est flattée de voir chez elle une aussi grande dame.

Elle daigne être aimable: — Ma chère demoiselle, lui dit Mme Barthier-Wisques, Jessy est si heureuse de retrouver son amie Arlette, que je vous demande de bien vouloir permettre à votre petite pupille de passer quelques jours chez nous. Nous enverrons l'auto la

chercher. J'espère d'ailleurs que vous me ferez le plaisir de l'emmener vous-même...

Je serai très flattée de vous recevoir au château...

Au château! il n'en faut pas plus pour séduire Telcide... Oui, mais il y a la question de l'automobile. Très franchement elle avoue sa méfiance:

— N'ayez aucune crainte, mon chauffeur est très prudent...

— Oui, oui... il n'y a pas de danger...

En même temps, Jeanne et Marie gloussent leur appréciation. De n'être plus tout à fait débutantes, elles regardent Telcide avec un air supérieur. Mais celle-ci entend ne pas leur laisser cet avantage. Mme Barthier-Wisques lui dit: — Alors, c'est entendu... Demain!... à deux heures!... l'auto sera là...

Elle répond: — C'est entendu!...

Très satisfaites les unes des autres, ces dames se quittent. Arlette et Jessy s'embrassent.

Pourtant Telcide n'est pas tranquille, Elle interroge Jeanne et Ma-

rie. Pour elle, les automobiles ont toujours été des inventions du diable...

— Certes, j'ai été saisie, lui confie Jeanne, mais il me semble que je remonterai sans frayeur dans cette machine. Nous avons pourtant marché à une vitesse folle!

— Quant à moi, ajoute Marie, j'ai fermé les yeux tout le temps. Je crois que c'est le meilleur moyen...

Mais Rosalie n'est pas convaincue. Elle décline que cette expédition se fera sans elle.

— Voyons, voyons, mam'zelle Rosalie, intervient Ernestine, vous ne pouvez pas vous "asterner". Cette dame a été bien honnête de vous inviter. Vous devez y aller...

— Vous croyez, Ernestine? — J'en suis sûre, mam'zelle Rosalie.

Dans ce cas, se fera comme Marie, je fermerai les yeux tout le temps et je dirai mon chapelet. Mais ce que mon vieux cœur battra!...

(A suivre)

15-IX-45

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est. à Montréal, par l'Imprimerie populaire (responsabilité limitée) éditrice-proprétaire, — Georges Palluier directeur-général.

Ainsi va le monde...

La pensée du Pape

Il y a deux Allemagnes

Bernard Hardy

Cet article, publié dans les Relations de septembre, l'oeuvre d'un prêtre allemand qui a connu d'expérience l'oppression nazie.

Voici ce qu'écrivait dans le Times de Londres, le 11 novembre 1939, M. Neville Henderson, ancien ambassadeur d'Angleterre en Allemagne:

Il y a des gens qui prétendent qu'on ne doit pas distinguer entre Allemands et nazis. Je considère, dans ce cas, que nous sommes voués au désespoir. Si à la fin de cette guerre, nous n'avons pas réussi à rendre cette distinction évidente au peuple allemand lui-même, c'est en vain que nous aurons combattu.

Sage mise en garde dont il faut s'inspirer, maintenant que la guerre est achevée. Bien sûr, il n'est pas populaire aujourd'hui d'élever la voix pour mettre en évidence la distinction qui s'impose entre les nazis et le peuple allemand, comme le fait courageusement le Catholic World dans sa livraison de juin dernier. F. S. Campbell y apporte les statistiques suivantes qui donnent une bonne idée de la situation en Allemagne; nazis convaincus: de 3 à 7 pour cent; semi-nazis: de 15 à 20 pour cent; non nazis: de 50 à 60 pour cent; antinazis farouches: de 15 à 25 pour cent. Qui furent, en effet, les prisonniers de ces terribles camps de concentration d'Allemagne, pendant les six années antérieures à la guerre? Des Allemands uniquement? Ce fait notoire, l'existence de la redoutable gestapo, le grand nombre d'émigrés et de réfugiés qui s'exilèrent pour des raisons non raciales, mais religieuses, tout cela prouve au delà de tout doute qu'il y a une différence, bien plus, une violente opposition entre les nazis et le peuple allemand.

Cette vérité s'applique surtout aux catholiques d'Allemagne. Entre autres preuves, citons les statistiques des élections parlementaires. Le nombre de votes recueillis par le parti du Centre catholique, en 1933, fut, dans la plupart des districts, en dépit de la terreur nazie, sensiblement le même qu'aux élections de 1928, date de la dernière élection vraiment libre. (Cf. Wilhelm Dittman, *Allemagne politique d'après Hitler*, cité dans *America*, 7 juillet 1945, p. 283).

Les correspondants étrangers affirment à l'unanimité que l'opposition d'embûche la plus vigoureuse au régime nazi vint de l'Eglise catholique, même pendant la guerre, où toute opposition était considérée et punie comme un crime de haute trahison. On commence, aujourd'hui seulement, à recevoir des rapports qui montrent à l'évidence quelle aide efficace et parfois héroïque les prisonniers de guerre étrangers trouvèrent auprès des catholiques allemands. Ainsi le quotidien français de la résistance, *Témoignage chrétien*, du 1er juin, parle avec émotion de la bonté témoignée, souvent au péril de la vie, par des catholiques allemands aux prisonniers de guerre français. Parmi les secours furent offerts, partout où résistait une population catholique pratiquante. Les récits nous en parviennent de jour en jour plus nombreux; quelques-uns sont très touchants. On relève des actes qui sont des démonstrations non seulement d'affection, mais d'héroïsme, d'une amitié plus forte que la peur de la mort. Que de prêtres, en particulier, ont pris soin de certains d'entre nous, physiquement et moralement, au risque de leur liberté et de leur vie et au mépris de tou-

tionner les autres citoyens britanniques) qui, étant d'origine allemande, sont sûrement prêts à s'élever contre la prétention que la civilisation allemande, à laquelle ils doivent leur origine, fut "paranoïaque pendant des générations".

Le Pape sait les luttes héroïques soutenues par les catholiques d'Allemagne et les "indescriptibles souffrances endurées par leur foi par des millions de catholiques courageux". (Le Pape dit bien des millions).

Des millions de catholiques courageux, hommes et femmes, se rendent dans les rangs autour de leurs évêques, dont la vaillance et les sévères condamnations ne manquent jamais de se faire entendre même en ces dernières années de guerre. Fidèles jusqu'à la fin, ils élèvent contre les forces de l'impérialisme et de l'orgueil la puissance de leur foi et de leurs prières, d'une conduite ouvertement catholique et de l'éducation.

On aurait dû comprendre depuis longtemps, parmi ceux qui ont observé les événements de près et sans préjugés, que les évêques allemands n'auraient jamais pu s'exprimer avec cette force et ce courage s'ils n'avaient été sûrs de l'entier appui de leurs fidèles. Cela seul, aussi, peut expliquer ce fait étonnant, à savoir que les nazis n'ont jamais réussi à arrêter un seul évêque allemand, bien qu'ils aient souvent tenté de le faire. Mais aujourd'hui, de Budapest "délivré", on a expulsé le délégué du Pape; et les évêques, non seulement en Allemagne orientale, mais dans toute l'Europe orientale "libérée", ne peuvent plus communiquer avec Rome, ni même, semble-t-il, avec le reste du monde. Et le Saint-Père n'a pas attendu les grandes publicités organisées pour être informé des atrocités commises par les nazis dans les camps de concentration. Il n'a jamais, non plus, estimé que ces crimes étaient une "question purement intérieure", comme l'ont fait des gouvernements étrangers, lorsque, bien avant la guerre, leur secours fut sollicité par les catholiques et les démocrates de l'Allemagne. Aujourd'hui même, on feint d'ignorer les atrocités épouvantables qui sont perpétrées contre les catholiques en Pologne, en Slovaquie, en Croatie et ailleurs.

D'aucuns prétendent que les Allemands auraient pu facilement se débarrasser de l'oppression nazie. Cette question, le Saint-Père n'a pas craint de l'envisager: Est-il été possible, alors, par une action politique opportune, d'arrêter une fois pour toutes le débordement de la violence brutale et de mettre le peuple allemand en posture de desserrer les tentacules qui l'étranglaient? Est-il été possible, alors, d'épargner à l'Europe et au monde cette immense effusion de sang? Le bavardage des commentateurs radiophoniques et des journalistes, uniquement préoccupés de la faveur populaire, a tôt fait de répondre. Mais le Saint-Père, plus désintéressé et mieux renseigné, est d'avis que "personne n'oserait prononcer un jugement absolu". Voilà qui ressemble peu à ces condamnations massives du peuple allemand, où le brave pasteur Niemöller n'est pas mieux jugé que Himmler lui-même.

Nous avons d'ailleurs le témoignage formel d'hommes aussi éminents que l'archevêque Groebner de Fribourg-en-Brisgau, lequel, dans une récente lettre pastorale (cité par le *Religious News Service*), déclarait solennellement: "Le peuple allemand était impuissant à renverser le régime hitlérien. Ceux qui vivent parmi nous savent que nous avons fait dans ce sens les plus grands efforts possible au risque d'être emprisonnés et persécutés. Mais le pouvoir organisé des maîtres du régime était brutal et rusé et si redoutable que nous autres, chrétiens, — et les catholiques en particulier, — nous ne pouvions même pas songer à une révolution. On n'exagère pas en disant que celui-là seul qui a vécu sous un tel régime et l'a connu d'expérience peut comprendre la terreur exercée par la police secrète et les camps de concentration."

Ce qu'il ne faut pas oublier, surtout, c'est que le peuple allemand, en même temps qu'il luttait l'initiative contre le despotisme nazi, ne cessait d'implorer le secours de l'extérieur. Hélas! en vain. Dans le *Tablet* de Londres, — journal si peu sympathique aux Allemands que, durant la première grande guerre, il refusa de publier les propositions de paix présentées par le pape Benoît XV, parce qu'il les trouvait trop favorables à l'Allemagne. — voici, à la date du 11 novembre 1939, en quels termes on voulait honorer l'homme politique qui représente le mieux, peut-être, tous les Allemands honnêtes, l'ancien chancelier Brüning:

Somme-nous rendus à ce point d'avouer que nous n'apprécions pas encore la valeur symbolique de ce nom? Au lieu de le noircir, nous le glorifions, à genoux, confesser notre aberration, avant lui avoir refusé l'appui qu'il méritait, et notre culpabilité, car, en ruinant son prestige auprès du peuple allemand, nous sommes largement responsables de l'avènement d'Hitler.

Si les Alliés avaient accordé au gouvernement honnête du Dr Brüning le dixième des concessions qu'Hitler leur arracha de force, jamais les nazis n'auraient pris le pouvoir. Mais les préjugés sectaires contre le catholicisme du chancelier furent les plus forts. Ses appels au secours se butèrent, à Londres, et à Paris, sur des portes closes. De même, après l'assassinat du chancelier Dollfuss d'Autriche, on refusa de soutenir son successeur, également catholique, Kurt von Schuschnigg, dans sa lutte désespérée contre les nazis.

Hélas! j'ai vu des chiffres établissant l'énorme contribution financière que des armuriers alliés (Schneider-Creusot, par exemple) ont accordée à Hitler. La raison de leur conduite est fort simple: lan-

dis qu'en tout autre commerce la compétition étrangère fait baisser les profits, c'est tout le contraire qui arrive dans l'industrie des armements. On comprend, alors que les grandes firmes d'armements, en divers pays, soient toutes — au moins secrètement — liées entre elles (cf. H. C. Engelbrecht et F. C. Handgren; *Merchants of Death*, Routledge; ou *Arms, and the Men*, reproduit de *Fortune*, Doubleday, Doran, New-York).

Même après l'accession d'Hitler au pouvoir, on aurait pu renverser sa tyrannie, si les puissances alliées, au lieu de tolérer ses méthodes de terreur et de violence (ce qui équivalait, indirectement du moins, à renforcer son autorité intérieure), s'étaient en temps opportun dressées contre lui et avaient offert leur appui aux martyrs héroïques de la liberté qui combattaient et mouraient sur le front de la résistance intérieure.

En vain des correspondants catholiques de journaux anglais tentèrent-ils de donner à la terrible persécution religieuse qu'il fallait, on supprimait de leurs communications la plupart des allusions à ce sujet. (Moi-même, j'ai connu quelqu'un qui, à certains moments, a fourni des nouvelles de cette nature à au moins cinq correspondants des plus grands journaux anglais, tels que *the Times*, le *Daily Mail*, le *Daily Telegraph*, le *News Chronicle*, *The Universe*, sans aucun résultat). Même tactique, en somme, que durant la persécution religieuse au Mexique; le Saint-Père, alors, se plaignait de ce que les souffrances indicibles des martyrs catholiques fussent "ensevelies sous la pierre tombale du silence", le cri d'appel qu'ils lançaient au monde étouffé par la "conspiration du silence" (ce furent ses propres mots). (Sur les cartes d'agences de nouvelles, qu'on lise *Barriers down*, de Kent Cooper, Farrar & Rinehart, N.-Y., 1942; ou l'article *The World-Wide News Cartels*, de James Murtagh, dans le *Catholic Digest* de juin 1945).

En 1934, déjà, une abondante littérature sur les atrocités nazies dans les camps de concentration avait été publiée par des réfugiés allemands en Suisse, en France, en Tchécoslovaquie, en Pologne et ailleurs. Certains livres ont même eu, en peu de temps, la faveur de plusieurs éditions et traductions (tel ouvrage de Wolfgang Langhoff intitulé *Moorsoldaten*: Soldats des marais, qui, six mois après sa publication, avait été vingt-deux fois réédité). Tous ces documents étaient véritablement, ainsi que l'indiquait le sous-titre de l'un d'entre eux, "un appel à la conscience de ce monde". Et le sais de science certaine que cet appel était parvenu très tôt aux gouvernements étrangers et que toute cette littérature leur était transmise immédiatement après sa publication (c'était le cas, par exemple, de l'ambassade anglaise en Allemagne). On le sait, d'ailleurs, de façon plus claire que le jour par le *Libre blanc* anglais (no 2) qui porte ce titre significatif: *Rapport sur les traitements infligés aux nationaux dans le Reich*. Le premier récit détaillé qu'on y trouve remonte à 1933, mais le gouvernement Chamberlain, pour ne pas nuire aux bonnes relations de l'Angleterre avec les nazis, arrêta la publication de tous ces rapports jusqu'au début de la présente guerre.

On condamne donc à l'échec l'héroïque résistance à la tyrannie nazie, en lui refusant, non seulement le secours matériel, mais même tout appui moral; et cela venait de ceux qui tiennent aujourd'hui le peuple allemand tout entier responsable des atrocités nazies. Quelle amère injustice pour les Allemands de la résistance de se voir identifiés aujourd'hui avec ceux-là mêmes dont ils furent les victimes, et déclarés responsables des cruautés dont ils eurent précisément à souffrir. On reste rêveur, après cela, devant certaines démonstrations d'indignation en face des atrocités depuis longtemps connues. Et l'on n'ose pas se demander pourquoi ces protestations ne se firent enten-

tre qu'aujourd'hui, quand il est trop tard: pourquoi elles ne s'élevèrent pas plus tôt, au moment où elles auraient eu chance de sauver, en millions de vies... L'on n'ose pas chercher à savoir, non plus, pourquoi nulle protestation ne retentit au sujet d'autres atrocités qui se commettent aujourd'hui même, et que le Saint-Père mentionne avec la plus profonde angoisse: "le meurtre de prêtres, la déportation de civils, l'assassinat de citoyens sans la moindre forme de procès ou par des vendettas personnelles".

Avant de clore ce triste chapitre, il est nécessaire de dire, si étrange que cela puisse paraître, que le plus ignorant des crimes dont nous parlons, ce fut le citoyen allemand lui-même. Il n'eut vent de rien, ni par la presse, ni par la radio. La simple mention de ces choses par ceux qui en avaient été les témoins, était un crime passible de mort. Même le pasteur Niemöller, qui, passa sept ans dans un camp de concentration nazi, nous donne sa parole d'honneur qu'il n'avait aucune idée des cruautés perpétrées dans ces camps; et il conclut avec raison que, le citoyen allemand ordinaire avant eu moins de chance encore d'être informé, il est absolument impossible de le tenir responsable de tous ces crimes. On trouve le même témoignage sous la plume de M. Thomas Kernan, écrivain et diplomate américain: voici ce qu'il écrit dans ses articles intitulés: *Les catholiques sous le régime nazi* (*The Catholics in Naziland*):

Les catholiques allemands et d'une façon générale, à cet égard, le commun du peuple allemand ne sont aucunement responsables des atrocités nazies, pour la bonne raison qu'ils n'en ont jamais eues à parler. Personne, en Allemagne, n'a la moindre idée des crimes dont parle tous les jours l'histoire américaine. (L'Action catholique, Québec, 9 et 12 mars 1945; The Sign,

Téléphone: HARBOR 6718

J.-E. PIETTE & FRERES
IMPORTATEURS

Thés, Cafés, Epices

4355, rue Drolet — MONTREAL

Achetez avec sécurité d'importateurs de confiance.

mai 1944; *Catholic Digest*, juin 1944).

C'est pourquoi il est injuste de blâmer le peuple allemand pour les atrocités des nazis. En toute hypothèse, il convient de raisonner comme Werner Richter et de dire avec lui (*Re-educating Germany*, University of Chicago Press):

Le peuple allemand a souffert d'une grave maladie spirituelle qu'on ne saurait guérir par la proscription et les représailles. Je suis d'avis qu'une nation qui, pendant 1200 ans de tradition culturelle, a enrichi le monde des penseurs, des poètes et des plus grands maîtres de l'univers... sans parler de ses réussites en technique et en science... a sûrement le droit d'être jugée sur d'autres données que sur les fautes humiliantes d'une période de 12 ans.

Il n'est que trop vrai que le national-socialisme doit être assimilé à une grave maladie spirituelle et traité en conséquence. Dorothy Thompson a montré (dans *Life*, début de décembre 1943) que les Allemands, dans l'espace de vingt ans, ont connu la faillite de la monarchie, la guerre, les promesses de Wilson, l'inflation monétaire, le socialisme, la république, la démocratie, la dictature et une autre guerre; qu'ils ont, dans le même temps, éprouvé les ennemis de l'humanité étrangère et essayé, à travers tout cela, de reconstruire leur pays...

Et cette femme suggère aux Alliés d'étudier le cas de l'Allemagne, non pas avec la conviction établie qu'on peut le régler pour le présent et l'avenir au moyen d'une solution simple et uniforme, mais avec la certitude qu'une Allemagne malade rend toute l'Europe malade, et que la génération déabusée qui peuple aujourd'hui le Reich doit être ramenée à la santé, au lieu d'être brimée à mort par les nations victorieuses... On sait, sans qu'il faille en référer à l'opinion de Mrs. Thompson, qu'un cruel désenchantement et un désespoir voisin du cynisme le plus radical habitent le coeur des jeunes Allemands; il faut en tenir compte si l'on ne veut pas ruiner définitivement cette jeunesse ou la pousser à la plus sauvage rébellion. Car les Allemands ont tout expérimenté à l'exception d'une chose: le communisme révolutionnaire.

Le Saint-Père voit le danger trop clairement et il signale les très graves périls (que constituent), non seulement pour la religion et la morale, mais aussi pour les relations harmonieuses entre les hommes... des foules d'hommes désemparés, désemparés et désespérés qui vont grossir les rangs de la révolution et du désordre, au profit d'une tyrannie non moins despotique que celle que les hommes projetaient de renverser.

Rien d'étonnant, alors, que toutes les entrevues accordées jusqu'ici à la presse par les évêques d'Allemagne soient remplies des plus sombres appréhensions en face du péril communiste. Déjà plus de la moitié de l'Autriche et de l'Allemagne est aux mains des Russes; l'avenir, insistent les évêques, dépend de l'attitude des Alliés de l'Occident. Serons-nous sensibles à la menace qui pèse sur le monde? Sommes-nous disposés à sauver la civilisation chrétienne au coeur de l'Europe? Si nous ne voulons pas le faire par charité pour le peuple allemand, faisons-le par charité pour nous-mêmes.

Un chauffeur de taxi se fait voler sa voiture

M. Léo Latour, domicilié au no 4740 rue Delarochette, chauffeur de taxi, s'est fait voler \$18 et sa voiture en plus.

Il a fait monter dans sa voiture à l'intersection des rues Ste-Catherine et Stanley deux jeunes gens qui ont demandé de les conduire à l'intersection des rues Claranald et chemin de la côte St-Luc. L'un d'eux a sorti un revolver rendu à cet endroit, a enlevé \$18 à M. Latour et l'a prié de descendre du taxi. Les deux jeunes voleurs se sont enfuis ensuite avec la voiture de M. Latour.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI

La Patrie Fleuriste

168 est. S.-CATHERINE

Livraison partout directement de notre serre-chaude

PL. 1786-1787

Recevez le lundi C.B.L.P. 12 h 30 12 h 15

Fatima, merveille inouïe

Chanoine C. Barbas et Rév. Père da Fonseca

Aujourd'hui, ce vocable est familier à tous. Revises et journaux ont commenté le fait et le récit. Voici un fort volume où sont rapportés, outre l'histoire des apparitions, le développement du pèlerinage, de nombreux miracles survenus au lieu des apparitions, une notice biographique considérable des trois saints voyants et des documents inédits sur les innombrables des principaux témoins de ce grand événement. L'ouvrage le plus complet à date.

404 pages \$1.50 (franco: \$1.65)

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Elections libres en Roumanie

Moscou, 15 (A.P.) — Le premier ministre de Roumanie, M. Petru Groza, a promis des élections générales avec scrutin secret aussitôt que le gouvernement aura résolu quelques-uns des problèmes actuels. C'est ce qu'a annoncé hier la presse soviétique.

"Après cela, le monde entier sera convaincu de ses propres yeux que la sympathie du peuple roumain est du côté du gouvernement du front national démocratique", a dit M. Groza.

Cette déclaration a été publiée après que Groza eut quitté Moscou où il avait séjourné quelques jours, pour retourner en son pays.

Nouveaux comités à la Chambre des Communes

Ottawa, 15 (C.P.) — Le premier ministre Mackenzie King a inscrit hier une motion au feuilleton de la Chambre, qui aurait pour effet de créer des comités séparés de l'ancien comité parlementaire combiné sur les relations industrielles et internationales.

M. John Bracken, chef de l'opposition, avait suggéré la division de

ce comité au cours de la semaine, et M. King a exprimé sa sympathie pour l'idée en affirmant qu'il en discuterait avec ses collègues du cabinet.

La motion d'hier en est le résultat. Le comité des affaires extérieures et le comité industriel comprendront 20 membres chacun, dont huit constitueront un quorum.

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun

Facile service à votre disposition

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

994, Rachel est - TEL. 9242-9880

Parfum Tulipe

Poudre TULIPE NOIRE

Poudre fine, douce et parfumée, qui redonne à la peau son velouté naturel.

60 cents la boîte, avec échantillon de parfum Tulipe Noire.

LA CIE CANADA DRUG MONTREAL

11c

Essayez El Pietto Londres

GRANDEUR NATURE

Manufacturé, ainsi que le sigare populaire DOGGY, par J.-E. PIETTE & FRERE

4355 Drolet, Montréal - HA. 6718

ANTIKOR-LAURENCE

Enlève CORRS, VERRUES, DURILLONS, FRANCO par la POSTE

PHARMACIE LAURENCE

2001, rue St-Denis - HA. 7907

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Où acheter? ICI

LA LIGUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS

parce qu'ils font leur part.

Bas Elastiques

Vous souffrez de varices, de troubles dans les genoux et les chevilles? Venez consulter notre expert et la marche redviendra un plaisir pour vous.

Sarrazin & Choquette

La plus importante pharmacie can.-française au Canada

921, rue Ste-Catherine est — PL. 9622

BEURRE-OEUF-PROVISIONS

FRERES

Crémierie Première Qualité 37c

Crémierie Deuxième Qualité 36c

4375 rue ONTARIO EST 2929 rue MASSON 6312 rue ST-HUBERT 5188 rue ST-LAURENT 2034 av. MONT-ROYAL EST 1127 av. MONT-ROYAL EST 1374 rue ONTARIO EST 2309 rue ONTARIO EST 1584 rue STE-CATHERINE EST 4835 rue WELLINGTON

FERMES LE SOIR A 6 HRS, vendredi à 7 hrs — Prix sujets à changement.

JOLY

la marque de l'homme bien vêtu

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltd. 1566 rue Saint-Denis, Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Singes et lions — Les singes: grands voleurs de maïs

Le Nyassaland est infesté de singes, ces mammifères que le dictionnaire classe dans l'ordre des primates. Les Noirs les regardent comme le pire ennemi de leurs cultures.

Quand les premières pluies commencent à tomber, en novembre, les indigènes vont piocher leurs champs pour les semences. Ce travail est du domaine des dames de logis. De bon matin, elles partent pour la journée, une pioche sur la tête, une houe en équilibre sur la dos; elles reviennent le soir à la tombée de la nuit.

Mais, aussitôt les semences faites, gare aux singes! Intelligents comme ils le sont, ces loustics ont vite fait de repérer les petites buttes de terre où sont enfouies les graines de maïs et autres semences. Les Noirs sont donc obligés de monter la garde dans leurs champs à cette époque de l'année. C'est même pour eux une raison légitime de manquer la messe le dimanche.

Chasse

Le gardien se construit une petite cabane de fortune en roseaux, surmontée d'un toit de paille, pour se garantir de la pluie et du soleil. Une échelle de six ou sept pieds de hauteur donne accès à la plate-forme où est juché cet abri rudimentaire. De cette élévation il est plus facile d'apercevoir les maraudeurs.

Quand le gardien découvre un de ces voleurs à l'oeuvre, il se met à crier et à lancer des flèches. S'il lui arrive de blesser l'animal, il l'achève à coups de lance. On transporte alors le cadavre au village en chantant victoire. Là chacun tient à donner son coup de matraque ou ruse compère et à l'insulter de la plus belle façon. "Voleur de maïs et de patates", crient-ils de tous côtés, "nous sommes fatigués de vous nourrir, toi et les tiens! Enfin, tes maraudes sont finies. Tes yeux étourdis ne nous regarderont plus pour nous faire la grimace. Ta peau nous servira d'habit; la graisse, que tu as accumulée en dévastant nos cultures sera jetée en pâture aux crocodiles; ta tête deviendra la proie de l'hyène..."

Certains Noirs mangent le chair du singe; mais la plupart s'en abstiennent avec horreur, ne voulant pas manger leur semblable, disent-ils.

Moeurs

Les singes voyagent toujours par bandes. Quand ils sont au repos, les vieux se tiennent sous les ar-

bres tandis que les plus jeunes, plus agiles, grimpent dans les sommets les plus élevés pour monter la garde et donner le signal du danger. Lorsqu'ils sont chassés d'un champ, ils se sauvent à toutes jambes, mais sans lâcher le fruit de leurs rapines. Un jour, notre "boy" abattit une de ces sales bêtes d'un coup de fusil en pleine face; elle est morte sans lâcher le fruit qu'elle venait de voler ni le petit qu'elle tenait dans ses bras.

La mère a ordinairement un seul petit, et elle en prend grand soin. Quand il y a du danger, elle avertit le petit qui lui saute sur la poitrine et s'y cramponne fermement. La maman a beau courir, sauter, grimper, le petit ne tombe pas. Quand le danger a disparu, il saute sur le dos de sa mère qui le porte comme les femmes indigènes portent leurs enfants.

Enterrement

L'un des singes de la bande vient à trépasser, ses congénères lui creusent une fosse et l'enterrent tout en laissant la queue en dehors de la tombe. Ils viendront ensuite tous les jours, paraît-il, tirer sur la queue. Tant qu'elle résiste, la bande ne quittera pas le lieu de la sépulture; le jour où elle cède, ils considèrent le deuil comme fini et s'en vont marauder ailleurs...

Le singe, (maître des arts chez la gent animale, selon La Fontaine) a le sens de l'odorat très développé. Un jour, un de nos Pères décida d'en finir avec ces sales bêtes qui lui mangeaient ses meilleures pommes de terre. "Cette fois-ci, je les empoisonne", s'écria-t-il; ils ne m'échapperont pas! Mais les rusés voleurs eurent bien soin de ne pas toucher aux pommes de terre empoisonnées...

Ces animaux ont la vue très perçante. Sur la route ou dans les bois, ils reconnaissent vite un voyageur qui porte un fusil; l'aigrette est donnée et l'sensuit une débânde en règle. Si le voyageur est sans arme, ils s'éloigneront un peu, monteront dans les arbres et surveilleront l'importun qui est venu troubler leur repas ou leurs jeux. Ils savent même distinguer entre une femme et un homme. Ils se moquent des cris des femmes; mais ils ont une peur salutaire de l'homme. Un jour que je passais à travers champs j'en aperçus toute une bande à quelques pieds des femmes qui piochaient. A mon approche ils jugèrent plus prudent de battre en retraite...

Des lions

Il y en a encore à Minga...

C'est au rugissement du lion que je viens vous remercier de la note scientifique que vous m'avez envoyée. Elle me rendra certainement service un jour, car les Frères doivent être prêts à exercer tous les métiers en missions! De ce temps-ci je fais des expériences avec un gazogène qui brûle du charbon de bois. Si je réussissais, ce serait un gros avantage pour le poste.

Je faisais allusion, plus haut, au rugissement du lion. N'allez pas croire que les histoires de lions sont du domaine du passé; il y en a encore de ces fauves dans la brousse de Minga...

Depuis quelque temps les indigènes ne parlent que de trois lions qui faisaient la maraude dans les environs et qui avaient même été vus en plein jour. Et voilà que, dans la nuit de vendredi à samedi de la semaine dernière, ces messieurs sont venus faire un tour à la mission. Leur intention première n'était certainement pas de se confesser des forfaits commis ailleurs, puisqu'ils se sont chargés de la conscience d'un nouveau crime.

Forçant la porte de la porcherie ils ont dévoré trois cochons de trois mois et étrange les six autres. Perte sensible pour nous, car étant donné des animaux de race européenne.

Connaisant les moeurs de nos visiteurs nocturnes, nous savions qu'ils reviendraient pour manger les victimes qu'ils n'avaient pas dévorées la veille. Nous avons donc laissé dans la porcherie des quartiers de porc empoisonnés. Le lendemain des pistes fraîches prouvaient que deux lions avaient goûté à notre strychnine. En examinant les lieux, l'un des lions avait vu! Je suivais les pistes à travers les hautes herbes, lorsqu'un rugissement formidable retentit à cinq pieds de moi. Le fauve empoisonné n'avait plus la force de se tenir debout, mais il avait encore bonne voix. Le Père St-Martin venait de retourner à la maison avec le fusil. J'enfourche ma bicyclette et reviens avec le Père Moran qui, d'une belle pièce, m'a fini aux extrémités de ce carnassier. Le deuxième voleur a dû mourir dans la brousse, mais son cadavre n'a pas encore été trouvé.

Le bruit se répandit vite qu'un lion avait été empoisonné chez les Pères. Les indigènes arrivèrent en grand nombre pour voir du spectacle d'un puissant ennemi vaincu à tout jamais.

Mais le troisième lion était encore en liberté. Nous lui tendons un piège. Dans la pièce du fond d'une petite écurie nous attachons un chevreau qui attirera le lion par des cris plaintifs. Dans la première pièce nous dressons un piège; en entrant dans l'écurie l'animal mettra la patte sur une planche et la porte se fermera derrière lui.

La première nuit le "usé roi" de la forêt flaira le piège et se garda bien d'entrer dans l'écurie. Il se vengea en venant les Soeurs éveiller toute la nuit, allant et venant de la maison au dispensaire comme s'il voulait un contre-poison pour s'éviter le sort de ses amis. Avant enfin éventré le cadavre du lion tué la veille, il le traîna sur une bonne distance et le dévora sans doute puisqu'on n'en trouve plus trace.

La nuit suivante, trouvant l'endroit peu sûr préalablement, le chevreau réussit à s'échapper de l'écurie. Ce soir, il ne pourra en faire autant; nous l'avons attaché solidement par une patte. Tout ce qu'on

lui demande, c'est de bêler bien fort pour attirer le lion. A moins de rendre à Dieu le pauvre petit chevreau aura la vie sauve, car une forte cloison le sépare de son ennemi.

Sur les entrefaites, j'ai fait une battue avec huit indigènes; nous comptons cinq fusils dans le groupe. Ayant réussi à dépister le lion, nous mettons le feu aux hautes herbes pour le faire sortir de sa cachette. Un indigène, monté dans un arbre, voit le lion passer tout près et le coup ne part pas (le lion indigène n'ont que de vieux fusils qu'ils bourrent de poudre et de ferraille). Constatant que les armes de mes compagnons n'étaient pas très sûres, je fus un peu moins brave et me contentai de lancer des cailloux au fauve pour le chasser.

De nouveau, pendant que j'écrivais ces lignes, le roi de la forêt vient de rugir. Il est tout prêt; peut-être est-il pris au piège. Encore nous est d'attendre à demain pour savoir; il serait imprudent de nous hasarder dehors en pleine obscurité. Ah! si nous avions un bon fusil pour protéger les quelques bêtes de la ferme! Mais ces bijoux-là coûtent cher...

Je suis toujours très content de mon sort en missions. Pourtant ce n'est pas le travail qui manque; le surmenage est plus à craindre que le chômage! J'ai succédé ici au Père Lucien qui, malgré ses 64 ans (donc 40 de mission), rend encore de précieux services au vicariat.

A la menuiserie, quatre indigènes aident au travail pour quatre mois par un contrat du département de l'agriculture. Tout en surveillant leur travail, je dois réparer quelques bâtisses, voir au jardin, etc... Et, naturellement, tout arrive en même temps. Il faudrait se fendre en quatre pour suffire à tant de besogne. Avant de me soumettre à une opération aussi douloureuse je vais attendre un peu; peut-être de braves jeunes gens de chez nous se préparent-ils à nous prêter main-forte... qu'ils viennent! Ils seront les bienvenus et combien heureux d'aider à étendre le règne de Dieu.

Frère ADRIEN, des Pères Blancs, (Maurice Toupin, de Saint-Boniface, Man.)

Evêque-Roi des Brigands

Une épopée missionnaire qui se dévore comme un roman. 80 pages de photos; tout un album de choses africaines. Lisez et faites lire. En vente chez les Pères Blancs, \$1.25 et, par la poste, \$1.38. 1640 rue St-Hubert, Montréal 24.

Le bruit se répandit vite qu'un lion avait été empoisonné chez les Pères. Les indigènes arrivèrent en grand nombre pour voir du spectacle d'un puissant ennemi vaincu à tout jamais.

Chronique des vétérans

(suite de la première page)

nels pour aider au rétablissement des cas neuro-psychiatriques et autres. Dans le canton de Gloucester près d'Ottawa, par exemple, on a acheté un terrain de 290 acres sur lequel un édifice est en voie de construction.

La question de l'hospitalisation des tuberculeux a été étudiée dernièrement et très bientôt on pourvoira à la construction d'hôpitaux spécialisés.

Le nombre effectif de lits disponibles dans les hôpitaux départementaux était de 7,460 au 31 décembre 1943 et il a considérablement augmenté depuis.

Au besoin on a mis à la disposition de ceux qui subissent un traitement médical les services de médecins spécialistes. Le ministère s'est assuré les services de médecins spécialistes pour le travail de consultation dans les hôpitaux du ministère et les dispensaires et pour le soin des ex-militaires dans les hôpitaux civils retenus sous contrat.

Plusieurs spécialistes d'expérience se consacrent à la thérapie professionnelle, la physiothérapie et à un plus grand usage des recherches de laboratoire font partie des services médicaux du ministère.

Le ministère des Pensions et de la Santé nationale est aussi muni d'un département des appareils orthopédiques et chirurgicaux établi en août 1916 et qui a pour principale responsabilité de fournir toutes les prothèses ou moyens de secours artificiels.

Les vétérans atteints d'invalidité majeure par suite de leur service de guerre reçoivent à titre gracieux des appareils de prothèse. Dans la plupart des cas, ces appareils sont fabriqués à l'atelier principal de la division de l'orthopédie et des appareils de prothèse du ministère qui fit des recherches en vue de développer le meilleur type de prothèse.

Les appareils de prothèse mineure comme les bandes herniaires, les lunettes, les bas élastiques, etc., sont achetés chez des fabricants particuliers.

La prise des mesures, l'ajustage, les modifications et les réparations aux appareils sont faits à onze dépôts régionaux situés dans divers centres du pays.

Une allocation spéciale pour l'usure des vêtements est accordée aux vétérans qui font usage d'appareils de prothèse. La division sert aussi de bureau de liaison entre l'Institut National pour les Aveugles et l'Institut National pour les Sourds et d'oreille.

Les ex-militaires, hommes ou femmes, de la présente guerre, bénéficient pleinement des dispositions relatives au traitement médical qui étaient en vigueur avant le début du conflit, ainsi que des avantages additionnels qui ont été accordés depuis.

Ceux qui jouissent de l'admissibilité au traitement médical sont:

- 1) les pensionnés hospitalisés à cause de leur invalidité ouvrant le droit à pension. Ils reçoivent un traitement gratuit avec allocations pour eux-mêmes et pour leurs familles;
- 2) les pensionnés traités pour des incapacités n'ouvrant pas le droit à pension. Ils reçoivent un traitement médical gratuit seulement, mais leur pension est continuée sous réserve de légères déductions dans le cas de pensions élevées;
- 3) les non-pensionnés qui ont accompli un service méritoire. Ils reçoivent seulement un traitement médical gratuit;
- 4) des pensionnés qui ont besoin de soins hospitaliers parce qu'ils sont incapables de prendre suffisamment soin d'eux-mêmes. On peut exiger qu'ils paient une partie du coût du traitement, s'ils sont en mesure de le faire;
- 5) tout ex-militaire souffrant d'une affection quelconque pourvu que ce traitement médical soit autorisé dans l'année qui suit la libération. Le traitement est gratuit, mais les allocations de traitement médical; ne peuvent être versées que pendant une période égale à la durée du service ou pendant une période de douze mois. Les allocations sont accordées pour la plus courte de ces deux périodes. Ces allocations doivent être versées dans les dix-huit mois qui suivent la libération.

Allocations pour traitement

On a pris des dispositions spéciales pour les ex-militaires qui ont besoin de recevoir encore des traitements médicaux. D'après les règlements, ils toucheront une solde et des allocations spéciales, égales à la solde et aux allocations de leur grade. Si le patient n'est pas hospitalisé, il recevra en outre une allocation de subsistance basée sur l'échelle établie au Canada. Si la chose est nécessaire, cette solde et ces allocations peuvent être accordées pendant un an.

Dans le cas des traitements pour invalidité ouvrant le droit à une pension, la solde et les allocations pourront être payées aussi longtemps qu'il sera utile d'administrer les traitements. Pour être admis à ce genre d'allocations, le traitement médical doit commencer aussitôt après la libération.

Les pensions

Au cours de la semaine dernière M. Mackenzie, ministre des Affaires des anciens combattants, a révélé qu'à la fin de juillet 33,001 vétérans de la deuxième grande guerre recevaient des pensions pour \$17,000,000.

La loi des pensions de 1919 a créé une Commission de trois membres qui avaient les pouvoirs et l'autorité exclusifs de décider des

Le taux des pensions

La pension, comme nous le mentionnons plus haut, est basée sur le pourcentage de l'invalidité. Par conséquent, une personne atteinte d'une invalidité totale touche une pension de cent pour cent. Une autre dont l'invalidité a été appréciée à cinquante pour cent touche une pension à ce taux, et ainsi de suite jusqu'à la plus basse catégorie, c'est-à-dire à cinq pour cent.

La loi des pensions accorde un supplément de pension pour les personnes à charge et ce supplément varie proportionnellement selon le degré d'invalidité dont souffre le pensionné.

La pension de 100 pour cent d'invalidité pour tous les grades

jusqu'à et y compris ceux d'enseigne de première classe (marine), de lieutenant de l'armée et de sous-lieutenant de l'aviation est la suivante:

Le pensionné \$900
Son épouse 300
Un premier enfant 180
Un deuxième enfant 144
Chaque autre enfant 120

Des taux plus élevés s'appliquent aux grades supérieurs, à ceux qui sont mentionnés, d'après le grade détenu. Toutefois, la pension pour l'épouse et pour les enfants est la même pour tous les grades. Une allocation supplémentaire pour impotence, ne dépassant pas \$750 par année, peut être versée dans le cas d'invalidité totale, lorsque le pensionné requiert les services d'une personne pour prendre soin de lui.

La loi accorde une allocation d'un plus \$150 pour frais de dernière maladie et d'enterrement, lorsque la succession d'un pensionné pour invalidité ne peut y pourvoir.

Les pensions accordées aux veu-

ves et aux enfants des militaires de tous les grades jusqu'à et y compris ceux d'enseigne de première classe (marine), de lieutenant de l'armée et de sous-lieutenant d'aviation, sont les suivantes:

Veuve \$720
Premier enfant 180
Deuxième enfant 144
Chaque autre enfant 120

Des taux plus élevés sont prévus pour les veuves des militaires ayant détenu un grade supérieur à ceux qui sont mentionnés ci-dessus, mais les taux accordés pour les enfants reste le même pour tous les grades.

Les orphelins de père et de mère touchent une pension double de la pension accordée pour les enfants. Les père et mère sans ressources d'un militaire défunt touchent une pension au taux accordé à une veuve ou à un taux inférieur que la Commission juge nécessaire à leur entretien.

Le frère ou la soeur sans ressources d'un militaire défunt et qui était entièrement ou en grande partie à la charge du militaire au moment de son décès, peut se voir accorder une pension sous réserve de certaines conditions statutaires.

Service au Canada

Lorsque le service n'a été accompli qu'au Canada, la Commission a le pouvoir discrétionnaire d'accorder une pension, dans le cas où la pension ne peut être allouée de plein droit pourvu que la blessure ou de la maladie ou l'aggravation de la blessure ou de la maladie, qui ont causé une invalidité grave ou le décès, soient survenues durant le service et que le requérant soit dans le besoin. Dans de tels cas, le taux de la pension peut varier suivant la situation pécuniaire du requérant. Par conséquent les taux que nous mentionnerons plus bas ne s'appliquent pas intégralement à ce genre de pensions.

Bureau des vétérans

Cette division des Affaires des anciens combattants a été établie en vue d'aider tous les anciens combattants qui peuvent avoir droit à une pension par suite d'invalidité. Les avocats des Pensions attachés au Bureau des vétérans donnent de l'aide et des conseils experts et impartiaux dans la préparation des requêtes et dans la présentation de ces requêtes à la Commission des pensions.

Ces bureaux pour les régions suivantes sont situés à: Montréal, 379 rue de la Commune; Québec, 118 rue Dalhousie; Ottawa, Daily Bldg Annex.

Procédure à suivre

La manière de procéder en matière de pensions, contrairement à la façon dont on procédait à la fin de la première grande guerre, a été considérablement facilitée. Quand un homme est libéré de l'armée pour des raisons médicales, ses documents sont transmis à la Commission des pensions par l'intermédiaire du ministère des Affaires des anciens combattants. Si la Commission est d'avis qu'une pension doit être allouée, cette pension est concédée automatiquement après un examen médical pour fins d'appréciation, sans qu'aucune demande ait été présentée.

Toutefois, cela n'empêche pas un homme de présenter une demande si on ne lui a pas accordé une pension.

En résumé, la procédure à suivre, pour les requérants qui n'ont pas obtenu une pension automatiquement, est la suivante: il y a trois phases distinctes. A la première demande, la preuve présentée constitue ce qu'on a convenu d'appeler la première instance. Si la décision de la Commission est défavorable au requérant, a droit à une seconde instance pourvu qu'il en fasse la demande dans les quatre-vingt-dix jours qui suivent la première instance.

Lorsqu'il présente sa demande en seconde instance, il doit inclure toutes les incapacités qu'il attribue à son service militaire. Après la décision en seconde instance, il ne peut présenter aucune demande fondée sur une autre affection. Avant la seconde instance, le requérant reçoit un mémoire complet et détaillé de toute la preuve disponible dans les archives du ministère relativement à son cas. On lui donne toute la latitude voulue de revoir cette preuve, d'y inclure toute preuve supplémentaire qu'il peut obtenir, et il a six mois à compter de la date d'expédition postale du précis de la preuve pour préparer sa cause. Il peut aussi profiter des services gratuits du Bureau des vétérans, qui a été établi par le gouvernement fédéral aux fins expressives d'aider les requérants à poursuivre leur demande de pension. Cet organisme fonctionne depuis quelques années et possède un personnel juridique et d'autres fonctionnaires qui connaissent à fond les dispositions de la loi des pensions et qui ont acquis une vaste expérience dans la préparation et la présentation des demandes de pension.

Lorsqu'elle reçoit, de la part du requérant ou de son représentant, l'avis que la cause est prête pour l'audition, la Commission rend une décision en seconde instance. Si cette décision est défavorable au requérant, celui-ci a le droit de se pourvoir devant un bureau d'appel de la Commission siégeant dans sa région et de convoquer des témoins, s'il le désire. L'arrêt d'un bureau d'appel est définitif et la demande ne peut être étudiée de nouveau que sur permission d'un bureau d'appel, lorsqu'il est démontré à la satisfaction de ce bureau d'appel qu'une erreur a été commise par le fait que des preuves médicales ou autres n'ont pas été présentées ou pour une autre raison.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

LEÇONS

Leçons anglaises, allemandes, espagnoles, privées. \$5.00 par mois.

Professeur KELLER-WOLFF
2094 Lincoln — FI. 9573

PROFESSEUR CLEMENT

COURS PRIVES JOUR ET SOIR

Analys. français, mathématiques, dactylographie, diction française, comptabilité, service civil, etc. Cours de la 1ère à la 12e année.

3595 PAPINEAU, AM. 4454

Institut Sténographique de France

Etabli en 1910

Mlle Irène Joly, directrice
2,000 sténographes officiers.
Enseignement individuel.
Succès assuré. Diplôme Position.
Conditions raisonnables.

3938, rue St-Denis HARBOR 0502

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

LEÇONS

Leçons anglaises, allemandes, espagnoles, privées. \$5.00 par mois.

Professeur KELLER-WOLFF
2094 Lincoln — FI. 9573

PROFESSEUR CLEMENT

COURS PRIVES JOUR ET SOIR

Analys. français, mathématiques, dactylographie, diction française, comptabilité, service civil, etc. Cours de la 1ère à la 12e année.

3595 PAPINEAU, AM. 4454

Institut Sténographique de France

Etabli en 1910

Mlle Irène Joly, directrice
2,000 sténographes officiers.
Enseignement individuel.
Succès assuré. Diplôme Position.
Conditions raisonnables.

3938, rue St-Denis HARBOR 0502

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

LEÇONS

Leçons anglaises, allemandes, espagnoles, privées. \$5.00 par mois.

Professeur KELLER-WOLFF
2094 Lincoln — FI. 9573

PROFESSEUR CLEMENT

COURS PRIVES JOUR ET SOIR

Analys. français, mathématiques, dactylographie, diction française, comptabilité, service civil, etc. Cours de la 1ère à la 12e année.

3595 PAPINEAU, AM. 4454

Institut Sténographique de France

Etabli en 1910

Mlle Irène Joly, directrice
2,000 sténographes officiers.
Enseignement individuel.
Succès assuré. Diplôme Position.
Conditions raisonnables.

3938, rue St-Denis HARBOR 0502

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

LEÇONS

Leçons anglaises, allemandes, espagnoles, privées. \$5.00 par mois.

Professeur KELLER-WOLFF
2094 Lincoln — FI. 9573

PROFESSEUR CLEMENT

COURS PRIVES JOUR ET SOIR

Analys. français, mathématiques, dactylographie, diction française, comptabilité, service civil, etc. Cours de la 1ère à la 12e année.

3595 PAPINEAU, AM. 4454

Institut Sténographique de France

Etabli en 1910

Mlle Irène Joly, directrice
2,000 sténographes officiers.
Enseignement individuel.
Succès assuré. Diplôme Position.
Conditions raisonnables.

3938, rue St-Denis HARBOR 0502

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

LEÇONS

Leçons anglaises, allemandes, espagnoles, privées. \$5.00 par mois.

Professeur KELLER-WOLFF
2094 Lincoln — FI. 9573

PROFESSEUR CLEMENT

COURS PRIVES JOUR ET SOIR

Analys. français, mathématiques, dactylographie, diction française, comptabilité, service civil, etc. Cours de la 1ère à la 12e année.

3595 PAPINEAU, AM. 4454

Institut Sténographique de France

Etabli en 1910

Mlle Irène Joly, directrice
2,000 sténographes officiers.
Enseignement individuel.
Succès assuré. Diplôme Position.
Conditions raisonnables.

3938, rue St-Denis HARBOR 0502

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

LEÇONS

Leçons anglaises, allemandes, espagnoles, privées. \$5.00 par mois.

Professeur KELLER-WOLFF
2094 Lincoln — FI. 9573

PROFESSEUR CLEMENT

COURS PRIVES JOUR ET SOIR

Analys. français, mathématiques, dactylographie, diction française, comptabilité, service civil, etc. Cours de la 1ère à la 12e année.

3595 PAPINEAU, AM. 4454

Institut Sténographique de France

Etabli en 1910

Mlle Irène Joly, directrice
2,000 sténographes officiers.
Enseignement individuel.
Succès assuré. Diplôme Position.
Conditions raisonnables.

3938, rue St-Denis HARBOR 0502

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

LEÇONS

Leçons anglaises, allemandes, espagnoles, privées. \$5.00 par mois.

Professeur KELLER-WOLFF
2094 Lincoln — FI. 9573

jusqu'à et y compris ceux d'enseigne de première classe (marine), de lieutenant de l'armée et de sous-lieutenant de l'aviation est la suivante:

Le pensionné \$900
Son épouse 300
Un premier enfant 180
Un deuxième enfant 144
Chaque autre enfant 120

Des taux plus élevés s'appliquent aux grades supérieurs, à ceux qui sont mentionnés, d'après le grade détenu. Toutefois, la pension pour l'épouse et pour les enfants est la même pour tous les grades. Une allocation supplémentaire pour impotence, ne dépassant pas \$750 par année, peut être versée dans le cas d'invalidité totale, lorsque le pensionné requiert les services d'une personne pour prendre soin de lui.

La loi accorde une allocation d'un plus \$150 pour frais de dernière maladie et d'enterrement, lorsque la succession d'un pensionné pour invalidité ne peut y pourvoir.

Les pensions accordées aux veu-

ves et aux enfants des militaires de tous les grades jusqu'à et y compris ceux d'enseigne de première classe (marine), de lieutenant de l'armée et de sous-lieutenant d'aviation, sont les suivantes:

Veuve \$720
Premier enfant 180
Deuxième enfant 144
Chaque autre enfant 120

Des taux plus élevés sont prévus pour les veuves des militaires ayant détenu un grade supérieur à ceux qui sont mentionnés ci-dessus, mais les taux accordés pour les enfants reste le même pour tous les grades.

Les orphelins de père et de mère touchent une pension double de la pension accordée pour les enfants. Les père et mère sans ressources d'un militaire défunt touchent une pension au taux accordé à une veuve ou à un taux inférieur que la Commission juge nécessaire à leur entretien.

Le frère ou la soeur sans ressources d'un militaire défunt et qui était entièrement ou en grande partie à la charge du militaire au moment de son décès, peut se voir accorder une pension sous réserve de certaines conditions statutaires.

Service au Canada

Lorsque le service n'a été accompli qu'au Canada, la Commission a le pouvoir discrétionnaire d'accorder une pension, dans le cas où la pension ne peut être allouée de plein droit pourvu que la blessure ou de la maladie ou l'aggravation de la blessure ou de la maladie, qui ont causé une invalidité grave ou le décès, soient survenues durant le service et que le requérant soit dans le besoin. Dans de tels cas, le taux de la pension peut varier suivant la situation pécuniaire du requérant. Par conséquent les taux que nous mentionnerons plus bas ne s'appliquent pas intégralement à ce genre de pensions.

Bureau des vétérans

Cette division des Affaires des anciens combattants a été établie en vue d'aider tous les anciens combattants qui peuvent avoir droit à une pension par suite d'invalidité. Les avocats des Pensions attachés au Bureau des vétérans donnent de l'aide et des conseils experts et impartiaux dans la préparation des requêtes et dans la présentation de ces requêtes à la Commission des pensions.

Ces bureaux pour les régions suivantes sont situés à: Montréal, 379 rue de la Commune; Québec, 118 rue Dalhousie; Ottawa, Daily Bldg Annex.

Procédure à suivre

La manière de procéder en matière de pensions, contrairement à la façon dont on procédait à la fin de la première grande guerre, a été considérablement facilitée. Quand un homme est libéré de l'armée pour des raisons médicales, ses documents sont transmis à la Commission des pensions par l'intermédiaire du ministère des Affaires des anciens combattants. Si la Commission est d'avis qu'une pension doit être allouée, cette pension est concédée automatiquement après un examen médical pour fins d'appréciation, sans qu'aucune demande ait été présentée.

Toutefois, cela n'empêche pas un homme de présenter une demande si on ne lui a pas accordé une pension.

En résumé, la procédure à suivre, pour les requérants qui n'ont pas obtenu une pension automatiquement, est la suivante: il y a trois phases distinctes. A la première demande, la preuve présentée constitue ce qu'on a convenu d'appeler la première instance. Si la décision de la Commission est défavorable au requérant, a droit à une seconde instance pourvu qu'il en fasse la demande dans les quatre-vingt-dix jours qui suivent la première instance.

Lorsqu'il présente sa demande en seconde instance, il doit inclure toutes les incapacités qu'il attribue à son service militaire. Après la décision en seconde instance, il ne peut présenter aucune demande fondée sur une autre affection. Avant la seconde instance, le requérant reçoit un mémoire complet et détaillé de toute la preuve disponible dans les archives du ministère relativement à son cas. On lui donne toute la latitude voulue de revoir cette preuve, d'y inclure toute preuve supplémentaire qu'il peut obtenir, et il a six mois à compter de la date d'expédition postale du précis de la preuve pour préparer sa cause. Il peut aussi profiter des services gratuits du Bureau des vétérans, qui a été établi par le gouvernement fédéral aux fins expressives d'aider les requérants à poursuivre leur demande de pension. Cet organisme fonctionne depuis quelques années et possède un personnel juridique et d'autres fonctionnaires qui connaissent à fond les dispositions de la loi des pensions et qui ont acquis une vaste expérience dans la préparation et la présentation des demandes de pension.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

LEÇONS

Leçons anglaises, allemandes, espagnoles, privées. \$5.00 par mois.

Professeur KELLER-WOLFF
2094 Lincoln — FI. 9573

PROFESSEUR CLEMENT

COURS PRIVES JOUR ET SOIR

Analys. français, mathématiques, dactylographie, diction française, comptabilité, service civil, etc. Cours de la 1ère à la 12e année.

3595 PAPINEAU, AM. 4454

Institut Sténographique de France

Etabli en 1910

Mlle Irène Joly, directrice
2,000 sténographes officiers.
Enseignement individuel.
Succès assuré. Diplôme Position.
Conditions raisonnables.

3938, rue St-Denis HARBOR 0502

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

LEÇONS

Leçons anglaises, allemandes, espagnoles, privées. \$5.00 par mois.

Professeur KELLER-WOLFF
2094 Lincoln — FI. 9573

PROFESSEUR CLEMENT

COURS PRIVES JOUR ET SOIR

Analys. français, mathématiques, dactylographie, diction française, comptabilité, service civil, etc. Cours de la 1ère à la 12e année.

3595 PAPINEAU, AM. 4454

Institut Sténographique de France

Etabli en 1910

Mlle Irène Joly, directrice
2,000 sténographes officiers.
Enseignement individuel.
Succès assuré. Diplôme Position.
Conditions raisonnables.

3938, rue St-Denis HARBOR 0502

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

LEÇONS

Leçons anglaises, allemandes, espagnoles, privées. \$5.00 par mois.

Professeur KELLER-WOLFF
2094 Lincoln — FI. 9573

PROFESSEUR CLEMENT

COURS PRIVES JOUR ET SOIR

Analys. français, mathématiques, dactylographie, diction française, comptabilité, service civil, etc. Cours de la 1ère à la 12e année.

3595 PAPINEAU, AM. 4454

Institut Sténographique de France

Etabli en 1910

Mlle Irène Joly, directrice
2,000 sténographes officiers.
Enseignement individuel.
Succès assuré. Diplôme Position.
Conditions raisonnables.

3938, rue St-Denis HARBOR 0502

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

LEÇONS

Leçons anglaises, allemandes, espagnoles, privées. \$5.00 par mois.

Professeur KELLER-WOLFF
2094 Lincoln — FI. 9573

PROFESSEUR CLEMENT

COURS PRIVES JOUR ET SOIR

Analys. français, mathématiques, dactylographie, diction française, comptabilité, service civil, etc. Cours de la 1

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

Bonheur d'occasion

roman en deux volumes

par Gabrielle Roy⁽¹⁾

L'auteur, qui en est à son début ou presque et ne s'était encore fait connaître que par quelques nouvelles bien bro- sées qu'elle confiait à la presse hebdomadaire ou mensuelle, possède incontestablement ce qu'il faut de talent, d'apti- tude, de psychologie et de moyens d'expression pour écrire du roman. C'est un fait dont l'évidence apparaît dès les trente ou quarante premières pages du tome I de l'histoire qu'elle raconte et qui se situe dans l'ambiance très parti- culière, très subtilement traitée et interprétée ici, du quar- tier Saint-Henri, l'ancien village de Saint-Henri-des-Tan- neries, qui fut aussi juridiquement une ville avant de s'an- nexionner au Grand-Montréal.

Affabulation toute simple, selon une trame qui a déjà servi dans pas mal d'autres romans: la jeune ouvrière qui se laisse abuser par l'homme qu'elle aime, après l'avoir provoqué, tout en prenant envers lui des airs d'indépen- dance, qui est abandonnée par lui et qui finit par un ma- riage, apparemment avantageux pour elle dans les circon- stances; mais mariage de sa part sans amour, mariage de dépit, avec un homme qui la recherche, d'un sentiment classiquement aveugle. Cela aurait pu s'accommoder tout aussi bien d'un autre milieu que Saint-Henri, mais c'est ce milieu-là, celui d'un gros bourg qui, pour être tombé dans le creuset de la métropole, n'a jamais pour autant perdu son identité propre, que l'auteur, après l'avoir pour le sûr observé de très près et avec une grande acuité de vision et de compréhension, a choisi pour en faire la scène où évoluent ses personnages. Scène assez variée pourtant, qui conduit le lecteur à plusieurs des paliers de la société de Saint-Henri. Et l'on peut dire qu'il y a, comme dans les tragédies du grand siècle, une belle unité de lieu: c'est à peine si les deux principaux personnages, Jean Lévesque, l'ouvrier ambitieux et déjà pas mal parvenu, et Florentine Lacasse gravissent une fois la côte de la rue Atwater et se paient le luxe d'un repas dans un restaurant de la rue Saint-Catherine.

Le thème pouvait multiplier les occasions de scènes sca- breuses, au moins très risquées et osées: il faut reconnai- tre à l'auteur le mérite d'avoir su le traiter avec une grande délicatesse de touche. Sa manière n'est pas le réalisme cru et choquant. L'ouvrage n'est certes pas à mettre entre les mains de jouvencelles ou de jouvencoux, mais il n'est pas fait pour offenser, encore moins scandaliser des gens avertis.

Ceci dit, avant d'aller plus avant dans la voie des com- plements, remarquons que les deux tomes — au delà de cinq cents pages — de cet ouvrage de début, et début qui paraît vraiment en être un, car l'auteur n'en restera vrai- semblablement pas là, auraient gagné gros à se comprimer en un seul. Des pages et des pages de discussion d'ordre politico-social, de palabres plutôt, constamment reprises et recommencées de fil en aiguille, entre deux cokes consommés au comptoir du petit restaurant de la rue Saint-Ambroise ou encore à celui de la place de la gare, voisin du cinéma, sur les causes de la nouvelle grande guerre et de la part que les Canadiens y prennent, sur la civilisation et la démocratie, auraient pu se tasser en quel- ques brèves esquisses, se résumer à larges traits, donner lieu à des raccourcis qui les eussent mis en relief bien plus que les longueurs. Il est vrai que ces mêmes longueurs se condensent parfois en traits pittoresques, de mots pi- quants et savoureux, tel qu'il arrive qu'on en capte au hasard de conversations entendues, par exemple, dans le tramway, ce salon roulant où l'on cause encore. Les senti- ments du petit peuple en face des problèmes sociaux et de politique nationale et internationale, dont les données lui viennent par les colonnes de nouvelles de la presse, se trou- vent exprimés là. L'auteur fait parler ses personnages, les laisse parler plutôt, exactement comme elle les a entendu faire, de façon très objective, sans prendre la moindre part à leurs divergences d'opinions, à leurs dissidences. Un cri- tique dans un journal anglais de Montréal a exprimé l'es- poir que ce roman soit traduit. Il est certain que la forme anglaise lui siedrait. Ce qui paraît long en français est tout à fait dans le genre du roman tel que le conçoivent les Anglo-Saxons des Etats-Unis et d'Angleterre. Les cinq cents et quelques pages des deux tomes de *Bonheur d'Occasion* équivalent à peu près, comme volume, aux tomes antiques des interminables romans de Sinclair Lewis: *Babbitt*, *Main Street* ou *Gideon Planish*. C'est moins dans le genre français, à moins que l'on prenne pour modèle les romans-fléuves d'un Jules Romain ou d'un Martin du Gard. Et encore, ce genre roman-fléuve, Georges Duhamel trouve moyen de le pratiquer sans faire tenir à ses per- sonnages des discours qui n'en finissent pas.

Le grand mérite de Gabrielle Roy, c'est d'avoir créé l'ambiance, le climat de Saint-Henri. Sa description de la rue Saint-Ambroise, en bordure du canal de Lachine et le long des voies ferrées, est un morceau d'anthologie: "Rien n'est plus tranquille que la rue Saint-Ambroise par les nuits d'hiver. Un passant s'y glisse de temps à autre, attiré par la devanture faiblement illuminée d'une épicerie-restaurant. Une porte s'ouvre, un peu de clarté se répand sur le trottoir enneigé, un bruit de voix perce au loin. Le passant disparaît, la porte claque, et il n'y a plus dans la rue déserte, entre le feu pâle des lampes fami- liaires d'un côté et les sombres murailles qui bordent le canal de l'autre, qu'une grande puissance nocturne.

"Autrefois, c'était ici les confins du faubourg; les der- nières maisons de Saint-Henri apparaissaient là, face à des champs vagues; un air presque limpide, presque agreste flottait autour de leurs pignons simples et de leurs jardi- nets. De ces bons temps il n'est resté à la chaussée Saint-

Ambroise que deux ou trois grands arbres poussant encore leurs racines sous le ciment du trottoir. Les filatures, les éleveurs à blé, les entrepôts ont surgi devant les maisons de bois, leur débordant la brise des espaces ouverts, les em- murant lentement, solidement. Elles sont toujours là avec leurs petits balcons de fer forgé, leurs façades paisibles, leur petite musique douce qui s'élève parfois le soir der- rière les volets et coule dans le silence comme la voix d'une autre époque: ilots perdus sur lesquels le vent rabat les odeurs de tous les continents. La nuit n'est jamais si froide qu'elle n'arrache à la cité des entrepôts des sen- teurs de blé moulu, de céréales pulvérisées, d'huile rance, de mélasse, de cacahouètes, de fourrures, de farine blanche et de pins résineux...

"La maison où Jean avait trouvé un petit garni se trouvait immédiatement devant le pont tournant de la rue Saint-Augustin. Elle voyait passer les bateaux plats, les bateaux-citernes déversant une forte odeur d'huile ou d'essence, les barges à bois, les charbonniers, qui tous lançaient juste à sa porte leurs trois coups de sirène, leur appel au passage, à la liberté, aux grands eaux libres qu'ils retrouveraient beaucoup plus loin, lorsqu'ils en auraient fini des villes et sentiraient leur carène immergée dans la vague des grands lacs.

"Mais la maison n'était pas seulement sur le chemin des cargos. Elle était aussi sur la route des lignes ferrées, de l'Est et de l'Ouest et des voies maritimes de la grande ville. Elle était sur le chemin des océans, des grands lacs et des prairies.

"Souvent, en s'éveillant la nuit au milieu de tous ces bruits, Jean avait cru être en voyage, tantôt sur un cargo, tantôt dans un wagon-lit; il avait fermé les yeux et s'était redormi avec l'agréable impression de fuir, de fuir constamment."

Et dans cette rue, la présentation qu'elle fait de la maison où chambre Jean Lévesque est magnifique à la fois de concision et de précision:

"Étroite de façade, la maison se présentait drôlement à la rue; de biais, comme si elle eût voulu amortir tous les chocs qui l'ébranlaient. Ses murs de côté s'écartaient en V. On eût dit un vaisseau balourd dont la proue immobile cherchait à fendre le bruit et les ténèbres."

De même encore excellente, l'intérieur du restaurant du coin de la rue Saint-Ferdinand, un sanglot de guitare filtra d'une vitrine mal jointe. Il s'approcha de cette devanture embuée et, entre les cartons-affiches, il aperçut au fond, dans un tout petit carré libre, le visage épa- noui et rose de la mère Philibert, propriétaire de l'établisse- ment. Elle se tenait derrière le comptoir, juchée sur un haut tabouret et d'une main caressait un chat noir dont la queue battait le bois poli et usé. Des vêtements mouillés, casquettes et gants jetés sur la table qui servait de pare- féticelles, s'échappaient une buée grasse et chaude où tremblaient les visages.

"Jean se rappela le temps où il travaillait comme fileur lui aussi, où il avait fréquenté le petit restaurant tous les soirs, sauf les jours de paye. Car déjà dans ce temps-là une tradition semblait bien établie: on descen- dait en groupe au cinéma de la rue Notre-Dame, le samedi soir, et pour le reste de la semaine, on revenait aux jeux de cartes salies, à la musique et aux peu coûteux di- vertissements que l'on savait trouver chez Emma Philibert..."

"Ce qu'elle en avait vu passer de toutes espèces dans sa boutique depuis que, pour faire vivre son mari durant les mauvaises années, elle avait acheté ce petit magasin de *nananes!*"

Et les scènes tragi-comiques des déménagements annuels de gens qui ne changent pas de quartier, car la population ouvrière de Saint-Henri est fidèle à Saint-Henri, mais qui éprouvent le besoin, tous les douze mois, pour des motifs divers, de changer de toit:

"Aux murs des maisons, à droite, à gauche, il distin- guait, chaque fois qu'il entrerait dans la faible lueur d'une lampe à arc, des écriteaux "A Louer".

"Chez ce peuple instable du faubourg, la crise de dé- ménagement annuel s'annonçait déjà.

"C'est donc que le printemps s'en vient, songea le jeune homme.

"A Louer", il lui apparut que ce n'était pas qu'aux maisons qu'il aurait fallu poser cette affiche. Elle collait aux étres. A louer leurs bras! A louer leur oisiveté! A louer leurs forces, et leurs pensées surtout, qu'on pouvait déna- trer à souhait, entraîner comme par le vent dans la direction voulue."

L'auteur reprend cela cinquante pages plus loin:

"De quelque côté qu'elle levât les yeux Rose-Anna aper- cevait des écriteaux "A Louer". Une fois par année, il semblait bien que le quartier, parcouru des trains, énérvé par les sifflets des locomotives, s'adonnait à la folie du voyage et que, ne pouvant satisfaire autrement son désir d'évasion, il se livrait au déménagement avec une sorte d'abandon contagieux. Deux maisons sur cinq mon- traient alors leurs écriteaux salis: "A Louer, A Louer, A Louer!"

Cette répétition de thèmes, qui reviennent comme des leit-motifs, cela paraît être, chez Mlle Roy, une manière d'écrire, un procédé. Il peut cependant y avoir abus. Il serait possible de multiplier encore longtemps les cita- tions de passages particulièrement réussis. Ce que nous en avons donné suffit à faire entendre que le livre de Mlle Roy vaut d'être lu.

Et ce premier roman, qui est en somme une belle réus- site, en fait souhaiter et espérer de subséquents.

Albert ALAIN

"Hygiène familiale et sociale"

Il est assez rare qu'un livre cor- responde tout à fait à son titre, mais celui de Mme Boudrias tient

Répertoire alphabétique de 10,000 AUTEURS avec 40,000 de leurs ouvrages

Romans et pièces de théâtre qua- lité qu'à leur valeur sociale par le R. P. G. SAGEHOMME, S.J.

Volume de 650 pages (édition 1939 réimprimée)

Au comptoir \$2.50, par la poste \$2.85.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

toutes ses promesses. Il donne plus même qu'il ne promet peut-être.

L'auteur s'adresse d'abord à la famille et ce n'est pas dans un petit livre à l'usage de tous que l'on peut faire montre d'une érudition dont les spécialistes sont coutumiers. Mme Boudrias a donc tenu avant tout à la clarté, à la netteté, elle s'est voulue d'abord pratique.

Ce qui ne l'a pas empêchée de donner au profane un petit cours de psychologie et de médecine, avec des planches qui seront d'une grande utilité. *L'Hygiène familiale et sociale* se montre donc dans ses premiers chapitres un petit manuel fort commode.

Ensuite viennent les conseils et les prescriptions que nous devrions tous connaître, si nous voulons que la famille et la société se portent bien. Encore ici, l'auteur ne s'étend pas outre mesure. Elle donne l'essentiel et l'indispensable.

Ce livre ne tient pas lieu de mé- decin, mais il nous dit tout ce qu'il

faut faire en attendant le médecin. Il n'oublie pas non plus la médi- cine des bien portants, c'est-à-dire les règles nécessaires à une bonne santé. Par là, ce va de mecum des premiers soins à donner est aussi un moyen de ne pas faire venir inutile- ment le médecin.

L'Hygiène sociale et familiale enseigne tout ce que nous devons sa- voir sur la santé et la maladie et que nous ne savons pas la plupart du temps.

Sa présentation claire et aisée enlèvera tous les prétextes à ceux qui croient que la médecine est une science toujours obscure et inabordable.

Il est en quelque sorte la carte de visite du médecin de famille, que nous accueillerons mieux ensuite.

LECTOR

(1) *Hygiène familiale et sociale*, par Mme Georges Boudrias, licen- ciée du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Qué- bec, 384 pages, Editions du Lévrier.

Notre système d'enseignement

Maurice Lebel

Cette étude de M. Maurice Le- bel, secrétaire de la Faculté des Lettres de l'Université Laval, a paru dans le Digeste français, de Montréal.

Notre système d'enseignement, dans la province de Québec, est unique en son genre; il n'en existe pas un autre semblable ou ap- prochant dans aucune autre province du Canada, voire dans aucun pays d'Europe ou d'Amérique. Nous avons, en effet, dans cette provin- ce, un double système à la fois catholique et protestant, anglais et français, et cela, dans trois ordres primaires, secondaire et universitaire. C'est un cas unique dans le monde; même en Belgique, en Suisse, en Hollande et en Irlande, où le système d'enseignement se rappro- che un peu du nôtre, on ne voit point cette dualité du système de l'instruction publique à ses trois degrés, qualité fondée sur les diffé- rences de race, de langue et de reli- gion. La minorité anglo-protestante de cette province jouit du maxi- mum de liberté au point de vue scolaire; la minorité franco-catho- lique d'Acadie, de l'Ontario et du Manitoba est loin de jouir de la même liberté. Nos compatriotes des provinces à majorité anglaise, qui parlent toujours de "freedom of choice", feraient bien de commencer par respecter la consi- tution en traitant les minorités françaises d'Acadie, d'Ontario et du Manitoba de la même façon que nous traitons la minorité anglo-pro- testante dans cette province.

Notre système d'enseignement, sans être aussi décentralisé que ce- lui, par exemple, de l'Ontario ou des provinces maritimes, est remar- quable, cependant, par le degré d'autonomie dont jouissent les di- verses parties constituantes: ce qui n'est peut-être pas une mauvaise chose en soi, étant donné notre goût prononcé pour la politique de village. Il n'existe point dans la province de Conseil supérieur de l'Instruction publique. Le Comité catholique de l'Instruction publi- que, le secrétariat de la province, la plupart des ministères, les deux comités permanents des collèges classiques, les conseils universitari- es; tels sont les organismes qui di- rigent l'enseignement à ses divers degrés.

Les écoles primaires catholiques relèvent du comité catholique de l'Instruction publique, qui, l'aide de commissions scolaires ou de corporations, de comités et de sous-comités, voit à l'enseignement des masses; il existe aussi un grand nombre d'écoles libres ou indépen- dantes, mais la plupart reçoivent une subvention du département de l'Instruction publique, ce qui les oblige à se conformer au program- me officiel. Les Ecoles des Beaux-Arts, les écoles des Arts et Métiers, l'École Polytechnique, l'École des Hautes Études commer- ciales relèvent directement et uni- quement du secrétariat de la provin- ce. Les écoles de garde et de génie forestier, les écoles d'agricul- ture, les écoles de commerce, les écoles industrielles, les écoles de pêcheries, les écoles de correction, l'École des Mines, et j'en passe, relèvent de divers ministères. Il est vrai, presque tous les ministères possèdent ou entretiennent au moins une école.

Les 32 collèges classiques de la province, qui sont affiliés aux uni- versités de Montréal et de Québec et qui touchent chacun un octroi annuel de \$10,000 du gouvernement provincial, relèvent des comités permanents de Québec et de Mon- réal, du moins en ce qui concerne l'établissement des programmes et les examens du baccalauréat. Il existe aussi un bon nombre de mai- sons d'enseignement secondaire — juniorats, jувэнаты, séraphicats, collèges libres — qui enseignent les humanités classiques, sans être re- connues officiellement comme des collèges classiques. Quant à l'ensei- gnement universitaire, ce sont, natu- rellement, les conseils des deux grandes universités de Québec et de Montréal qui s'en occupent.

En somme rien de plus complexe et de plus bigarré que le sys- tème de l'Instruction publique dans la province. Il ne faudrait pas conclure que le nôtre soit compliqué. Loin de là. Allez dans les provin- ces à majorité anglaise du pays, aux Etats-Unis, en France, en Bel- gique, en Angleterre, et vous serez très vite convaincu que notre sys- tème n'est pas plus compliqué que celui des autres pays que je viens de nom- mer. En fait, tous les systèmes d'Instruction publique sont compli- qués, ils le sont même beaucoup trop.

Ce qui distingue le nôtre aussi, c'est qu'il est fondé sur l'esprit d'indépendance et l'amour de la li- berté. Il existe chez nous une tradi- tion publique fort vivante sur les questions d'enseignement et d'édu- cation; nous jouissons d'une extrême liberté d'expression à cet égard. Certains journalistes en abusent même souvent; ce qui ne manque pas de surprendre les Anglais, dont l'activité est plus taciturne et moins tapageuse. Considérez, par exem- ple, la question de l'enseignement des sciences et des mathématiques dans nos collèges classiques: la po- lemique a duré ces jours-ci dans les journaux et les revues de la provin- ce. À la fin, les collèges, aussi bien ceux de Québec que ceux de Montréal, ont élargi leur program- me, perfectionné leurs laboratoires et fait former des maîtres. Considé- rez aussi la question de l'enseigne- ment de l'anglais. En quelle année commencer l'étude de l'anglais? Que d'articles de journaux et de re- vues n'a-t-on pas écrits sur le sujet? Tout n'a pas été en vain, car les collèges des gens sensés auront gain de cause dans la question du ma- nuel unique d'histoire du Canada.

Les Facultés des lettres de Laval et de Montréal ont eu tour à tour leur part de critiques publiques dans les journaux et les revues, même à la radio. Les deux facettes ont réagi; elles n'ont pas tardé à réagir; elles ont, en outre, élargi leur programme et perfectionné leurs méthodes. Grâce aussi à l'initiative du regretté

Mgr Camille Roy, et de M. l'abbé A.-M. Parent, la Faculté des Lettres de Laval a maintenant une session de cours d'été. En effet, depuis 1938, près de 400 étudiants suivent chaque été les cours de la Faculté des lettres de Laval. Voilà les résul- tats de critiques justes et bien fon- dées.

Nous aimons ces critiques, elles sont indispensables à notre pro- grès. Il est sans doute plus franc et plus utile d'aérer ainsi ses vues que de les ressasser indéfiniment en petit comité. Nous évoluons avec lenteur, on nous l'a reproché bien des fois, nous améliorons même notre système d'enseignement avec lenteur. C'est que nous nous mé- fions, avec raison, des réformes radicales, et nous avons, en théo- rie, une confiance beaucoup plus con- fiance dans les hommes que dans les programmes. En pratique, la plupart de nos mauvaises métho- des d'enseignement sont dues au manque de formation culturelle d'un trop grand nombre de maîtres. Ainsi, presque tous nos profes- seurs d'écoles normales et pres- que tous nos inspecteurs d'écoles ne sont même pas bacheliers d'arts; ce qui est une grande source de faiblesse de notre enseignement primaire ne se voit pas, par exem- ple, dans l'Ontario, où les profes- seurs d'écoles normales et les ins- pecteurs d'écoles sont tous des di- plômés d'universités. Quoi qu'il en soit, grâce à notre sang-froid un peu calculateur de Normands de vieille roche, nous évoluons avec prudence, nous aimons peu les aventures dans l'enseignement, et c'est peut-être, au fond, une bonne chose. L'homme et d'argent, nous n'en avons pas, nous n'osons pas, nous n'aimons guère prendre des risques, ce qui ne nous em- pêche pas, cependant, de faire des progrès, de moins sur certains points. Mais il y a encore beau- coup d'incompétence, d'incompré- hension, de routine et de préjugés de caste en haut lieu, tout particu- lièrement dans l'enseignement primaire lequel a fait bien peu de progrès depuis vingt-cinq ans; et en fera peu, aussi longtemps qu'on s'obstinerait à ne point réfor- mer les écoles normales.

Beaucoup d'Anglais et d'Améri- cains instruits et cultivés nous en- vient notre système d'enseignement secondaire. Je pourrais citer ici le témoignage d'une trentaine de profes- seurs d'universités anglaises du pays, de professeurs tels que Wolla- ce, Kirkconnell, Smith, Cody, Raymond, Meek, Woodhouse, In- nis; je pourrais aussi citer le té- moignage de leur président, M. Hut- chinson, de l'Université de Chicago et du président Conant, de Harvard, et même celui de lord Fisher, qui a re- présenté l'Angleterre aux fêtes de Cartier, et celui de sir Cyril Nor- wood, qui vient de publier un ma- gnifique rapport sur l'enseigne- ment secondaire en Grande-Breta- gne. Tandis que ces professeurs an- glais et américains admirent notre système et réclament de plus en plus le retour à l'étude des huma- nités dans leur propre pays, nous entendons chez nous certains es- prits réclamer à grands cris le chambardement complet de notre système d'enseignement secondai- re; ils s'imaginent que le progrès consiste à tout modifier, à tout chambarder; ces esprits ont les yeux fixés sur l'Ontario et sur les Etats-Unis, où, paraît-il, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes; les High Schools de l'Ontario et des Etats-Unis, au dire de certains éducateurs de chez nous, seraient le *ne plus ultra* pour notre jeunesse.

Ces éducateurs sont pour le moins mal informés, et je connais assez bien l'Ontario et les Etats- Unis pour affirmer que nos mai- sons d'enseignement secondaire n'ont rien à envier aux High Schools ontariens ou américains.

J'ai visité tous les collèges clas- siques de la province. Je sais de cer- titude que nos collèges ont fait des progrès considérables depuis 1920; progrès dans la formation des maî- tres, dans l'aménagement des bi- bliothèques, dans l'outillage de la- boratoires et dans le perfectionne- ment des méthodes pédagogiques. A dire vrai, c'est l'enseignement secondaire, qui, de tous nos ensei- gnements, a fait le plus de progrès depuis vingt ans. Je sais aussi que les prétes-professeurs de nos col- lèges classiques — je parle ici des prétes séculiers — touchent en moyenne un traitement de \$175.00 par année; les prétes-religieux, eux, n'ont aucun traitement. Je sais aussi que des centaines et des centaines d'élèves, dans nos col- lèges classiques, ont des bourses d'études; les uns sont complètes, les autres sont partielles. Grâce à l'esprit de sacrifice et de dévoue- ment des prétes-professeurs, notre enseignement secondaire a fait de grands progrès; il est notre force et notre gloire; gardons-le tout en le perfectionnant.

Notre système d'Instruction publi- que possède un puissant élément de stabilité religieuse et morale, ce qui ne peut nuire au développement de l'esprit civique et au bon fonc- tionnement du régime politique. Nos jeunes reçoivent une solide formation religieuse et morale; l'Egli- se et l'Etat, le clergé et les laïques font bon ménage; avant longtemps

même, les laïques pourront ensei- gner en plus grand nombre dans nos collèges classiques; pareille harmonie ne se voit pas toujours dans d'autres provinces. Nous for- mons un puissant groupe homo- gène au point de vue religieux. Point n'est besoin d'un rapport Norwood ou Hepburn, tous les vingt-cinq ans, pour nous dire que l'enseignement de la religion est tombé en désuétude et doit être ré- tablir dans nos programmes. Nous prenons nettement position, nous n'aimons pas flirter avec l'erreur, que celle-ci vienne d'Allemagne ou de Moscou.

Ce n'est pas seulement par la reli- gion que notre système d'ensei- gnement se différencie de celui des autres provinces; c'est aussi par le patriotisme, par l'amour de la patrie. L'amour de la patrie est-il mieux enseigné dans nos écoles que dans les autres provinces? Je l'igno- re. Ce qu'il y a de certain, c'est que nous aimons notre patrie beau- coup plus que la majorité des An- glais du pays et autant que le Néo-Canadien. Nous aimons dire aussi que nous sommes les seuls vrais Canadiens, parce que nous sommes les descendants des premiers occupa- nts du sol; nous oublions trop souvent que beaucoup de Néo-Can-adiens partagent notre amour de la terre canadienne et souvent même notre point de vue en politique étrangère. On a sans doute un peu trop compliqué chez nous l'amour de la patrie; on a "fait" du patrio- tisme, on a "joué" au patriotisme. L'amour de la patrie est pourtant chose bien simple puisqu'il est l'a- mour des siens et de son milieu. La patrie, c'est le père, la paternité, avec tout ce qui s'y rattache, c'est-à-dire la terre, la famille, la maison, la langue, la religion, la tradition, la loi, par bonheur, chez nous, les faits sont bien plus éloquents que les théories sur l'éducation nation- nale. Le livre français, qui a connu une si rapide expansion au cours de cette guerre, pénètre de plus en plus dans les foyers, les écoles et les collèges; *L'Invitation à l'étude*, par exemple, de M. Esdras Minville, qui est le premier essai de culture canadienne appliquée à notre mi- lieu, est devenu le livre de chevet de notre jeunesse étudiante; la composition française est un exer- cice scolaire qui est aujourd'hui mieux enseigné et plus goûté qu'autrefois; l'étude de l'histoire nationale et de la littérature cana- dienne, de moins dans les collèges classiques, intéresse vivement les élèves; le mouvement coopératif est mieux connu de nos maisons d'enseignement; nos sociétés, nos revues, nos écrivains, nos caisses populaires, nos compagnies d'assu- rance, bref nos œuvres sont de plus en plus encouragées par les notres; les Néo-Canadiens, aussi bien ceux de l'Est que ceux de l'Ouest, lisent de plus en plus nos journaux et nos revues d'inspiration franchement canadienne.

M. Victor Barbeau, qui a le don de créer des expressions lapidaire- ment, a écrit cette demi-vérité: "Au commencement de notre misère, il y a l'école; au commencement de notre libération, il y aura l'école". A l'instar des Américains, nous avons une foi telle en l'Instruction qu'il nous arrive souvent de deman- der aux écoles, aux collèges et aux universités de former en série des jeunes qui puissent, une fois leurs études terminées, occuper tout de suite les postes de commande et toucher des traitements hauts com- me les Laurentides; Paradoxe étran- ge nous avons une foi sans bornes en la valeur de l'Instruction, et cependant nous avons, en général, fort peu d'estime pour le professeur lui-même. D'une part, on demande à cor et à cri aux professeurs de faire un miracle, c'est-à-dire de nous faire reprendre le plus tôt possible le terrain perdu; d'autre part, on avilit souvent le profes- seur lui-même en n'ayant que peu d'estime pour lui, en appréciant souvent ses services au plus bas prix possible. L'Instruction publi-

que, il est vrai, n'est pas seulement une question d'argent, si nécessaire l'argent soit-il; le traitement des maîtres et des professeurs ne règle pas tout. Il y a aussi la conscience professionnelle, l'amour du devoir, l'esprit de sacrifice et de dévoue- ment.

Cependant, qu'est-ce qui nous empêche, par exemple, de voter les subsides les plus considérables qui soient pour le progrès de l'en- seignement du Canada français? Trop de jeunes gens chez nous sont obligés, faute d'un traitement convenable, de renoncer à leur idéal de professeur d'enseignement secondaire ou supérieur. Qu'est-ce qui nous empêche de distribuer par centaines, et non par une quinzaine, les bourses d'études à nos jeunes, pour qu'ils aillent se perfec- tionner à l'étranger? Personne. La Perse envoie 200 boursiers par an- née étudier en Europe, la province en envoie à peine 15 étudier à l'étranger. Qu'est-ce qui nous em- pêche de donner un meilleur traite- ment à nos instituteurs et à nos professeurs de collège? Personne ou plutôt il y a plus grand fonc- tionnaire, dans le domaine de l'ensei- gnement. Nous sommes nos propres maîtres dans la province, et l'ensei- gnement relève de notre gouverne- ment provincial.

A certains égards, notre système d'enseignement n'est guère diffé- rent de celui des autres provin- ces. La loi de la fréquentation scolaire obligatoire, l'uniformité et la gratuité des manuels scolaires, de moins à l'école primaire officielle existent chez nous comme ailleurs. La position de notre surinten- dant de l'Instruction publique res- semble fort à celle du "deputy mi- nister" de l'Instruction publique des autres provinces; la nomina- tion, les pouvoirs, les fonctions et l'emploi de ces deux hauts fonc- tionnaires sont presque les mêmes. Les taxes scolaires sont perçues à peu près de la même façon et parviennent à peu près des mêmes sources. Le double système d'ensei- gnement primaire, fondé sur la qualité des races, des langues et des religions, existe aussi dans l'Onta- rio, comme dans notre provin- ce.

Notre système d'enseignement est différent et doit rester différent de celui des autres provinces. Notre histoire, notre origine, notre mentalité, notre religion diffèrent de celles de la majorité des gens qui habitent les autres provinces. Notre société, homogène et unie, est formée sur un plan particulier, où l'esprit paroissial joue un rôle pré- pondérant; examinons la carte géo- graphique de la province, compa- rons-la avec celle des autres pro- vinces du Dominion, cet examen nous en dira fort long sur notre mentalité de Français, amoureux de la société paroissiale et du lopin de terre; nous gardons précieuse- ment le code civil français. Notre enseignement secondaire est, en grande partie, modelé sur l'ensei- gnement libre de la France, comme notre enseignement universitaire est encore en partie français de ca- ractère et de structure. Mais hélas! il tend à s'américaniser. Notre système d'enseignement est différent et doit rester différent de celui des autres provinces, parce que nous le voulons conforme à notre origine, à notre passé, à notre caractère, à notre idéal de l'homme et de la culture, bref à notre humanisme. Nous le maintenons aussi, ce système, parce que nous voulons rester fi- dèles au pacte fédératif que nous avons voulu et qui protège nos droits comme il devrait protéger les droits des autres.

Nous serons un grand peuple, le jour où des milliers et des milliers d'entre nous seront fiers de dire et de vivre ces mots: "Je suis Ca- nadien français et maître d'école".

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Li- brairie du "Devoir", 430 est, rue No- tre-Dame, Montréal.

Le livre du foyer :

HYGIENE FAMILIALE ET SOCIALE

par Mme G. Boudrias

Manuel pratique d'anatomie, d'alimentation rationnelle et de premiers soins aux blessés.

384 pages — \$1.50

LES ÉDITIONS DU LÉVRIER

95, av. Empress, Ottawa, Tél. 2-7363

5375 N.-D. de Grâce, Montréal (28), Tél. WA. 6765

LA SOCIÉTÉ DES ÉDITIONS PASCAL

60 ouest, rue St-Jacques, Montréal,

présente

BONHEUR D'OCCASION

par GABRIELLE ROY

Le roman le plus puissant, le plus vrai et le plus pathétique jamais écrit par un Canadien

Deux volumes formant un total de près de 550 pages

\$3.00 les deux volumes — \$3.25 par la poste

EN VENTE PARTOUT

Vient de paraître

LES 1001 JEUX

- Des jeux de toutes catégories
- Loisirs sagement employés, en famille, aux terrains de jeux, aux pensionnats, aux collèges...
- Impression en couleurs
- Couverture "Wire-O" simil-cuir.

LES 1001 JUEUX

Prix : \$1.25 (franco \$1.35)

Fruit de 25 ans d'expérience d'un spécialiste des Oeuvres :

Adrien CHAREST, s.v. des FF. de St-Vincent de Paul

En vente

5705, rue St-Dominique MONTREAL



Samedi, 15 septembre 1945

Programmes spéciaux

Radio-Canada, 11 h. a.m. — Le Quatuor de piano de la N.B.C. à son concert du samedi, 15 septembre, dont Radio-Canada fera les relais (11 h. à 11 h. 30 a.m.)

de saint Laurent, présente chaque samedi matin, à dix heures, un jeune artiste chanteur ou instrumentiste, un conteur, Jean Coutu, l'accordéoniste Saturno, le chef du chœur des écoliers, Georges Grou, puis dans un autre domaine, M. Louis Bourquin, de l'École Polytechnique qui explique quelque phénomène chimique ou physique, le docteur Adrien Plouffe, qui donne des conseils sur l'hygiène, etc.

Sommaire des postes locaux

Table with columns for radio stations (CBF-690, CFCF-550, CKAC-750, CHLP-1490, CBM-930) and their respective program schedules for Saturday, Sept 15, 1945.

Dimanche, 16 septembre 1945

Sommaire des postes locaux

Table with columns for radio stations (CBF-690, CFCF-550, CKAC-750, CHLP-1490, CBM-930) and their respective program schedules for Sunday, Sept 16, 1945.

Graphologie au "Devoir"

C'est moi. — Elle est délicate et tendre, très impressionnable, elle n'est pas encore sérieuse, mais elle tend à le devenir car elle ne manque ni de bon sens ni de réflexion, mais elle oublie parfois de s'en servir, écoutant plutôt son imagination et une sentimentalité romanesque assez développée.

Hirondelle. — Personne intelligente, droite et franche, qui parle et qui agit toujours avec la grande simplicité. Bonne, généreuse, dévouée pour les siens qu'elle aime jalousement. L'orgueil est susceptible. Grande confiance en elle et de l'assurance. La volonté paraît plus forte qu'elle ne l'est: elle est variable, souple et influençable.

De la Sapinière. — Je regrette d'être si en retard. Je n'ai pu faire autrement. Elle est intelligente; l'esprit est clair, vif, et bien, sensé et elle a du jugement. Délicate, réservée, un peu timide. Bonne, active et capable de bien se dévouer. Ambition et bonne volonté. La volonté est précise et ferme et s'exerce doucement, sans agitation ni tapage. Sincère et franche, très fermée, elle se confie difficilement et jamais complètement.

Bohémienne. — L'imagination est active et gracieuse, elle a du goût et elle est attirée par toutes les choses de l'esprit. Sensible, elle a de la délicatesse et une tendresse qui ne demande qu'à se donner. Ses affections sont très exclusives et un peu exigeantes. L'activité est égale et persévérante. La volonté est égale, ferme, un peu autoritaire: elle sait ce qu'elle veut et elle fait sa volonté autant que possible.

Margot C. — Avec si peu d'écriture, le travail est plus difficile et peu satisfaisant parce qu'incomplet. Elle est jeune une enfant encore malgré ses dix-huit ans. Naïve, crédule, ignorante de la vie et comme elle observe peu, ignorante aussi de ceux qui l'entourent. Remplie de rêves, d'illusions et très sentimentale, la volonté est impulsive, variable, faible et très influençable.

Tête fatiguée. — Nerveux, il a une imagination vive qui le porte aux exagérations nuisibles à la sûreté du jugement. Mon correspondant est délicat, sensible, tendre et d'une réserve si ferme que bien peu le comprennent. Il est pourtant simple et sincère. La volonté est développée dans le sens de la résistance et de l'endurance. Il ne manque pas de sens pratique mais peu exercé. Bon et généreux, il se dévoue facilement. Il est gai, actif, ambitieux et courageux, mais l'impressionnabilité nerveuse étant grande, il fait parfois de la dépression, et alors, il est triste et inquiet.

Programmes spéciaux

Radio-Canada, 5 h. 30 p.m. — La semaine de la Jeunesse Ouvrière Catholique, à laquelle Radio-Canada a consacré plusieurs émissions, s'ouvrira le dimanche, 16 septembre, à 5 h. 30 du soir, par des allocutions que prononceront M. Léopold Gernon, président général, et Mlle Lucille Deshayes, présidente "pro tempore".

quiet. Quand il sera en santé et plus fort, une étude graphologique aurait plus de chance d'être un succès. Pour le moment c'est un malade.

Petit poisson d'eau douce. — Très jeune, sensible et bonne. Elle a un peu d'égoïsme qui la rend susceptible, mais elle connaît ses défauts et les combat, il y a plusieurs signes de lutte dans son écriture. La volonté est énergique et autoritaire. Très impulsive, elle parle et elle agit trop vite et elle le regrette à loisir. Absolument sincère, d'une franchise parfois intempestive, elle est très droite; naïve et crédule. Un peu d'orgueil et de satisfaction de soi. Vanités de jeune fille. Quelques années pendant lesquelles elle volera de ses propres ailes, la modifieront et fixeront son caractère. Humeur très variable.

Coeur franc. — Très jeune, naïve et crédule comme un enfant qu'elle est encore. Elle a un peu d'orgueil vaniteux qui lui donne de l'assurance et de la confiance en elle. Bonne, généreuse, enthousiaste, attirée par tout ce qui est élevé et bon. L'écriture et le caractère sont en pleine formation, alors variables et capricieux. La volonté est fermée, indépendante et raide. Les affections sont vives et sincères. Il faudra revenir dans quatre ou cinq ans, quand tout sera fixé et qu'elle sera guidée plus par la raison que par ses impressions et ses sentiments. Très aimante et un peu jalouse.

Charlo A. — Intelligent, il a l'esprit précis, clair, sensé, un bon jugement car l'observation et la réflexion sont marquées. Bon cœur délicat et affectueux. La générosité porte à se dévouer; elle est parfois gênée et retardée par un petit égoïsme assez accentué. L'activité est égale et méthodique, ce qui

donne un travail consciencieux. Il est gai. Il a du talent et de la facilité. La volonté n'est pas très forte; il est parfois indécis et influençable. Il est capable, cependant, de résolution et de fermeté. La droiture et la sincérité sont excellentes. Besoin d'affection et de confiance. Il est susceptible. Peu démonstratif et pas du tout expansif.

Les funérailles de M. Avila Martel

Hier matin, en l'église de Saint-Viateur d'Outremont, ont eu lieu les funérailles de M. Avila Martel, mari d'Etienne Emard, décédé le 11 septembre 1945, à l'âge de 67 ans.

Le convoi funèbre quitta son domicile, au no 40, avenue Maplewood, Outremont, pour se rendre à l'église paroissiale, où le service fut célébré à 9 heures. A l'église, M. Maximilien Lacombe, P.S.S., curé de Saint-Jacques de Montréal, fit la levée du corps. Le service fut célébré par le R. P. Irénée Lavallée, C.S.V., curé de la paroisse Saint-Viateur, assisté du R. P. Lucien LeRoux, C.S.V., comme diacre, et de M. l'abbé Jean Saint-Louis, comme sous-diacre.

Dans le sanctuaire on remarquait M. Maximilien Lacombe, P.S.S., M. l'abbé A. Duplessis, le R. P. Charles-Emile Duchamps, C.S.V. La chorale, sous la direction de M. Joseph Reddy, exécuta la messe de Perosi. Mlle M. Martin touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par ses fils, MM. Raoul, Uldéric et André Martel; son gendre, M. Marcel Closely; ses frères, MM. Rosario et Damase Martel; son oncle, M. Raymond Emard; ses beaux-frères, MM. Médéric, et Albert Emard et Joseph Jodoin; ses neveux, MM. Roméo, Bernard, et Maurice Jodoin.

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES "LE DEVOIR" Samedi, 15 septembre 1945. Bon pour 2 semaines. Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie. Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Papier d'emballage Serviettes de papier Sacs de papier Papier de toilette MacGregor Paper & Bag Co. Inc. 451, rue St-Sulpice, Montréal. Succursales à: QUEBEC - ST-JEAN, N.-B. - HALIFAX, N.-E. A MacGregor demandez si c'est fait de papier.

doit, Jean-Jacques, Robert et Paul Martel, Jean Jodoin. Les porteurs d'honneur étaient: MM. Edgar Genest, Alphonse Lépine, P. Tanguay, J.-H. Lanoix, P. Labadie et Arthur Archambault. Dans le cortège on remarquait: Me J.-A. Julien, c.r., MM. François Saint-Pierre, A. Clark, Albert Maillet, A.-L. Caron, J. Léveillé, Lévi Reid, W.-J. Leduc, Léon Lafrance, J.-Elzéar Bernard, maire de Saint-Sauveur des Monts; L.-C. Côté, Paul Halde, R. Landry, L. Holstein, W.-A. Keys, W.-E. Halde, Gaston Gingras, Albert Hudon, Léopold Limoges, L.-A. Audette, Ephrem Bertrand, Charles Dansereau, J.-R. Daigle, Achille Langevin et autres.

Délégués des 4-H aux Etats-Unis

La politique de bon voisinage entre les Clubs 4-H américains et les Clubs 4-H du Québec se continue et après avoir reçu quelques délégués américains à leur troisième congrès provincial qui eut lieu à Montréal au début du mois d'août, les clubs 4-H de la province sont maintenant représentés à un "Forestry Field Day" américain, qui se tient actuellement à Wanakena, dans l'Etat de New-York.

M. J.-A. Breton, I.F., assistant-secrétaire général des clubs, est accompagné à cette manifestation 4-H américaine par Mme Gérard Later-

neur, gouvernante du club 4-H de Chandler, Mlle Thérèse Cyr, présidente du même club, et par M. Léo Brassard, de Chicoutimi, assistant-secrétaire des clubs du Lac Saint-Jean et gagnant en 1945 de la bourse d'étude offerte par Marine Industries Ltd, pour un concours de chasse et de pêche. Cette manifestation forestière durera 2 jours, soit du 14 au 15 septembre, et comportera des études et des expériences sur les méthodes de plantation, sur la sylviculture et sur l'aménagement des forêts; il y aura excursion en forêt et visite de l'école des gardes-forestiers et de la pépinière de Wanakena; le tout se terminera par un feu de camp, organisé à la manière 4-H.

M. Breton, et les autres délégués profiteront de ce voyage pour étudier à fonds l'organisation américaine en général et pour juger des possibilités d'organiser des journées forestières semblables dans la province pour initier les jeunes ruraux de 10 à 20 ans aux problèmes forestiers et aux différents métiers qu'offre la culture, l'exploitation et la transformation des bois dans votre province.

Le duc de Windsor en Angleterre

New-York, 15 (C.P.) — Le duc de Windsor a révélé hier qu'il se rendrait en Angleterre au début du mois prochain. Il serait accompagné de la duchesse.

LE DRAPEAU CANADIEN. "Pour qu'un Drapeau atteigne une grande popularité chez nous, il faut qu'il soit si simple que n'importe qui puisse s'en confectionner un. Je souhaite qu'au plus tôt le CANADA soit doté d'un Drapeau bien à lui." Lisez et faites lire la brochure explicative. "POUR UN DRAPEAU CANADIEN" Dépôt de la Ligue du Drapeau. 8707, rue St-Dominique, MONTREAL.

Semaine de la J.O.C. - 16 au 23 SEPT. Y AS-TU PENSE?... Pour ton avenir la J.O.C. réclame! L'accélération du rapatriement et de la réhabilitation des soldats. Un travail pour TOUS. Un salaire familial. Un crédit OUVRIER pour posséder ta maison. L'application des lois pour la moralité. La destruction des taudis. L'interdiction des logements anti-familiaux. L'aide à l'organisation des loisirs pour prévenir la délinquance juvénile. Le respect de la femme partout. JEUNESSE TRAVAILLEUSE!... La pierre de base de ton avenir c'est toi qui la TAILLE... COMMENT... Pour plus de détails, suis nos activités. JEUNESSE OUVRIERE J.O.C. Bâtit ton Avenir. COOPÉRATION MORALITÉ.

VENTE EN COMMUN D'UNE MAISON MODELE D'UNE VALEUR DE \$12,000.00. Pour aider à la construction de L'EGLISE Saint-Fidèle de Québec. Le choix du gagnant n'aura pas lieu avant le 27 septembre prochain. D'ici là, vous pouvez souscrire à l'oeuvre. BULLETIN DE SOUSCRIPTION. COMITE DE LA MAISON MODELE DE SAINT-FIDELE. 872, 4e Avenue, Québec, Qué. \$100. Veuillez m'adresser... souscription de \$1.00 chacune. (Remise incluse). 6 pour \$5.00. NOM... ADRESSE...

COMMERCE ET FINANCE

Situation économique de la Suisse

A la fin du premier semestre 1945

Malgré l'amélioration constatée depuis le mois de mars dans les échanges économiques de la Suisse avec l'étranger — en particulier à la suite des arrangements conclus avec les Alliés — les importations de la Suisse pendant le premier semestre de cette année ont été extrêmement faibles. En 1933, alors que la population suisse était moins nombreuse que maintenant et ne comprenait pas de surcroît, plusieurs dizaines de milliers d'Internés militaires et de réfugiés étrangers, la Suisse importait en moyenne 615,000 tonnes de marchandises par mois. En six mois, cette année, la Suisse n'a importé qu'à peine la moitié de cette quantité mensuelle d'avant-guerre. Les exportations, par contre, reprisent dans une plus forte mesure, depuis les frontières occidentales s'ouvrent. L'industrie horlogère peut notamment procéder à d'importantes expéditions dans les pays d'outre-mer. D'autre part, de grosses livraisons pures, être faites, à quelques pays libérés, en particulier à la France, en vertu d'accords économiques conclus au printemps. Les exportations ayant repris plus rapidement que les importations, la balance commerciale de la Suisse accusait, à la fin du premier semestre, un excédent d'exportations record de 309 millions de francs. Cet excédent d'exportations — alors que normalement la balance commerciale de la Suisse indique un solde passif — montre clairement qu'il est nécessaire que la Suisse, pays sans richesses minérales, reçoive des matières premières si l'on veut, dans l'intérêt général, qu'elle continue à collaborer, avec ses industries intactes, à la reconstruction et au rééquipement de l'Europe. Cela est d'autant plus urgent que les arrivages de certaines matières essentielles, comme le charbon, le fer et la plupart des autres métaux, ont été presque nuls au cours de ce semestre et que, par conséquent, l'industrie suisse travaille sur ses stocks. Seules les importations de matières destinées à l'industrie textile ont augmenté, de même que celles de produits alimentaires. L'évolution future des importations de la Suisse dépend en premier lieu des possibilités de transport. Un grand pas aura été fait en ce domaine lorsque les navires de tout tonnage pourront décharger leur cargaison à Marseille ou à Toulon, que les ports de Gênes ou de Savone pourront être remis à la disposition de la Suisse et que la navigation fluviale sur le Rhin reprendra.

Le commerce extérieur

Le commerce extérieur de la Suisse a subi de profondes modifications au cours du premier semestre de cette année. Ce sont les Etats-Unis d'Amérique qui constituent, à l'heure actuelle, le débouché le plus important; les exportations suisses dans ce pays ont passé de 81 millions de francs en 1944 à 172 millions de francs cette année. Outre ce pays, les meilleurs clients de la Suisse sont la France, l'Espagne, le Brésil, le Portugal, les Indes britanniques, la Suède, le Canada et la Grande-Bretagne. Les importations en provenance de France et d'Italie ont doublé, atteignant quarante millions de francs pour la France et vingt-deux millions de francs pour l'Italie. Les autres principaux pays fournisseurs de la Suisse sont l'Espagne, les Etats-Unis d'Amérique, le Brésil, la Suède et le Canada. La part de l'Allemagne au commerce extérieur suisse est tombée à 6%. Ces derniers mois, les relations commerciales ont pour ainsi dire com-

plètement cessé avec ce pays. Le commerce de la Suisse avec l'Argentine a été très actif et très équilibré: la Suisse a importé pour 41 millions de francs de marchandises de ce pays et lui a livré pour 49 millions. D'une façon générale, le commerce extérieur de la Suisse avec les pays d'outre-mer a pris, ces derniers temps, une importance croissante. Il se totalisait à la fin juin 1945, à 65% du commerce extérieur contre 34% seulement dans la période correspondante de l'année précédente.

Les revenus des douanes

et des chemins de fer
Les revenus des douanes suisses, de même que ceux des chemins de fer fédéraux, se sont ressentis de la faiblesse du volume des échanges commerciaux de la Suisse avec l'étranger. Les premiers se sont élevés pendant le premier semestre de cette année à 25 millions de francs contre 53 millions l'année précédente. De leur côté, les chemins de fer fédéraux, qui avaient encaissé 251 millions de francs en 1944, n'ont encaissé que 222 millions de francs en 1945. A l'encontre du trafic des marchandises, celui du voyage a augmenté cette année.

Les surfaces en culture

On sait que, pendant la guerre, la Suisse a étendu dans une très large mesure ses cultures pour suppléer au manque des importations de denrées alimentaires. Celles-ci passeront en quatre ans de 220,000 hectares à 365,000 hectares. Le gouvernement a décidé que pour l'année 1945-46, les surfaces actuellement en cultures devront être maintenues en principe. Elles pourront être réduites dans certains cas particuliers. La nouvelle ordonnance marque donc un premier pas vers l'adaptation de l'œuvre d'existence des cultures imposées par la guerre au régime de paix pour lequel il est prévu de conserver 300,000 hectares de terres ouvertes.

Balance commerciale favorable

L'ensemble des engagements monétaires — circulation des billets et engagements à vue — a passé, du début de l'année à fin juin, de 4,563 millions à 4,623 millions de francs. Bien que la balance commerciale de la Suisse accuse un excédent de 309 millions de francs, alors qu'à fin juin 1944 les importations de la Suisse dépassaient encore les exportations de 42 millions de francs, les réserves d'or et de devises de la Banque Nationale ne se sont accrues, dans le semestre écoulé, que de 81 millions de francs contre 210 millions pendant le premier semestre de 1944. Pendant le premier semestre de 1945, l'encaisse-or a passé à 4736 millions de francs. Les engagements monétaires sont entièrement convertis; y compris les devises, la couverture est de 102,4%. La situation technique du franc suisse est donc parfaitement saine. Quant aux crédits accordés par la Banque Nationale aux corporations de droit public, ils étaient quasi inexistantes à la fin de la période envisagée, ceux-ci ayant été remboursés à la suite de l'emprunt fédéral du mois de juin.

Perspective d'emploi dans l'industrie de l'électricité

M. D. C. Durand, président de la Canadian General Electric, dans un récent exposé qu'il a fait sur les perspectives d'emploi dans les industries d'appareils électriques a dit que cette compagnie employait 4,500 personnes en 1939 et qu'aujourd'hui il y en avait plus de 9,000 et que ce nombre pourrait bien être augmenté.

Les Canadiens, a-t-il dit, sont les plus grands consommateurs d'électricité au monde et la production des centrales électriques a plus que doublé durant les douze dernières années. On prévoit, a-t-il ajouté, que les Canadiens construiront près de 300,000 maisons durant ces prochaines années, ce qui nécessitera l'emploi de milliers d'électriciens ainsi que l'électrification rurale de milliers de fermes.

Les industries canadiennes, dans une proportion de 80 pour cent, emploient l'électricité et ces compagnies ont constaté que son utilisation augmente la production. De plus les autorités provinciales et municipales projettent d'employer l'électricité pour l'éclairage des rues et des routes.

Nous avons confiance, a ajouté M. Durand, dans l'avenir de notre pays et c'est pour cette raison que la Canadian General Electric dépense actuellement une somme de \$5,000,000 dans un vaste programme de reconstruction d'après-guerre en vue de développer les moyens de production de nos manufactures.

Levée de l'embargo sur les agneaux demandée

D'après une récente dépêche de Regina, publiée dans le "Weekly Market News", les éleveurs de moutons de l'Ouest veulent avoir accès aux marchés américains pour écouler leurs moutons et leurs agneaux. Une délégation de producteurs des provinces de l'Ouest, rencontrée le ministre de l'Agriculture, M. J. G. Gardiner, dans la semaine du 23 août, et lui a demandé d'abolir l'embargo sur l'exportation des moutons aux Etats-Unis, à défaut de quoi ils ont suggéré que le gouvernement canadien achète les bons agneaux à un prix satisfaisant. De cette façon, disent-ils, l'éleveur et le soigneur pourraient produire sur une base plus équitable et ainsi stabiliser l'industrie ovine au pays. De plus, la délégation a fait remarquer que la viande d'agneau ne devrait pas être rationnée à cause de sa faible consommation, per capita, au Canada. M. J. G. Gardiner ne fit aucun commentaire aux cultivateurs mais il leur a promis qu'il soumettrait leurs demandes au gouvernement fédéral, à son retour à Ottawa.

Rapport hebdomadaire sur les animaux vivants

Durant la semaine terminée le 13 septembre 1945, il y avait en vente sur les deux marchés du bétail de Montréal, 2516 bêtes à cornes, 4,707 moutons et agneaux, 5,521 porcs et 2,778 veaux. En plus, 618 bêtes à cornes, 156 moutons, 249 porcs et 111 veaux furent consignés aux maisons de salaison et 73 bêtes à cornes, 215 moutons, furent manés dans les cours à bestiaux à destination d'autres endroits au Canada.

Toutes les catégories d'animaux se sont vendues assez bien toute la semaine. Les prix des porcs et taureaux ont haussé un peu mais on a pu en disposer mercredi. Sur les bêtes à cornes, la qualité était plus basse; il y eut quelques bouvillons de choix offerts en vente et les prix étaient stables. Les veaux se vendaient mieux et les prix haussèrent de 25 à 50 sous, surtout sur les veaux de 50 et 60 livres. Les moutons et agneaux se sont vendus assez bien à des prix stables. Les porcs furent lents au début et les prix plus bas.

Il y eut quelques bouvillons de choix. Les bons bouvillons se vendaient \$11.25 à \$11.75, quelques choix, \$12; les moyens \$10 à \$11 et les communs aussi bas que \$8. Les taureaux variaient entre \$6 et \$10.25. Les bonnes vaches de boucherie ont rapporté aussi haut que \$9; les moyennes \$7.50 à \$8.25 et les communes \$6.50 à \$7.25. Les animaux de boucherie et de conserve, \$5 à \$6.25. Les taureaux se vendaient lentement de \$8 à \$9 pour les bonnes catégories et aussi bas que \$6 pour les catégories communes.

Les veaux furent en bonne demande. Les prix haussèrent de 25 à 50 cents sur les veaux de lait. Les bons veaux rapportaient \$13.50 à \$14.50, les moyens entre \$12 et \$13 et les communs aussi bas que \$10. Les veaux de chaudière variaient de \$8 à \$9.75, les veaux d'herbe \$6 à \$9.

Les prix des agneaux étaient stables. Les bons agneaux châtés et les agnelles étaient \$13 les béliers, \$12, les moyens, \$9 à \$11, les communs, (culls) \$7. Les moutons \$3 à \$6.50.

Les porcs furent lents au début. Il y eut une vente de faite à \$19 lundi et la balance s'est vendue \$18.50 à \$18.75, la plupart \$18.50 pour ceux de catégorie A. Les truies, \$15.50, quelques-unes de choix à \$16 abattues.

Estimation des récoltes au Canada

Ottawa. — La récolte de blé du Canada en 1945 est estimée à 321,409,000 boisseaux dans les premières prévisions de la production de céréales publiées aujourd'hui par le bureau fédéral de la statistique. C'est là une récolte inférieure de 14,000,000 de boisseaux à celle de 1944, le rendement moyen, soit 13.7 boisseaux par acre ensemencé, est le plus bas depuis 1937. Bien que la production cette année soit loin de soutenir la comparaison avec trois des grandes récoltes du temps de guerre, elle n'en dépasse pas moins les 284,000,000 de boisseaux produits en 1943, étant donné la faible étendue ensemencée cette année là. Les 23,400,000 acres ensemencés en blé en 1945 ne représentent qu'une faible augmentation sur l'étendue ensemencée en 1944.

Dans les Provinces des Prairies, la production de blé cette année est estimée à 297,000,000 de boisseaux, comparativement à 416,000,000 de boisseaux en 1944. Cette année, la récolte comprend 5,900,000 boisseaux de blé dur, dont 2,400,000 boisseaux ont été produits au Manitoba et 3,500,000 boisseaux en Saskatchewan. Ces deux provinces ont produit environ 11,000,000 de boisseaux de blé dur en 1944. Dans les provinces des prairies, le rendement moyen de tout le blé cette année est de 13.2 boisseaux par acre ensemencé, soit le rendement le plus faible du temps de guerre.

L'Ontario, la seule région à blé importante au Canada en dehors des provinces des prairies, a produit 21,361,000 boisseaux de blé en 1945; seulement 706,000 boisseaux de cette quantité était du blé d'hiver. Bien qu'il se produise également du blé d'hiver en Alberta, il est inclus avec le blé de printemps dans le présent rapport.

Commerce d'importation du Royaume-Uni

"Un rapport détaillé vient d'être publié, comprenant les statistiques des importations pour les années 1938 à 1944 et fournissant pour la première fois des renseignements relatifs à des articles et des pays fournisseurs particuliers, nous communiquons M. C. G. Venus, du Commissariat du Commerce du Canada à Londres. Les importations totales ont augmenté de \$919,508,933 en 1938 à \$1,306,196,888 en 1944."

La contribution du Canada à l'économie du temps de guerre du Royaume-Uni a été très importante. Les importations totales de la Grande-Bretagne dans le grain et la farine en 1944 se sont élevées à 78,512,705 qtx; le Canada en a fourni 60,612,971 qtx. Pour la valeur de la Grande-Bretagne, le Canada s'est classé troisième parmi les pays fournisseurs. La dépendance a peu près complètement disparu des rapports relatifs aux importations de bois d'œuvre et de bois de construction, et les matières pour fabriquer le papier ont fait voir une dépendance semblable. Une des expansions les plus remarquables attribuées au Canada a porté sur les produits chimiques. En 1938 les importations du Dominion avaient été signalées à \$236,167, en 1944 elles représentaient \$2,185,345. Les importations totales pour ces deux années furent de \$13,612,693 et \$25,073,251, respectivement.

Activités minières

Goldora Gold Mines

Toronto, 13. — Goldora Gold Mines Ltd, rapporte qu'à la fin d'août, le 42e trou de sonde, foré pour explorer la faille de la zone minéralisée en cuivre et or au sud, atteignait une profondeur de 1,200 pieds. Il a recoupé plusieurs sections contenant de l'or. Le 46e trou, qui explore le contact sud du dyke dioritique principal, est terminé à 715 pieds. On a recoupé une zone minéralisée au contact.

Deux grosses foreuses travaillent continuellement dans la zone du dyke dioritique et dans la partie sud où l'on a fait d'importantes découvertes de cuivre et or. Des laivraison d'une petite perforatrice à gazoline, l'échantillonnage en surface se fera plus intensément.

Colomac Yellowknife Mines Ltd

Toronto, 14 — Colomac Yellowknife Mines Ltd, annonce qu'elle a passé un contrat avec Territorial Exploration & Drilling Co. pour le sondage au diamant de 4,000 pieds. Ces premiers travaux commenceront incessamment. On a expédié les approvisionnement nécessaires. L'exploration de surface et le sondage se poursuivront sous la direction d'un personnel permanent, ayant à sa tête M. Ed. Creelman, présentement à Yellowknife, pour le personnel s'occupera également des travaux sur les propriétés adjacentes d'Indian Lake Gold et d'Indyke Gold Mines.

Les premiers sondages explorent le dyke porphyrique qui traverse les propriétés et dont l'échantillonnage a donné à l'analyse des teneurs en or extraordinaires.

On a versé \$125,000 au trésor de Colomac pour financer ce programme dont l'exécution est déjà commencée.

Kencour Gold Mines

Toronto, 14 — Kencour Gold Mines Ltd, rapporte que le 7e trou de sonde a recoupé l'extension de la zone de cuivre et zinc que le 6e trou traverse, 60 pieds à l'ouest. A 70.9 pieds, une section de 1.2 pied a donné à l'analyse 4.50 p. c. de zinc. Une autre section, entre 373 et 407.3 pieds celle-ci, est très minéralisée en cuivre et en sulfures de fer, et contient en outre un peu de zinc. Des analyses de 7.1 pieds de cette section ont donné en moyenne 1.33 p. c. de cuivre.

Le dépouillement en surface a mis à jour une étroite formation saignée contenant du quartz et du cuivre sulfuré, sur une distance de 500 pieds à l'ouest du 6e trou. Le dépouillement et le sautage se poursuivent, afin de déterminer la largeur de cette zone, découverte par le 6e trou, qui ne l'a pas recoupé transversalement de façon assez complète.

Membres de la Bourse de New-York suspendus

Le conseil des gouverneurs de la Bourse de New-York a suspendu pour une période de six mois deux membres de cette bourse pour infraction aux règlements. Ce sont: Alfred L. Stamm, de la firme A. L. Stamm & Company et Albert Fried, de la firme Albert Fried & Company.

La Radio française dans l'Ouest canadien

De la Frontière, de Rouyn, numéro du 23 août.

M. Raymond Denis, de Montréal, président avec l'hon. Cyrille Delage, de Québec, du comité de la souscription qu'on vient de lancer dans le Québec pour venir en aide aux Canadiens français de l'ouest qui veulent se donner des postes de radio de langue française, a passé quelques jours dans notre région pour y commencer l'organisation de cette souscription.

L'objectif total pour la province est de \$150,000. Cela veut dire qu'il faudra, comme partout dans tous les coins de la province, on fasse sa part.

Notre journal aura assurément l'occasion de revenir sur cette importante question de la radio française dans les provinces de l'ouest. Il ne peut pas aujourd'hui, faute de renseignements tout à fait complets, donner les précisions sur les détails de la campagne de souscription pour notre région. Mais dès à présent, il tient à noter en passant que, par simple esprit de solidarité nationale, tous les Canadiens français devraient s'intéresser au problème angoissant que pose pour nos compatriotes de l'ouest le fait de ne pas avoir de radio française. Il sait que ses lecteurs sont plus que convaincus en mesure de le comprendre. L'ouest québécois a eu aussi, il n'y a pas très longtemps, son problème de la radio. Dans notre région, qui est pourtant bien du Québec, nous n'avons entendu pendant quelques années que de l'anglais ou à peu près à la radio. Et il a fallu du travail et des luttes pour réussir à obtenir que le poste CKRN soit rattaché au réseau français de Radio-Canada. Les radiophiles de l'Atlantique et du Témiscamingue ont su ce que c'était que de n'avoir que de l'anglais sur les ondes. Sans aucun doute, ils se sont eux-mêmes occupés d'obtenir qu'on leur donne du français, mais ils ont dû en quelque sorte, pour y arriver, mobiliser bien des bonnes volontés et avoir recours à l'aide de l'extérieur. Plusieurs journaux, les sociétés nationales, des Chambres de commerce ont fait écho à leurs revendications et ces efforts communs ont abouti aux résultats demandés. Sans doute, ce n'est pas encore la perfection, mais quelle amélioration sur la situation précédente!

Nos compatriotes de l'ouest aujourd'hui ont besoin de l'aide dont nous avons besoin, dans notre région, il y a quelques années. Ils ont obtenu de Radio-Canada la permission d'ériger leurs postes. Le leur faut maintenant le capital nécessaire pour cette entreprise très coûteuse. Ils ont eux-mêmes souscrit généreusement. Ils ont consenti des sacrifices d'argent qui forcent l'admiration.

Mais il leur faut quand même tendre la main. Et c'est au Québec qu'ils demandent de l'aide. Le Québec ne devra pas rester sourd à l'appel de ses fils établis dans les autres provinces et qui veulent garder leur langue. Le Québec ne restera pas sourd et la Frontière a l'assurance que les Canadiens français de l'ouest québécois qui ont eu à souffrir du manque de français à la radio, seront parmi les plus généreux.

Julien MORISSETTE

Dividendes déclarés

Maple Leaf Gardens, Limited. 70 cents par action, payables le 15 octobre aux actionnaires inscrits le 1er octobre.

Lesmanuels de Riboulet sur l'éducation

Psychologie appliquée à l'éducation. Volume relié de 290 pages. Au comptoir \$2.00, franco \$2.10.

Directions méthodologiques. Volume relié de 375 pages. Au comptoir \$2.25, franco \$2.35.

La discipline préventive et ses éléments essentiels. Brochure de 190 pages. Au comptoir \$1.25, franco \$1.35.

Conseils sur le travail intellectuel. Volume de 275 pages. Au comptoir \$1.50, franco \$1.60.

DU "DEVOIR" SERVICE DE LIBRAIRIE

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: 88103 3881

1 cent le mot, 25c minimum omnibus
Annonces facturées 1/4c le mot
40c minimum
NAISSANCES SERVICES SERVICES ANNIVERSAIRES GRANDS MARIAGES REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET ACTES de bienfaisance minimum de 50c FIANÇAILLES PROCHAINES MARIAGES. \$1.00 par insertion

A VENDRE

Deux logements, 2125-2127, rue Ste-Foye, près Delormier. \$3,000.00. S'adresser à 2125, rue Ste-Foye, Montréal. 24-9-45

ACHAT DE CREANCES

Apportez-nous vos créances, billets en souffrance. Payons vos hauts prix. P. André Arès 57 ouest, rue St-Jacques. PLATEAU 9107

A VENDRE

Fournaise air chaud, capacité 8 pièces; armoire de cuisine. S'adresser, 10,720 rue Emile, Sault-au-Récollet. j.n.o.

CONVERSATION ANGLAISE

Conversation anglaise. Cours d'étude de cours particuliers. Méthode pratique. Rapidité. Instructeur possédant diplôme de professeur bilingue d'Ontario MA 1888.

Jeunes hommes demandés

Jeunes hommes ambitieux demandés. Nouvelle revue française en fondation. Ecrire: Chambre 201, Staff House, Norvic, Cartierville. 17-9-45

LIVRES à VENDRE

3000 livres d'occasion. Littérature, philosophie, spiritualité, romans, histoire, biographies, etc. Le soir à 780 est, boul. St-Joseph, apt 3. 20-9-45

MAISON à VENDRE

REPENTIGNY VILLAGE, sept pièces, solarium système chauffage, prélat. réfrigérateur, poêle culinaire, armoire vitrines. Possession immédiate. S'adresser: 531 Notre Dame, Repentigny Village, Qué. 17-9-45

On demande à louer

5 ou 6 pièces, non meublées, Montréal ou banlieue. Excellentes références. Palestra comptant balance année. CL. 4973.

Livres demandés

Attention! achetons livres français de tous genres, romans, littérature, histoire, biographies, dictionnaires, encyclopédies, etc. Allons à domicile. TRANQUILLE BOUCHER, libraires 4663 St-Denis, HA. 1770.

POURQUOI CHERCHER? Tout propriétaire de Montréal qui a besoin d'argent, s'adresse à nous. Nous faisons une spécialité des prêts hypothécaires depuis nombre d'années. Téléphonnez à HA 3291. Nos renseignements sont donnés à titre gracieux.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE
HA. 3291
41 ouest, Saint-Jacques Montréal.



LE MILITAIRE LICENCIÉ PEUT REPRENDRE SON ANCIEN EMPLOI

L'employeur doit réintégrer le travailleur qui observe la Loi.

La Loi de 1942 sur la réintégration dans les emplois civils prévoit les conditions auxquelles les employeurs doivent réintégrer en service leurs anciens employés après leur licenciement militaire.

Cette loi et ses règlements sont appliqués par le ministre fédéral du Travail, par l'entremise du Service national de Placement. Dans tout bureau de placement, on trouve des préposés à la réintégration pour répondre à toutes les questions et pour aider à l'ajustement des cas.

Les anciens combattants et les employeurs collaborent très efficacement afin de réaliser l'objet de la loi.

Nous donnons ici, brièvement, l'interprétation générale de la loi et de ses règlements d'application. Si vous désirez plus de précisions, visitez le plus proche bureau de Placement.

QUI DOIT ÊTRE RÉINTÉGRÉ? Tout employé, homme ou femme, qui a quitté son emploi pour s'engager dans les forces de Sa Majesté, la marine marchande ou le Corps des pompiers — à la condition que l'employé travaillait pour l'employeur depuis au moins trois mois immédiatement avant de s'enrôler ou ne remplaçait pas un autre employé qui a été réintégré.

COMMENT ET QUAND UNE PERSONNE LICENCIÉE RÉCLAME-T-ELLE SA RÉINTÉGRATION? Soit de vive voix ou par écrit, habituellement moins de trois mois après son licenciement au Canada ou quatre mois, outre-mer. On pourvoit à l'extension de ce temps quand l'employé ne peut reprendre son travail dans ce délai pour des raisons de santé, mais l'employeur en doit être avisé dans les trois ou quatre mois et il faudra consulter un préposé à la réintégration.

DANS QUELLES CONDITIONS DE TRAVAIL UN EMPLOYÉ SERA-T-IL RÉINTÉGRÉ? A des conditions non moins favorables que celles dont il aurait joui s'il n'avait pas quitté son emploi pour s'enrôler. Cela signifie:

- (a) que la durée de service dans les forces de Sa Majesté comptera pour les droits d'ancienneté et de pension, vacances payées et autres bénéfices;
- (b) les employés réintégré recevront promotions ou augmentations de salaires qu'ils auraient reçues s'ils n'avaient pas quitté leur emploi;
- (c) l'employeur tiendra compte, en déterminant le nouveau salaire, de toute compétence acquise par son employé durant son service militaire, si cette compétence lui est utile;
- (d) si la réintégration de l'employé est retardée par une période d'incapacité mentale ou physique après le licenciement, ce temps comptera comme s'il servait dans les forces de Sa Majesté, partant comme une période au service de l'employeur.

LE THÉÂTRE DE SERVICE AFFECTE-T-IL LES DROITS? Non. Les droits de réintégration d'un ancien combattant ne sont pas affectés par l'endroit où il a pu servir.

QU'ADVIENT-IL SI LA PERSONNE LICENCIÉE NE PEUT REMPLIR SON ANCIEN EMPLOI? L'employeur doit la réintégrer dans l'emploi le plus approprié qu'elle peut remplir.

QU'ADVIENT-IL À UNE PERSONNE LICENCIÉE QUI LAISSA UN EMPLOI OÙ ELLE AVAIT REMPLACÉ UN AUTRE COMBATTANT? Elle aura droit d'être réintégré seulement si aucun des anciens employés enrôlés n'a réintégré son emploi.

UN EMPLOYEUR PEUT-IL RENVOYER UN EMPLOYÉ RÉINTÉGRÉ? La loi l'en empêche mais si l'employeur renvoie cet employé dans les six mois qui suivent la réintégration, il est tenu de prouver en justice qu'il avait une raison valable.

Dans chaque bureau du Service national de Placement, les membres du personnel ont reçu une formation spéciale afin de pouvoir mieux aider les anciens combattants à la recherche d'un emploi. Nous engageons donc tous les ex-militaires, des deux sexes, à se prévaloir de toutes les facilités du Service national de Placement, s'ils se cherchent du travail.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL, A. MacNAMARA, Sous-ministre.

(45-D-507)

LA VIE SPORTIVE

Baltimore et Royal jouent ce soir

Baltimore, 15 — Le Montréal n'a pu jouer contre le Baltimore hier soir, à cause d'une violente orage qui s'abattit sur notre ville vers l'heure du souper. C'est dire que la série entre les Royaux et de Bruno Betzel et les Orioles de Tommy Thomas se continuera seulement aujourd'hui, samedi à 8 h. 30 quand les deux clubs en viendront aux prises dans la 3e partie d'une série de 4 de 7 pour le droit de faire face au vainqueur d'une série identique entre les Ours de Newark et les Leafs de Toronto, dans la finale pour la possession de la coupe des Gouverneurs. Le vainqueur de cette dernière série rencontrera ensuite le champion de l'Association Américaine dans la petite série mondiale.

Le géant Bruno Betzel enverra Ray Hathaway au monticule ce soir contre Hal Kleine ou encore Al Barrillari qui sont tous deux des lanceurs de toute première force. Tel qu'annoncé hier, le seul changement sur l'alignement des Royaux sera la place du vétéran Al Todd, derrière le marbre.

Il y aura aussi joué dimanche après-midi, à 2 h. 30, et aussi lundi soir, à 8 h. 30, entre les Royaux et les Orioles et si la série n'est pas terminée après ces trois joutes elle se continuera à Montréal à compter de mercredi soir prochain, le 19 septembre. Disons enfin que Jean-Pierre Roy lancera pour le Montréal dimanche, tandis que John Gohard sera au monticule pour les Royaux, lundi soir.

Un fameux match à Sorel

C'est demain, à la piste Royale de Sorel, que des milliers et des milliers d'amateurs de courses sous harnais pourront assister à la rencontre tant attendue entre les légères chevaux Time Table, à MM. Léger Drolet et Lucien Lachapelle, et Guy H., le magnifique cheval du sportif bien connu de Sorel, Elzéar Cournoyer.

Comme on le sait, ces deux chevaux ont su briser et établir toutes sortes de records, aussi bien dans le Québec qu'aux Etats-Unis, depuis le début de la saison des courses sous harnais et ils devraient donc se livrer une bien fameuse opposition demain après-midi à la piste Royale.

On assistera en outre à un bon "free for all" pour ambleurs, d'une valeur de \$500, ainsi qu'à une autre course libre pour trotteurs pour une bourse identique. Pour bien compléter cette journée de courses sous harnais, on offrira une grande classique de \$700 pour chevaux qui n'ont pu gagner plus de \$400 durant 1944.

La balle molle

LES BOUFFONS. — Dans le monde de la balle molle, le club des Bouffons Enrg., de Jules Lacerte, jouait à Longueuil dimanche après-midi lors d'une fête champêtre qui aura lieu au terrain Pratt, à 2 h. 30. Le maire Paul Pratt assistera à la joute en personne. Les amateurs de Montréal qui sont intéressés devront prendre note du départ des Bouffons de Montréal à 1 h. précises.

LE LAVAL. —

Dans une joute récente, le puissant club Laval a fait baisser pavillon au D.O.C. par le compte de 14 à 5. Lacroix fut solide au monticule retirant 12 frappeurs sur des coups réussis et tous les joueurs du Laval furent solides au bâton. Inf. O. Chartier, MA. 2798 ou Tommy Lajeunesse, 2102 St-André, apt 2.

LE BEAUCHAMP. —

Le Beauchamp a facilement triomphé du Champagne de St-Henri par 10 à 3 récemment dans une joute intéressante. Pelland a cogné pour le circuit tandis que les frères Testa et Charlie Beauchamp ont également brillé chez les vainqueurs. Demain, à 2 h., le Beauchamp rendra visite au Orchard Banks, à Ville La Salle. Il y aura deux parties à l'affiche. Inf. C. Beauchamp, DO. 0436.

LE CHRIST-ROI. —

Le Jos. Lipari (Christ-Roi) qui n'a perdu que quatre joutes durant la saison régulière 1945 mais qui a été défait par 5 à 3 par le St-Paul de la Croix dans les éliminatoires tient à profiter de l'occasion pour remercier les clubs qui composaient son circuit ainsi que les amateurs du nord qui ont su si bien encourager ses joueurs. La direction du club espère recevoir des clubs de fort calibre, sur son terrain, à compter de demain et tous les autres dimanches, jusqu'à la saison froide. Inf. L. Beaulieu, DU. 0112.

Tournoi de golf annuel des notaires

Les notaires sont invités à prendre part au tournoi de golf annuel des notaires qui aura lieu sur le terrain de golf municipal de Montréal, rue Sherbrooke, mercredi prochain, le 19 septembre, à 1 h. 30. La partie sera suivie d'un dîner, à 6 h. 30.

PARC RICHELIEU

POINTE-AUX-TREMBLES
Dimanche le 16 septembre 1945
Courses sous harnais sur Piste d'un demi-mile

Classique 2.12 Amble Bourse 500.00
Classique 2.30 Trot et Amble 500.00
Classique 2.18 Trot et Amble 300.00
avec DEUX secondes allouées aux trotteurs.

Admission 0.75 — Estrade gratuite
Les tramways et autobus de la Montréal Tramway vous conduisent directement à la piste.

Fonte à l'honneur à Mont-Royal

Brotela, propriété de M. Trenholme, s'est rallié de belle façon, hier après-midi, à la piste Mont-Royal, pour assurer les honneurs de la bourse Longueuil, la principale épreuve au programme de l'avant-dernière matinée de la réunion de King's Park qui prendra fin cet après-midi même à la piste Mont-Royal.

Golden Silence et Lady Tourist furent les deux pur sang les plus en vedette durant les trois-quarts de l'épreuve et ils se livrèrent une chaude lutte qu'ils oublièrent momentanément Brotela et ce dernier ne perdit pas sa chance, rejoignant et devançant ses rivaux fatigués pour remporter une éclatante victoire.

Ce fut la journée des favoris et Brotela fut de fait le seul cheval extérieur à l'emporter, réalisant la belle somme de \$15.55 pour \$2 à ceux qui parièrent sur ses chances.

Une autre bonne assistance a vu les pur-sang à l'oeuvre comme c'était la dernière journée des dames cette saison. La réunion actuelle prendra fin cet après-midi quand une autre fameuse matinée de courses sera offerte, avec sept épreuves à l'affiche et la course principale, la 5e course, sera d'un mille et quart. Incidemment, ce sera la dernière journée de courses à Montréal pour la saison 1945.

Le populaire jockey Charley Fonte, qui a si bien fait durant la saison actuelle, est encore celui qui a le plus distingué hier et il a de nouveau remporté trois victoires, tout comme il sut le faire jeudi après-midi. Hier, c'est Tommy Lynn qui le suivit de plus près avec deux victoires. Fonte fut vainqueur dans les 2e, 4e et 6e courses tandis que Lynn l'emporta dans la 1ère et dans la dernière course.

C'est Game Hunter qui l'emporta dans la première course, après avoir été habilement piloté par Lynn. Sa victoire valut \$3.35 pour \$2. Le vainqueur eut raison de tous ses rivaux et il l'emporta après une chaude lutte avec Late Alice qui décrocha la seconde place et avec In The Groove, qui se classa troisième.

PREMIERE COURSE. — 5 furlongs. Bourse \$400. Temps 1.01 3-5.

Game Hunter, Lynn, 117.
Late Alice, Cullerton, 110.
In the Groove, Billington, 113.
Hot Mark, Lafleur, 105.
Warrenette, Power, 110.
Tiz Liz, Fonte, 110.
Marboro, Taylor, 115.
Mary Clark, Templeton, 110.
\$2 au mutuel rapportent sur Game Hunter \$3.35, \$2.50, \$2.20; sur Late Alice \$5.15, \$2.50; In the Groove, \$2.30. La Quinella a rapporté \$11.40.

DEUXIEME COURSE. — 1 1-16 mille. Bourse \$400. Temps, 1.51 3-5.

Recondite, Fonte, 115.
Flag Carrier, Taylor, 115.
Rame Diamond, Fisher, 110.
Mill River, Lafleur, 110.
Thorntina, Powers, 112.
Raffles Problem, Billington, 110.
Step Apace, Templeton, 115.
Tommy Buchon, Cullerton, 110.
\$2 au mutuel rapportent sur Recondite \$3.30, \$3.55, \$2.35; sur Flag Carrier, \$3.55, \$2.35; sur Rame Diamond, \$2.35.

TROISIEME COURSE. — 1 mille et 70 verges. Bourse \$400. Temps: 1.47 2-5.

Regan Mark, Billington, 108.
Balquehollie, Fonte, 110.
British Area, Taylor, 115.
Hunting Home, Fisher, 118.
Spin and Win, Howard, 113.
High Range, Bardales, 118.
Stray Boy, Lynn, 116.
\$2 au mutuel rapportent sur Regan Mark \$4.35, \$2.50, \$2.45; sur Balquehollie \$2.30, \$2.30; sur British Area, \$2.60.

QUATRIEME COURSE. — 5 1-2 furlongs. Bourse \$400. Temps 1.08 2-5.

Penobscot, Fonte, 117.
Archline, Bardales, 115.
Open Season, Billington, 115.
Dorval Lass, Lafleur, 107.
Speedy Booger, Lynn, 120.
De-roster, Howard, 110.
Lavanjo, Templeton, 110.
Nitanon, Powers, 117.
Adrift, Fisher, 115.
\$2 au mutuel rapportent sur Penobscot 5.15, 3.45, 2.60; sur Archline 3.40, 3.40; sur Open Season 3.05. Le pari double rapporte 11.35.

CINQUIEME COURSE. — 5 1-2 furlongs. Bourse \$500. Temps 1.06 3-5.

Brotela, Templeton, 113.
Silt, Bardales, 120.
Lady Tourist, Fonte, 117.
Golden Silence, Billington, 107.
Winding Sun, Lafleur, 106.
Fittspool, Powers, 111.
Crestworth, Howard, 108.
Smooth Out, Cullerton, 109.
Ada's Pal, Fisher, 104.
\$2 au mutuel rapportent sur Brotela 15.55, 5.50, 2.50; sur Silt 3.20, 2.40; sur Lady Tourist 2.40.

SIXIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$400. Temps 1.13 2-5.

Compton, Fonte, 113.
Sir Gibson, Bardales, 116.
Punta Final, Fisher, 116.
Balaxy, Bardales, 110.
Mr. Grief, Lynn, 106.
Philharmonis, Billington, 114.
\$2 au mutuel rapportent sur Compton \$6.20, 2.55, 2.50; sur Sir Gibson, \$2.40, 2.25; sur Punta Final, \$2.70.

SEPTIEME COURSE. — 5 1-2 furlongs. Bourse \$400.

High Renown, Lynn, 120.
Josette, Fonte, 117.
Lindwood Miss, Lafleur, 110.
Osiris Lullaby, Templeton, 110.
Powers Gouard, Fisher, 120.
Progress, Powers, 120.
Cave Mark, Billington, 107.
Perfect Blend, Bardales, 120.
\$2 au mutuel rapportent sur High Renown \$13.40, 3.45, 2.40; sur Josette, \$2.25, 2.10; sur Lindwood Miss, \$2.80.

Cette finale aura lieu demain

Roger Durivage et Jos. Boyer n'ont pu jouer hier soir contre Jean-Jacques Denis et Léon Derome à cause de la pluie. Ce n'est que partie remise, toutefois, car ce fameux match de finale du 5e tournoi de doubles annuel du club Stuart sera offert demain soir, dimanche, à 9 heures.

Durivage et Boyer jouent actuellement un magnifique tennis mais malgré tout cela, il leur faudra faire preuve de toute leur science et de cette coordination à peu près unique qu'ils affichent, quand ils forment équipe, et nous croyons devoir dire que leurs adversaires de demain, Jean-Jacques Denis et Léon Derome, sont absolument décidés à l'emporter eux aussi, pour devenir les nouveaux champions du club Stuart, Denis et Derome ont causé nombre de surprises dans le tournoi du Stuart et comme ils affichent eux-mêmes une tenue vraiment élogieuse, les favoris Roger Durivage et Jos. Boyer devront certes batailler ferme s'ils ne veulent pas se voir éliminer dans cette finale qui sera offerte devant plus de 1500 personnes.

Les sports au National

M. Jean Barrette, président de la Commission athlétique du National et son comité, ont élaboré, en collaboration avec la direction des sports de la Palestre Nationale dont l'ouverture est fixée à lundi prochain le 17 septembre.

Comme l'an passé les cours de culture physique seront donnés par Nik Kebedgy; en plus des cours pour les hommes, les dames et les jeunes filles, il y aura des cours supplémentaires d'athlétisme et d'aérobic pour les jeunes gens.

Pour le ballon volant, une nouvelle instructrice a été engagée: Jacqueline Marchand fondatrice de la ligue féminine de ballon volant Québec, qui est une sportive éminente et une très habile joueuse de ballon volant; elle faisait partie de l'équipe du National qui remporta le championnat provincial en 1944. Jacqueline a toute la compétence voulue pour faire un succès de ce département féminin de ballon volant. La section de boxe aura également un nouvel instructeur cette année. Le National a confié la charge de ce département à M. Armand Rougeau, qui est avantageusement connu dans le monde sportif. Il entraîne depuis déjà quelques années, son fils Jacques qui, au printemps dernier, s'est rendu dans la finale des Golden Gloves, classe 100 livres. Il sera assisté par le réputé boxeur André Séguin, champion des Golden Gloves, classe des 118 livres. Séguin est le seul boxeur à avoir battu Hubert Gagnier, du C.P.R. A.A.A., dans un combat disputé l'automne dernier. Les autres sections auront les mêmes instructeurs que l'an dernier: Madeleine Pigeon et Roger Latourelle ont toujours la direction des activités sportives. Les autres instructeurs sont: Hélène Lortie et Charlemagne Villeneuve, natation; Robert Desjardins, escrime; Nik Kebedgy, culture physique; Georges Desparois et John Carochia, lutte; Jacqueline Marchand, ballon volant (section féminine); René Gagnon et Dollard Dubois, ballon au panier; Léon Lamontagne, raquette. Les instructeurs pour le badminton et le ballon volant (section masculine) seront désignés très prochainement.

Tout comme l'an passé, la Palestre Nationale offre un service spécial pour les jeunes enfants de 3 à 6 ans et pour leurs mères. En effet, Madeleine Pigeon donnera dans l'après-midi du lundi et jeudi, des cours spéciaux de gymnastique et de natation pour les dames et les enfants.

Un autre service à signaler est celui de l'examen médical. Nos membres auront le privilège de subir un examen médical pour savoir s'ils sont physiquement aptes à suivre les activités sportives qu'ils désirent.

Le Dr Réal Lanthier, chef médical de la Palestre nationale et le Dr Ruth Legault seront à la disposition des membres.

Pour tous renseignements téléphoner à la Palestre Nationale, FR 2166.

A Blue Bonnet

Un magnifique programme de 5 classes (11 courses) a été préparé par le secrétaire des courses sous harnais de Blue Bonnets, pour dimanche après-midi. Pas moins de 53 inscriptions ont été reçues et les pelotons seront bien équilibrés, de sorte que les amateurs qui ne peuvent assister au match de l'année Guy H. Time Table à Sorel dimanche, sont assurés de voir des courses de haute qualité à Blue Bonnets et des épreuves excitantes.

Le programme de cinq classes a été préparé pour favoriser les propriétaires de chevaux et est composé d'une classe 2.27 trot et amble avec allowance, un 2.23 amble avec allowance, un 2.16 amble, un 2.17 trot avec allowance et la course principale pour ambleurs et trotteurs avec bourse de \$600.

Victoire de l'Immaculée-Conception

Dans une joute de crosse disputée à l'arena de Lachine vendredi soir, le formidable club de l'Immaculée-Conception, habilement dirigé par le populaire Bernard "Coco" Blanchard, a facilement triomphé du club N.D.G. pour passer en finale pour le championnat junior provincial. Le compte fut de 11 à 5, et tous les joueurs de l'Immaculée, sans exception, se sont distingués par un jeu propre et effectif. Le club Immaculée a maintenu hâte de faire face au Verdun dans la grande série finale, série qui débutera la semaine prochaine.

Au Parc Richelieu demain

On présentera demain un fameux programme de trot et amble au parc Richelieu, deux classiques et une classe 2.18. Il y a neuf chevaux éligibles dans la classique 2.12 amble, 32 dans la classique 2.30 trot et amble et il y aura plusieurs partants dans le 2.18. Voici la liste des inscrits:

Classique 2.12, amble. Bourse \$500 net: Dominator, Albert Touant, Wottonville; Jerry M., Jos. Cauchon, Québec; William Direct W., Gustave Bouvrette, St-Jérôme; Finland, Brisebois et Bonenfant, Lachenaie et Charlemagne; Highland Frisbe R. Tétu, Rivière du Loup; Royal Bars, L. April, Pointe aux Trembles; Pine Ridge Sally, Hôtel Richelieu, Pointe aux Trembles; Miss Irene Scott, Adrien Cholle, Valleyfield; Hal Stout, L. G. Bombardier, Dunham.

Classique 2.30, trot et amble. Bourse \$500 net: Billy Hat, Clodomir Longpre, Charlemagne; Roman X. D. Weiner, Brandon, Man.; Hollyrood Walter X., D. Weiner, Brandon, Man.; Cax Brooke, Geo. Marion, Louiseville; Dominion Stars, J. O. Beaudoin, Repentigny; Corporal Leone X., A. Contant, Repentigny; The Senator Lee X., C. W. Chute, Easton Corner.

Dale Whitney X., C. W. Chute, Easton Corner; Zonya X., C. W. Chute, Easton Corner; John Hill, Eug. Savage, St-Jérôme; Moevie E. Yvonne, Brisebois et Bonenfant, Lachenaie et Charlemagne; Dora McGregor, A. Beaucage, Berthierville; Pine Ridge Hal, J. Bte Dubé, P. aux Trembles; Clara Stout X., L. G. Bombardier, Dunham; Captain Lee X., L. G. Bombardier, Dunham; Gay Dillon X., L. G. Bombardier, Dunham; Diane Grattan X., H. Beaubien, Richmond; Douglas Stout H., Beaubien, Richmond; Treillis Volo X., A. Lavigne, Terrebonne; Biffy Lee X., Jos. Cauchon, Québec; Mary Lou, A. Prud'homme, St-Jérôme; Exterminator, R. Paquin, Sorel; Todd McKillop X., A. Perreault, Laprairie; Lolie Stout, A. Perreault, Laprairie; Cavalier Volo X., A. Cumuel, Ville La Salle; Lucy E. Grattan X., Jos. Beaudoin, St-Sulpice; Jangle Moon, G. Riendeau, St-Foy; Peter Lee, Dr. R. Veilleux, Sherbrooke; Peter Lee, Dr. R. Veilleux, Sherbrooke; Anita Brooke, C. Groulx, St-Rose; Penalty Harvester X., C. Groulx, St-Rose.

Classe 2.18, trot et amble, 2 secondes allouées aux trotteurs, bourse \$200 net. — Peter Hum, Dr. R. Veilleux, Sherbrooke; Penalty Harvester, C. Groulx, St-Rose; Miss Grattan Henley, A. Beaucage, Berthierville; Betty Hugo, A. Gilbert, Montréal; Victory Volo, Dubeau et Malo, Lachenaie et Montréal; Edna Hanover, Ubald Deslippe, Laprairie.

Tous les chevaux dont les noms sont suivis d'un X sont des partants douteux.

Les séries de la ligue Starr

Les séries semi-finales de la ligue Starr se continueront demain après-midi alors que deux joutes seront à l'affiche. Les Facteurs rencontreront le Ville-Emard tandis que les Aigles visiteront le St-Jean.

Au stade Notre-Dame, le Ville-Emard est déterminé à gagner demain après-midi, afin d'éviter l'élimination. En effet, les Facteurs ont remporté les deux premières joutes et ils n'ont besoin que d'un gain pour éliminer le Ville-Emard. Les Facteurs sont déterminés à mettre fin à cette série dès demain.

Avant la joute de demain après-midi il y aura un concours, c'est-à-dire le lancement de la balle, le fango hitting, course autour des buts. Pour cette course, les Facteurs auront recours à Paci et St-Jean tandis que le Ville-Emard aura Joe Benoit et Paul Lessard. Le tout commencera à 1h. 30 et la partie commencera à 2h. 30.

A Saint-Jean, les Aigles tenteront de remporter une deuxième victoire consécutive sur l'équipe de Laurendeau. Les Aigles ont égalé les chances de leur série, dimanche dernier et ils espèrent prendre les devants demain après-midi. Les Aigles alignent de solides coigneurs tandis que Bourdon a affichée une belle tenue sur le monticule, durant les deux premières joutes de cette série. Thurrier a joué le rôle de héros, dimanche dernier, en faisant compter le point décisif à la 8e manche et il tentera de se mettre de nouveau en évidence demain après-midi.

On s'attend à un beau duel de lanceurs entre Marcel Thibeault et Bourdon.

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Sauvegarde

MONTREAL

NARCISSE DUCARME, PRÉSIDENT

Atelier de construction de machines et de réparations — Services d'ingénieurs et de dessinateurs — Atelier de patrons et de soudure — Fonderie de fonte et de bronze.

L'atelier le plus considérable et le plus complet du genre au Canada.

970 à 986 rue de Bullion Montréal Téléphone: *Plateau 9641

LEFEBVRE FRERES

DESSINATEURS — MACHINISTES — FONDEURS

La course Montréal-Québec

Québec. — Tous les amateurs qui assisteront au programme de courses du Club de Courses de Québec, dimanche le 16 septembre, seront témoins d'une attraction extraordinaire. En effet les dirigeants de cette organisation ont bien voulu permettre aux organisateurs de la course cycliste Montréal-Québec de terminer leur longue épreuve sur la piste locale. La présentation des trophées aux gagnants se fera de même en face de la grande estrade. Ce sera donc une double attraction pour les milliers de fervents des sports qui envahiront la piste locale afin de voir défiler les meilleurs cyclistes de la province et assister à un autre excellent programme de courses de chevaux.

Le départ de la course cycliste Montréal-Québec se fera en face de l'édifice la "Presse" à 7 heures précises dimanche matin.

Comme il est certain que nos meilleurs artistes de la pédale prendront part à cette randonnée, il ne fait aucun doute que cette course à relais marquera un nouveau pas dans le domaine du cycliste. Comme les deux cyclistes formant équipe auront le privilège de se relayer à volonté tout le long du parcours, la chaleur, la fatigue, les crevaisons et les accidents ne devraient en aucune façon ralentir l'allure des coureurs, ni forcer certains de ceux-ci à abandonner l'épreuve lorsqu'ils pourraient avoir quelque chance de se classer avec honneur. Tout en requérant moins d'effort, le temps devrait être aussi plus rapide.

Il sera donc intéressant de suivre la lutte que se feront Jack Symie, vainqueur de la course Montréal-Lafayette, Lorne Atkinson, nouveau champion du Canada et vainqueur de la course de 50 milles, Georges Lachance, de Québec, champion de l'an dernier, Tessier, Marinelli, Bagio, Flowers, Lavoie, Cyr, Barrette, Poirier et autres fameux coureurs sur longue distance.

Les organisateurs et M. G. Lucien Emond, du "Courrier de Limoulin" de Québec, qui a généreusement parrainé tout son concours à ceux-ci n'ont rien ménagé pour faire de cet événement un succès complet et une attraction spéciale aux fervents de la piste locale.

Les cyclistes seront attendus à Québec vers 2 heures. Ils arriveront en notre ville par la rue St-Vallier pour tourner sur la rue du pont Scott et se rendre au Terrain de l'Exposition par Québec-Ouest.

DECORATION

AGE QUOD AGIS
J.-A. DESJARDINS
DECORATEUR
PEINTURES DE TOUS GENRES
Spécialité: Décoration religieuse.
Estimations et plans de décoration sur demande.
1423 BOUL. PIE IX — CH. 4984

FONDERIE

Clairval 3855 2430 VILLE-MARIE VIAUVILLE

FONDERIE MELANSON

FONTE GRISE
Pièces de fonte de bronze, de cuivre et d'aluminium.
MONTREAL 4

IMMEUBLE

Dentelle: HA. 0983
1270, rue Berri

HENRY-L. AUGER

Immeuble — Assurances générales
418, RUE ST-SULPICE — Tél. MA. 4293

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

J. K. MALOUF
Réparations générales
Moteurs — Balayeurs — Grille-pain
Fer à repasser
4466 Fullum — Tél. AM. 3940

MEDECIN

Tél. CR. 3958
Tous les jours: 2 à 4 p.m.
Excepté samedi et dimanche
Soir: 7 à 9 p.m.
Lundi - Mercredi - Vendredi

Docteur Alfred Adam

6780 ST-DENIS
Spécialités
RHUMATISME
DESINTOXICATION MONTREAL

Cartes Professionnelles

Arpenteur-Géomètre
Laurent-C. Farand
ARPENTEUR-GEOMETRE
2283, Harvard, Montréal — EL. 4758

ASSURANCES

Maurice-H. Brault, c.c.s.
COURTIER en Assurance-Vie et Générale
Membre agréé Ass. des C. d'Ass. P.Q.: A.G.D.M., A.P.C.V. du Can.
Solicite votre patronage
5493 avenue Durocher CR. 2292 MONTREAL MA. 8001

HORACE LABRECQUE

COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers
441, St-François-Xavier Montréal
Tél. MARquette 2383-2384

AVOCATS

Anatole Vanier O.R. Guy Vanier O.R.
VANIER & VANIER
AVOCATS
37 QUÉBEC, RUE SAINT-JACQUES
Tél. HARBour 0811

BREVETS D'INVENTION

Le Manuel de l'Inventeur
et formule de preuve d'invention
10¢
Écrivez à:
ALBERT FOURNIER
PROFESSEUR DE BREVETS D'INVENTION
934 ST-CATHERINE EST. MONTREAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandez le manuel détaillé des Brevets marqués de commerce etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
761, Ste-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES

J.-B. Bélanger
L.C.M.I. C.G.A.
Comptable Licencié en Prix de Revient
Comptable Public
TÉLON 5137 Montréal

COMPTABLES

CARON & CARON
Comptables Agréés — Chartered Accountants
Edmond Caron, P.A. L.S.C. C.A.
Henri Caron, P.A. L.L.L. L.S.C. C.A.
Barthélemi Masse, L.S.C. C.A.
89, rue St-Jacques, MONTREAL
429, rue Laviolette, TROIS-RIVIERES

COMPTABLES

P.-A. GAGNON & CIE
P.-A. Gagnon, C.A. René Gagnon, C.A.
Comptables Agréés Chartered Accountants
IMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 QUÉBEC, RUE CRAIG
Tél. HARBour 3990

de Varennes & Vézina

Comptables Agréés
11 ouest, St-Jacques, Montréal
J. de Varennes, C.A.
A. Vézina, L.L.L. C.A.
Tél. MA. 8587

COMPTABLES

Dr Maxime Brisebois
L.G.M.C. P.R.C.S.C.
De la Faculté de Médecine de Paris
Maladies générales endocriniennes
urinaires digestives, circulatoires
FRontena 5252 816 Sherbrooke est

COMPTABLES

Dr N.-P. GAGNON
CHIRURGIEN-DENTISTE
1467 McGill College
(près Masselin Eaton)
Tél. MA. 7988

COMPTABLES

LUCIEN-D. VIAU, C.A.
COMPTABLE AGREU
4643 avenue Verdun, VERDUN
TOré 0642

COMPTABLES

J.-A. MESSIER O.D.
OPTOMETRISTE
Spécialité: Examen de la vue —
Ajustement de verres de contact.
PHANEUF & MESSIER
1767 Saint-Denis — Montréal

COMPTABLES

Léo-Paul TROTTIER, o.d.
OPTOMETRISTE et OPTICIEN
1638 est. av. Mont-Royal — FR. 1658

COMPTABLES

de Varennes & Vézina
Comptables Agréés
11 ouest, St-Jacques, Montréal
J. de Varennes, C.A.
A. Vézina, L.L.L. C.A.
Tél. MA. 8587

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

741

Samedi, 15 septembre 1945

La Cité des Plantes

Les atocas, richesse méconnue

Par Stephen Vincent

C'est la mi-septembre. Si vous aimez les excursions, je vous invite à m'accompagner vers une région qui peut être la vôtre ou une région voisine. N'oubliez pas de vous munir de bottes bien clanches, car vous pouvez en avoir besoin.

Nous sommes maintenant en automobile et nous filons à travers la campagne, vers une destination qui constitue mon secret. La route est belle, les champs se déroulent à perte de vue, mais de place en place des bouquets d'érables nous indiquent, par leur coloris particulier, que l'automne est presque arrivé. Nous avons choisi le meilleur temps pour cette excursion. Dans un instant, vous serez en mesure de le constater vous-même.

Les terrains que nous côtoyons ont maintenant changé de figure. Ils sont hérissés de broussailles. Nous franchissons une lièze d'épinettes noires dont plusieurs sont maigres et, nous voici en face d'une grande savane renfermant dans sa partie droite un petit lac aux eaux tranquilles. La route continue à travers la savane, mais c'est ici que nous nous arrêtons.

Laisant notre automobile sur le côté de la route, nous prenons pied sur la tourbière et avançons en direction du lac. Les salicaires dressent, le long de notre passage, leurs épis pourprés, tandis que le thé du Labrador avec l'aide de ses congénères se plait à ralentir notre marche. Nous franchissons facilement les obstacles et découvrons, à nos pieds, un entrelacement de plantes délicates et rampantes à feuilles petites, oblongues et disposées de façon alternée sur les tiges grêles.

Notre attention avait tout de suite été attirée par les beaux fruits rouges ou rouge-noirâtre sous le poids desquels les faibles tiges s'affaissaient. Nous nous trouvons devant un champ d'atocas qui s'est développé naturellement. De forme légèrement oblongue et mesurant trois dixièmes à sept dixièmes de pouce de diamètre, ces fruits sont les petits frères de ceux que nous mangeons avec la dinde traditionnelle du temps des fêtes ou celle des grands banquets. L'atocas, aussi connu sous les noms de canneberge, l'airelle des marais ou de pomme de Pré, porte le nom scientifique de *Vaccinium macrocarpon*, ce qui veut dire en français: airelle à gros fruits. Comme l'atocas est une espèce d'airelle, ceci le place donc à côté du bleuët qui lui aussi porte ce nom générique.

L'airelle à gros fruits se rencontre un peu partout à travers notre province. Elle affectionne les endroits tourbeux au bord des lacs ou des rivières. On la rencontre notamment à la baie de Pontiac, sur le rivage du lac des Chats; à Waltham, au bord de la rivière; sur les rives marécageuses de la rivière qui unit les deux lacs Nominique; dans la tourbière du lac à la Barbotte, non loin de Saint-Jérôme; dans la grande tourbière de Saint-Hubert; à Port-au-Saumon, comté de Charlevoix; à Île Verte; à la baie de Saint-Prime, lac Saint-Jean; dans la Gaspésie et jusqu'aux îles de la Madeleine, sur les dunes de la pointe de l'Est.

L'atocas est intéressant à plus d'un point de vue. Par exemple, cette plante vit en symbiose avec un champignon qui la pénètre toute, de la tête aux racines; "les plantes sont d'autant plus vigoureuses qu'elles sont davantage infectées par le champignon. Outre cet hôte bienfaisant, l'espèce héberge près de 70 autres champignons dont un quinzaime sont, cependant, dommageables." (F. M.-Victorin.)

Ce fruit intéressant et délicieux n'existe pas que dans le Québec. On le rencontre ici et là dans les provinces de l'Est du Canada et spécialement en Nouvelle-Écosse. Pourquoi n'est-il pas récolté comme le bleuët? Pourquoi l'avons-nous toujours, en très grande partie, importé des États-Unis? C'est sûrement parce que nous avons méconnu cette richesse parmi toutes celles que nous possédons.

Des statistiques qui datent de quelques années déjà, mais qui valent encore, parce que la situation ne s'est guère améliorée depuis, évaluent nos importations annuelles à deux millions de livres, d'atocas, soit 20,000 barils ou cent wagons de fruits, soit en argent à peu près \$200,000,000. Le Canada ne produit que 4,000 barils dont les trois quarts provenaient de la Nouvelle-Écosse.

Et pourtant ces atocas provenaient de champs cultivés. Nous pourrions, nous aussi, avec un peu plus d'esprit d'entreprise, transformer nos tourbières, où ces fruits se développent à l'état sauvage, et leur faire donner les rendements dont nous avons besoin. C'est ce que se disait, il y a près de dix ans, le chef du service de l'horticulture, M. J.-H. Lavoie. En 1937, M. Edgar Larocque, de Drummondville, s'installa à l'affaire et, en 1938, des

travaux importants et ardu commençaient dans une tourbière située à peu de distance de Lemieux, comté de Nicolet. La première récolte fut prélevée l'an passé et M. Larocque est fier de son entreprise qu'il améliore constamment avec une ténacité qui triomphe des difficultés et assure le succès.

Revenons maintenant à notre tourbière et voyons comment on pourrait la transformer pour en retirer une abondance d'atocas. Le terrain doit d'abord être débarrassé de toute végétation. Pour cela on peut faire usage du feu, pourvu que la nappe d'eau soit assez près de la surface pour empêcher le brûlage en profondeur. Pour détruire toute graine de mauvaises herbes ou tout vestige de végétation, il est recommandé d'inonder le terrain et de le laisser ainsi recouvert d'eau durant deux ans. Comme on peut le concevoir, il faut disposer d'une bonne source d'eau. Le lac que nous avons tout près aura donc son utilité.

L'on commence ensuite la préparation immédiate du sol. Après avoir permis à l'eau de se retirer et au sol de s'assécher, on opère le nivellement du terrain, on y creuse le nombre de tranchées nécessaires à son irrigation et à son égouttement, puis l'on épand une couche uniforme d'environ trois pouces de sable sur toute la surface des parcelles.

On peut alors procéder à la plantation. Elle se fait de préférence en mai. L'atocas se multiplie ordinairement par boutures mises directement en place sans qu'il soit besoin de les faire enraciner auparavant. La longueur de ces boutures est d'environ huit pouces. On les prend par le milieu et on les enfonce deux à deux dans le sable, jusqu'à la tourbe, et de telle sorte qu'elles n'aient pas plus d'un ou deux pouces au-dessous de la surface du sol. La distance moyenne à laisser entre les plants est de 12 pouces en tout sens.

Trois ou quatre semaines après la plantation, les boutures commencent à s'enraciner. Durant tout le temps de l'établissement des plants il importe de leur fournir une humidité constante. La nappe d'eau est, dans ce but, maintenue à deux pouces de la surface. Pendant la première année, les plants donnent des rameaux et pendant la deuxième des courants et de nouvelles tiges. Il est bon, à cette époque, d'ajouter au sol une couche uniforme d'un demi-pouce de sable pur. Il en résulte un meilleur enracinement et une pousse plus vigoureuse. Tous les deux ou trois ans, par la suite, l'on resable légèrement le terrain.

Pour protéger la plantation contre l'action des gels et dégels successifs de l'automne et du printemps, il faut l'isoler avant les fortes gelées de l'hiver (généralement en novembre). Le terrain ne sera évacué qu'au printemps suivant après

que le danger de gelées malfaisantes sera passé.

Lorsque la plantation est bien établie, le niveau d'eau est maintenu à environ quinze pouces de la surface du sol. L'atocas prend de 3 à 5 ans (suivant la variété) à donner sa première récolte. Elle commence ordinairement vers le milieu de septembre, quand les fruits sont bien colorés. Elle se fait à la main (c'est la meilleure méthode) ou à l'aide d'une espèce d'écope quand la main-d'œuvre est rare.

La quantité de fruits fournis par acre de terrain peut aller jusqu'à 100 barils. Si le prix de vente en est de \$10 le baril, on constate que la récolte de canneberges peut rapporter jusqu'à mille dollars l'acre, ce qui constitue, n'est-ce pas? un revenu très intéressant.

qui constitue, n'est-ce pas? un revenu très intéressant.

...Nous nous réinstallons dans nos automobiles et laissons derrière nous la tourbière, vaste écriin dont la rembourrure vert-brunâtre supporte mollement, fêlés des joyaux précieux, les rutilants atocas. Une fois de plus nous avons été à l'École de la Route et avons appris des choses nouvelles et encourageantes. Puissent ces découvertes ou ces appels à l'attention nous faire mieux apprécier les richesses de chez nous et nous aider à les mieux utiliser!

Stephen VINCENT

(Publié avec l'autorisation de Radio-Canada.)

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

La dernière étape — Par Clovis Thibault, P.M.E.

Note.—Le 20 décembre 1941, lors de l'invasion par les Japonais de la ville de Davao, centre de la mission canadienne des missions-étrangères de Pont-Viau aux Philippines, cinq de nos frères s'enfuirent de cette ville et après beaucoup de difficultés atteignirent, cinq semaines plus tard, la ville de Cateel qui n'avait pas encore été envahie. Le récit de ce voyage, écrit par M. Clovis Thibault, vient de parvenir à Mgr Larocque et c'est de ce récit qu'a été extrait "La dernière étape".

A l'aventure dans la jungle

Les deux premiers jours de voyage, nous rencontrons encore quelques cabanes de Philippines réfugiés dans la montagne. Une de mes bonnes paroissiennes de la ville m'apporte son petit-fils à baptiser. Elle nous fait cadeau d'une natte et d'un moussakaïre qui nous rendra d'un grand service pour nous protéger de la malaria. Nous couchons ainsi tous les cinq côte à côte, la tête sous le filet.

Le premier soir nous couchons dans une hutte d'atlas, juchée au sommet d'une colline dénudée; et le lendemain à la belle étoile, sous un rude abri de branchages. Mais les étoiles se cachent et nous passons le reste de la nuit assis dans l'eau.

J'ai parlé des Atas... Nous sommes maintenant dans le territoire de cette tribu. On sait peu de chose sur leur compte sauf qu'ils sont petits de taille, très craintifs; ils vivent dans la forêt, à demi nomades, d'une vie très primitive. Ils se servent de arcs et de flèches pour la chasse. Personne parmi eux n'a encore reçu la Bonne nouvelle. D'après ce que j'ai pu voir, un Père parmi eux, qui saurait vivre de leur vie, les gagnerait vite à Notre-Seigneur; ils sont monogames, il ne semble pas y avoir d'obstacle sérieux à leur conversion. Je me promets de revenir par ici, après la guerre et de voir ce qu'il y aura moyen de faire. Cette excursion dans la jungle me permet de visiter une partie inexplorée de ma patrie.

La deuxième journée, nous longeons le territoire de la colonie pénale. Le gouvernement a organisé un grand pénitencier de défrichage dans ce coin-ci; un terrain de 20,000 hectares est réservé à cette fin. Environ 1500 "colons" ont défriché quelques centaines d'hectares jusqu'à date. C'est à ce pénitencier que le P. Geoffroy et le P. Lamy ont "évacué".

Nous supposons que les Japonais y sont restés eux aussi, car la colline possède de vastes dépôts de riz. Nous obliques vers l'ouest pour tâcher d'éviter le campement; mais comme nous ne savons pas exactement où il est situé, nous avons toujours la crainte de déboucher dans une clairière et de nous trouver en face d'une troupe japonaise.

On nous raconte aussi que les prisonniers se sont tous évadés lors de l'invasion de Davao, et la pensée que la forêt est remplie de meurtriers et de voleurs de grand chemin n'est pas faite pour nous rassurer. Nous nous confions en la Divine Providence. Chaque jour, le matin, au départ, nous faisons la prière, et plusieurs fois le jour quand nous hésitons sur la meilleure route à suivre, nous récitons un *Pater* et un *Ave* avec l'invocation: Saint Raphaël, notre guide, priez pour nous.

On sort la boussole

Tout ce que nous savons, c'est qu'il faut aller vers le nord. Nos porteurs nous ont abandonnés hier soir, il nous en reste un qui ne connaît pas la route. Nous voyons dans ce district, et nul doute que plusieurs Mandayas parmi les vieux ont été baptisés; mais avec l'absence de missionnaires depuis quarante ans, le travail d'évangélisation à peine commencé a été interrompu, tout est redevenu païen. Les Mandayas sont une tribu assez nombreuse qui occupe tout le nord de la province et toute la côte est sur le Pacifique, où nous avons les paroisses de Cateel, Baranga et Caraga. De ce côté-là, les Mandayas sont en majorité chrétiens depuis plusieurs générations, et parmi les plus fervents de nos fidèles.

A Monkayo, il y a un poste de la "Philippine Constabulary". Nous rendons visite au lieutenant, le Père Labelle et moi. On nous sert un repas complet, le premier depuis un mois. Le P. Labelle, qui a des connaissances dans ce coin-ci, voit aussi le maire, un Mandaya, qui nous assure de deux guides et porteurs pour nous conduire jusqu'à Cateel.

Après quelques jours de repos, nous entreprenons la dernière étape de notre voyage, étape de deux jours et demi, et une des plus dures de tout le voyage. Il nous faut escalader la chaîne de montagnes qui sépare la plaine centrale de la plaine côtière. Il y a bien une passerelle de fer, mais cela nous allongerait de passer par là, disent les guides. Une demi-journée de marche nous conduit au pied des monts, et le lendemain nous escaladons plus de 5,000 pieds. Nous grimpons toute la journée en nous agrippant aux rochers, glissant dans la boue, à la suite de nos guides.

Cateel!

Après quelques jours de repos, nous entreprenons la dernière étape de notre voyage, étape de deux jours et demi, et une des plus dures de tout le voyage. Il nous faut escalader la chaîne de montagnes qui sépare la plaine centrale de la plaine côtière. Il y a bien une passerelle de fer, mais cela nous allongerait de passer par là, disent les guides. Une demi-journée de marche nous conduit au pied des monts, et le lendemain nous escaladons plus de 5,000 pieds. Nous grimpons toute la journée en nous agrippant aux rochers, glissant dans la boue, à la suite de nos guides.

Quand nous avons parlé de Maniki

Cinq jours après notre départ de Malatbas, nous sommes sur le bord d'une rivière, étendus sur les cailloux. Une pluie fine se met à tomber; c'est déjà la nuit. Nous fîchons quatre poteaux en terre, un toit de fortune avec des branchages et nous nous préparons à passer la nuit humide. Dans l'après-midi, nous avons rencontré, pour la première fois, plusieurs familles d'Atas, signe que nous sommes assez loin à l'intérieur des ter-

res. Pour quelques sous de cuivre, on nous a donné des patates sèches.

Ce soir, nous nous demandons si nous sommes sur la bonne route. Le nord, c'est vaste. Il y a le nord-nord-est, le nord-nord-ouest, etc. Si nous obliques trop vers l'ouest, nous pouvons marcher des semaines de temps dans la jungle. Quand nous avons parlé de Maniki à nos Atas de cet après-midi, ils ne semblaient pas comprendre. C'est vrai que c'est un nom donné par les chrétiens à ce village, nom que les Atas ne connaissent pas.

Nous sommes étendus sous les branches, discutant de la sorte, avec l'idée de retourner le lendemain pour jaser avec nos Atas: ce sont des hommes, c'est un lien avec le monde! Soudain, nous entendons quelqu'un clapoter dans l'eau. C'est un Ata; il vient du nord. Il vient nous passer en revue. Notre homme sait un peu de visayan, il a travaillé quelques mois dans la plaine et semble moins craintif que les autres. Nous apprenons avec joie qu'il vient de Maniki, où il a conduit des Chinois. Dieu merci, nous sommes sur la bonne route. Je lui demande de nous conduire nous aussi; il va demander la permission à son chef et reviendra demain matin à six heures. Il exige 20 pesos (dix dollars) pour nous guider; il est assez fin pour faire valoir l'argument que sans lui nous prendrions deux ou trois jours à nous rendre. Lui nous conduira en une journée, si nous pouvons le suivre.

Il avait raison: le lendemain après-midi, nous arrivons pour jeter l'émoi dans le village de Maniki. On nous prenait pour des Japonais avec nos vêtements étriqués, nos chapeaux de paille et nos barbes de quinze jours. Mais un reconnaît vite les Pères quand nous leur criions en visayan de ne pas avoir peur.

Maniki est un gros village; nous y trouvons encore ou dans deux magasins appartenant à des Chinois: "Business as usual". Nous achetons des conserves de sardines, de viande, du sel, du tabac. Nous nous reposons deux jours avant de continuer notre marche.

Vers Monkayo

Le reste de notre voyage jusqu'à Monkayo s'accomplit à travers les villages de l'intérieur, loin de la route provinciale. Sans être un voyage de plaisir, c'est beaucoup plus facile. Parfois nous marchons dans la boue jusqu'aux genoux, nous avançons à la pluie battante, mais qu'importe: nous n'avons plus la crainte du Japonais à chaque tournant de la route sauf vers la fin d'une semaine de voyage, où il nous faut traverser la route provinciale. Nous avançons dans un petit ruisseau qui doit être celui qui traverse la route au kilomètre 106. Il fait si noir qu'on ne voit pas à deux pas devant soi.

Tout à coup, un cheval hennit de crainte à notre approche: il y a du monde par ici! Le Père Côté grimpe avec moi sur la rive, nous nous faisons un chemin à travers la broussaille et nous débouchons dans une cabane de Philippines. Nous sommes des Pères, ne craignons rien. Où se trouve le village? Y a-t-il des Japonais? Grande réjouissance de leur part; eux aussi nous prenaient pour des Japonais. Le village est juste en face; il n'y a pas de Japonais.

La route se termine ici au kilomètre 106. Nous reprenons les sentiers de la jungle pour nous rendre à Monkayo, en plein pays mandaya, à sept ou huit milles au nord. Il y a eu autrefois une paroisse dans ce district, et nul doute que plusieurs Mandayas parmi les vieux ont été baptisés; mais avec l'absence de missionnaires depuis quarante ans, le travail d'évangélisation à peine commencé a été interrompu, tout est redevenu païen. Les Mandayas sont une tribu assez nombreuse qui occupe tout le nord de la province et toute la côte est sur le Pacifique, où nous avons les paroisses de Cateel, Baranga et Caraga. De ce côté-là, les Mandayas sont en majorité chrétiens depuis plusieurs générations, et parmi les plus fervents de nos fidèles.

A Monkayo, il y a un poste de la "Philippine Constabulary". Nous rendons visite au lieutenant, le Père Labelle et moi. On nous sert un repas complet, le premier depuis un mois. Le P. Labelle, qui a des connaissances dans ce coin-ci, voit aussi le maire, un Mandaya, qui nous assure de deux guides et porteurs pour nous conduire jusqu'à Cateel.

Après quelques jours de repos, nous entreprenons la dernière étape de notre voyage, étape de deux jours et demi, et une des plus dures de tout le voyage. Il nous faut escalader la chaîne de montagnes qui sépare la plaine centrale de la plaine côtière. Il y a bien une passerelle de fer, mais cela nous allongerait de passer par là, disent les guides. Une demi-journée de marche nous conduit au pied des monts, et le lendemain nous escaladons plus de 5,000 pieds. Nous grimpons toute la journée en nous agrippant aux rochers, glissant dans la boue, à la suite de nos guides.

Après quelques jours de repos, nous entreprenons la dernière étape de notre voyage, étape de deux jours et demi, et une des plus dures de tout le voyage. Il nous faut escalader la chaîne de montagnes qui sépare la plaine centrale de la plaine côtière. Il y a bien une passerelle de fer, mais cela nous allongerait de passer par là, disent les guides. Une demi-journée de marche nous conduit au pied des monts, et le lendemain nous escaladons plus de 5,000 pieds. Nous grimpons toute la journée en nous agrippant aux rochers, glissant dans la boue, à la suite de nos guides.

Après quelques jours de repos, nous entreprenons la dernière étape de notre voyage, étape de deux jours et demi, et une des plus dures de tout le voyage. Il nous faut escalader la chaîne de montagnes qui sépare la plaine centrale de la plaine côtière. Il y a bien une passerelle de fer, mais cela nous allongerait de passer par là, disent les guides. Une demi-journée de marche nous conduit au pied des monts, et le lendemain nous escaladons plus de 5,000 pieds. Nous grimpons toute la journée en nous agrippant aux rochers, glissant dans la boue, à la suite de nos guides.

Après quelques jours de repos, nous entreprenons la dernière étape de notre voyage, étape de deux jours et demi, et une des plus dures de tout le voyage. Il nous faut escalader la chaîne de montagnes qui sépare la plaine centrale de la plaine côtière. Il y a bien une passerelle de fer, mais cela nous allongerait de passer par là, disent les guides. Une demi-journée de marche nous conduit au pied des monts, et le lendemain nous escaladons plus de 5,000 pieds. Nous grimpons toute la journée en nous agrippant aux rochers, glissant dans la boue, à la suite de nos guides.

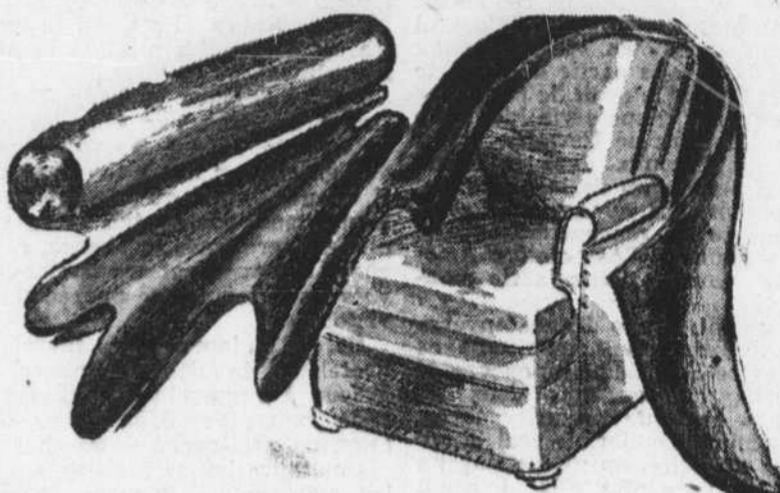
Après quelques jours de repos, nous entreprenons la dernière étape de notre voyage, étape de deux jours et demi, et une des plus dures de tout le voyage. Il nous faut escalader la chaîne de montagnes qui sépare la plaine centrale de la plaine côtière. Il y a bien une passerelle de fer, mais cela nous allongerait de passer par là, disent les guides. Une demi-journée de marche nous conduit au pied des monts, et le lendemain nous escaladons plus de 5,000 pieds. Nous grimpons toute la journée en nous agrippant aux rochers, glissant dans la boue, à la suite de nos guides.

Après quelques jours de repos, nous entreprenons la dernière étape de notre voyage, étape de deux jours et demi, et une des plus dures de tout le voyage. Il nous faut escalader la chaîne de montagnes qui sépare la plaine centrale de la plaine côtière. Il y a bien une passerelle de fer, mais cela nous allongerait de passer par là, disent les guides. Une demi-journée de marche nous conduit au pied des monts, et le lendemain nous escaladons plus de 5,000 pieds. Nous grimpons toute la journée en nous agrippant aux rochers, glissant dans la boue, à la suite de nos guides.

OUVERTS DE 9 H. à 5 H. 30 — SAMEDI COMPRIS

DUPUIS

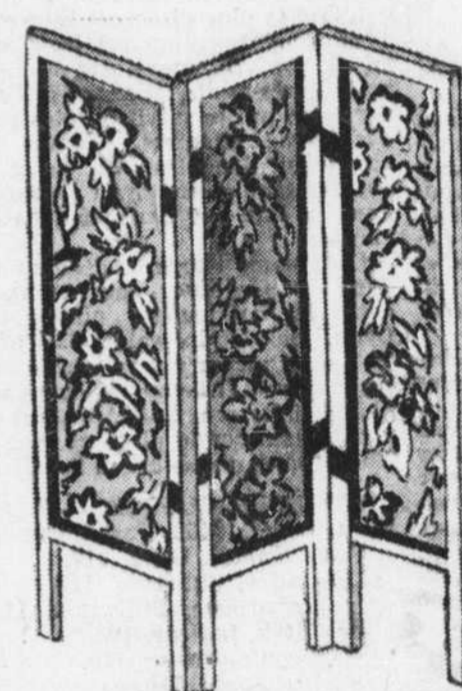
Cuirette pour couvrir les fauteuils en neuf



Choix de rouille, vert, rouge vin, rouge clair. 35 1/2"

SPECIAL, LA VERGE 2.15

Donnez à un fauteuil de boudoir, de bureau, de salle, antichambre, une apparence complètement neuve en le recouvrant de cette cuirette malléable et durable. Cette qualité convient aussi au rembourrage de chaises de salle à manger.



Paravents pratiques

- 3 PANNEAUX 3.98
18" x 63"
- 4 PANNEAUX 5.98
18" x 63"
- 4 PANNEAUX 7.49
18" x 63"

Chaque panneau est recouvert de papier-tenture fleur; aussi panneaux tout unis. Cadre solide en bois. Pour couper un courant d'air, masquer un meuble, un coin, ces paravents sont utiles et décoratifs.

En vente au rayon des PAPIERS-TENTURE

L'hôpital Sainte-Justine

fait appel à votre générosité durant la campagne de souscription qui se terminera le

20 SEPTEMBRE

OBJECTIF : \$105,000.

IL S'AGIT DE "NOS PETITS"

Donnons, c'est l'heure des enfants...

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et sér. gén. RAYMOND DUPUIS, sec.-gén.

des agiles qui semblent se jouer de ces obstacles.

Nous passons une nuit près du sommet, dans les nuages. Par ici, il pleut à l'année; les arbres sont couverts d'une épaisse couche de mousse verte et ruisselante. Et les sangues!... par milliers. Nous les écrasons en marchant; elles se collent aux jambes et sucent. Nous attachons nos pantalons à la cheville; elles passent à travers les oeillets des chaussures et pénètrent à l'intérieur. A la fin, nous suivons le conseil de nos Mandayas: eux s'en vont nu-pieds, nu-jambes, et portent à la main un morceau de bambou fendu en deux; c'est aussi tranchant qu'un couteau. A toutes les demi-heures, ils s'arrêtent et se râpent les jambes avec le bambou et coupent toutes les sangues qui collent. C'est un moyen radical, mais très efficace.

Dans l'après-midi du deuxième jour, nous atteignons un promontoire sur le versant est de la montagne; je suppose que les découvreurs doivent éprouver des sentiments semblables aux nôtres à la vue du pays de leurs rêves. Au loin, tout enflammé par le soleil qui décline, c'est la mer, c'est le Pacifique! A nos pieds, la paroisse de Cateel, où nous attend le Père Roland Hébert. Il est seul depuis plusieurs mois, depuis le départ de son vicaire, le Père André Pigeon. Vous imaginez sa surprise et sa joie de nous voir arriver. C'est le 25 janvier 1942, plus d'un mois depuis l'invasion de Davao.

Sur la côte, que nous appelons par ici la contre-côte, par opposition, je suppose, à la côte du golfe de Davao, tout est tranquille relativement. Tout le monde parle de Japonais, tout le monde craint leur venue, tout en espérant que notre situation isolée nous fera oublier longtemps.

Nous remercions le bon Dieu par une messe d'action de grâces, de nous avoir protégés de tous les dangers de la jungle et de nous avoir délivrés des Japonais. Pendant six mois nous resterons ici et vaquerons en paix au ministère!

NOTE. — Pour tout renseignement concernant la Société des Missions-Etrangères, s'adresser à Mgr Edgar Larocque, Pont-Viau, Montréal 9.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Le Syndicat national des peintres

Lors de la réunion du Syndicat national des peintres qui avait lieu le 10 septembre, le président du Syndicat, M. J.-René Lapointe, a initié près de 70 nouveaux membres.

Au cours de cette même séance, M. Joseph Arcand, l'agent d'affaires, a informé les membres qu'au cours des deux ou trois années qui vont suivre, l'industrie de la construction prendra probablement un essor formidable, que les ouvriers dont les peintres, ne manqueront pas de travail, et que le Syndicat sera probablement appelé à se développer encore davantage.

Actuellement, après enquête faite aucun membre n'est actuellement sans travail; apparemment, mentionne l'agent d'affaires, aucun de nos quelques milliers de membres ne se trouve sans travail. Notre organisation assise sur des bases solides nous permet d'être en contact constamment avec nos employeurs, afin d'y diriger notre main-d'œuvre d'après notre système de qualification et lorsqu'un membre est envoyé vers un employeur, nous sommes certains qu'il saura donner satisfaction. Le système de fiches et de collaboration avec les patrons, ajoute M. Arcand, semble nous attirer la sympathie, la coopération et même l'admiration de ce groupe d'employeurs-peintres, des effets s'en font déjà sentir, car tous nos membres travaillent.

M. Arcand dit aussi quelques mots de son entrevue, en compagnie de la délégation du conseil central de Montréal auprès du ministre du Travail fédéral, relativement à une demande d'abolition d'impôt surtout en ce qui regard les petits salariés.

NOTE. — Pour tout renseignement concernant la Société des Missions-Etrangères, s'adresser à Mgr Edgar Larocque, Pont-Viau, Montréal 9.

VOYAGE SPECIAL par autobus Québec, Ile d'Orléans via Ste-Anne 6:7 et 8 OCTOBRE NEW-YORK — DÉPART 27 OCT. Informations et réservations: Ass'n des Voyages Historiques 5302 avenue du Parc, CA. 0785

FURRURES

MOUTON de PERSE \$255. et plus

Depuis des siècles, le manteau de mouton de Perse est le manteau le plus durable et celui qui se répare le mieux.

RAT MUSQUE \$295. et plus

Le rat musqué est favori cette saison pour son allure moderne et ses superbes couleurs attrayantes — Naturel "Ambré", c'est un bijou!

SEAL HUDSON (rat musqué) \$375. et plus

Le manteau classique toujours à la mode et d'un chic distingué: son noir jais et ses reflets brillants en font le manteau qui paraît toujours neuf.

CHAT SAUVAGE \$175. et plus

Riches collection des fameux manteaux "Lustro-Rex", orquell de Reid depuis des années: à leurs riches reflets argentés sont dus leurs succès.

Manteaux de Luxe

Sur mesures: Manteaux de vision canadien, castor canadien, vrai seal brun ou noir, opossum australien, dévroulé russe gris ou brun, ocelot, mouton de Perse gris et brun, etc.



FOURRURES

1473 AMHERST — CH. 3181*